

# Liber Lutetiae

*Paris la nuit, pour Vampire - l'Âge des Ténèbres*

## ***Avant-propos***

Ce document est une vision de ce qu'aurait pu être l'histoire du royaume de France et plus précisément de Paris selon la mythologie du jeu de rôles Vampire - l'Âge des Ténèbres, de White Wolf.

Il est fondé sur des ressources historiques que j'ai essayé de rendre accessibles et extrapole les informations fournies dans les ouvrages de White Wolf quant à l'activité vampirique médiévale.

Ce projet est avant tout une extension du travail des Légions d'Augias ([www.augias.org](http://www.augias.org)), petit groupe d'auteurs amateurs qui ont produit l'une des visions du Paris vampirique contemporain les plus détaillées qui soit. Le *Liber Lutetiae* se voyait comme l'origine du Paris by night des Légions d'Augias, tout en y apportant sa touche personnelle.

Sans l'inspiration et l'exemple du Paris by night, le soutien et la visibilité offerte par l'hébergement web des Légions, le Liber n'aurait sans doute jamais dépassé le stade d'idée séduisante.

Ce PDF reprend toutes les informations du *Liber Lutetiae* à la date de sa mort cérébrale sur internet, soit la fin de ses actualisations. Il est à prendre comme tel, un essai non transformé, inachevé, suffisant pour broder sa propre vision de Paris mais encore bien loin du standard que je m'étais initialement fixé, à savoir un supplément complet et exploitable intégrant notamment tous les personnages et leurs caractéristiques.

Néanmoins, j'espère que la promenade nocturne entre le cimetière des Saints Innocents et les rues agitées du quartier latin vous plaira.

Beaucoup d'informations n'ont pas trouvé la force de se coucher sur le papier, aussi, si vous avez une question, n'hésitez pas à me contacter.

*Cédric / [sethmes@gmail.com](mailto:sethmes@gmail.com)*

## *Crédits images*

Sources Deviant Art : Notre Dame / Atreyu64 ; Alnwick Castle / Xyster ; Satans door / BlandBoy - SNAP ; Dark Watcher / The Nightmare Escape ; Graveyard Door / Gentlgerms 62 ; Cghurch door / Eternal Aphelion ; Medieval succubus, Ritus, The ceiling has eyes / Bride in black lace ; Dark Crusade / All hope is lost



# Liberté, Égalité, Fraternité

*Paris la nuit, pour Vampire - l'Âge des Ténèbres*

## Le Royaume de France

### DES ENNEMIS HÉRÉDITAIRES

1199. Paris, capitale du royaume de France, érigée par son monarque, Philippe II Auguste, comme le siège du pouvoir royal. Le Roi est aux prises avec l'Angleterre, un conflit qui prend racine dans les différends qui ont notamment opposé Louis VII, père de Philippe Auguste, à Henri II Plantagenêt, Duc de Normandie.

En effet, c'est après avoir fait annuler son mariage avec Aliénor d'Aquitaine (1152), que Louis VII prend la mesure de son erreur. Aliénor s'unit à Henri Plantagenêt qui obtient ainsi de nouvelles terres (un domaine dix fois plus grand que celui de Louis VII). En 1156, Henri devient Roi d'Angleterre, acquiert la Bretagne en 1158 et la Marche en 1177. Toutefois, Henri n'a pas le loisir d'écraser son rival du fait de nombreux troubles internes (notamment la querelle avec ses quatre fils et aussi le très contesté assassinat de l'archevêque de Canterbury Thomas Beckett).

### PHILIPPE AUGUSTE, MANIPULATEUR AVISÉ

En 1180, Philippe Auguste succède à Louis VII et fait montre de talents de politicien sans concessions. Il reprend le royaume sur lequel son père maintenait un contrôle efficace. Son mariage avec Isabelle (Elisabeth) de Hainaut lui rapporte l'Artois. Isabelle mourra en

1190 après lui avoir donné un héritier en 1187, Louis VIII. Rapidement, le Roi Philippe se heurte à la coalition des grands Féodaux du Nord : Bourgogne, Blois, Champagne et Flandre. Henri d'Angleterre reste neutre pendant cette confrontation et subit un revers inattendu : l'audacieux Philippe s'allie à Richard Cœur de Lion, fils d'Henri en révolte contre son père et récupère une partie du Vermandois. En 1189, Henri II meurt, épuisé par la lutte, apprenant après sa capitulation la trahison de son fils préféré. Richard hérite du trône d'Angleterre cette même année. Les deux rois prennent les armes en 1189 pour livrer la troisième croisade, assistés par l'Empereur Frédéric Barberousse. Ils ne parviennent pas à libérer le tombeau du Christ mais reprennent Saint Jean d'Acre tombée aux mains des Turcs. Frédéric Barberousse meurt sans panache, victime d'une congestion en se baignant dans un torrent.

Au retour de la croisade, en 1191, Philippe Auguste fait capturer Richard par le Duc Léopold d'Autriche. Emprisonné en 1192, Richard assiste impuissant à l'alliance de son propre frère, Jean Sans Terre, avec Philippe. Le Roi de France reconnaît la légitimité de Jean comme roi d'Angleterre en échange d'une partie de la Normandie et de la Touraine. Les manœuvres politiques de Philippe Auguste s'avèrent payantes, même si elles ont pour conséquence l'accession au trône d'Angleterre d'un homme brutal peu aimé de son peuple. Après sa libération, en 1194, Richard Cœur de Lion livre une



féroce bataille au Roi de France. Ce dernier perdit les batailles de Fréteval et de Courcelles mais la mort de Richard en 1198 lui évite la catastrophe.

## LA FRANCE, UN PAYS OUBLIÉ DE DIEU ?

Outre le tumulte de la guerre contre les Anglais, le Royaume de France fut également secoué par les déboires du roi avec la papauté. En 1193, Philippe épouse Isambour (Ingeburge) du Danemark et la répudie après quelques jours d'union pour la cloître au couvent de Saint Maur des Fossés. Malgré l'annulation du mariage, Célestin III excommunie le roi et interdit aux évêques de le remarier. Ingeburge intervient auprès du Pape et les sanctions sont levées en 1195. Peu soucieux des arrêts cléricaux, Philippe Auguste se remarie en 1196 avec l'Allemande Agnès de Méranie. Le pape Innocent III excommunie à nouveau le roi en l'accusant de bigamie. Le 15 janvier 1200, l'interdit sera jeté sur le royaume de France dont toutes les églises seront fermées.



## L'histoire de Paris

*Tiré de "Histoire et dictionnaire de Paris" (Alfred Fierro, Robert Laffont ; Bouquins)*

### ENTRE TERRE ET EAU

Le site qui devait voir naître la ville de Paris est situé sur la Seine. Le fleuve a une importance capitale dans le peuplement du site et son développement. Il sera voie d'accès, axe commercial et fera de Paris une ville prospère, élue par les rois pour y établir le siège de leur pouvoir. Initialement, la Seine était divisée en deux bras, l'un au sud correspondant au tracé actuel et un autre, au nord, qui suivait approximativement le tracé du canal St Martin.

La Seine est alors un fleuve large et rapide mais aisément franchissable grâce aux marécages qui s'étendent entre ses deux bras et aux nombreux îlots qui émergent hors de l'eau à longueur d'année : St Gervais, St Jacques, St Martin, St Germain l'Auxerrois, St Roch.

On trouve ainsi au nord un demi-cercle de buttes d'une centaine de mètres de hauteur et, au sud, accolée au fleuve, la montagne Ste Geneviève.

### UN SITE OCCUPÉ DEPUIS DES MILLÉNAIRES

Paris est habitée depuis 700000 ans mais l'agriculture se développe dans la région vers -5000. Les villages se développent et la pression démographique provoque les premiers affrontements entre tribus qui se dotent de palissades, talus, fossés...

Paris semble avoir été peuplée sans interruption depuis -4000 comme en témoignent les objets découverts dans le chantier de Bercy (pirogues, grattoirs, racloirs, burins, couteaux, flèches, céramiques). On trouve plusieurs mégalithes sur le site parisien, traduisant son occupation à la fin du néolithique. Par la suite, entre -1800 et -750, l'âge du bronze fait de Paris un axe incontournable. L'étain d'Angleterre traverse la Manche et remonte la Seine, via Paris, pour être acheminé vers les régions riches en cuivre (Méditerranée par le Rhône et la Saône, Europe Centrale par la Marne, le Rhin, le Danube).



## LES CELTES DE LUTÈCE, NAVIGATEURS ET COMMERÇANTS

Les Parisii, les celtes qui donneront leur nom à la ville, s'installent au confluent de la Seine et de la Marne au 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ils y établissent des oppida, des agglomérations urbaines primitives situées sur des points facilement défendables ou fortifiés. Un oppidum est établi à St Maur des Fossés tandis qu'un autre est construit sur le site stratégique de l'Île de la Cité. Les Parisii apparaissent comme un peuple de marchands qui sait tirer parti de la position exceptionnelle de Lutèce. Ils maîtrisent le commerce fluvial et leur richesse est avérée vers -100 par l'abondance des pièces d'or qu'ils utilisent.

## LA CONQUÊTE ROMAINE

Mais Lutèce allait connaître un virage historique définitif avec l'irruption des Romains. Le proconsul Jules César, arrivé en Gaule en -58, vient en aide aux Gaulois qui subissent la pression des Germains. Profitant de cette ouverture sur le territoire gaulois, il soumet un grand nombre de tribus avant que n'éclate une révolte initiée par les Eburons de la Meuse en -54. En -53, César convoque à Lutèce l'Assemblée des Gaules, réunion annuelle des représentants des cités gauloises.

Pourtant, en -52, Lutèce se soulève et doit affronter les légions de Labienus, général de César dont la mission est de contrôler le passage de la Seine : les peuples de Belgique ne doivent pas pouvoir faire le lien avec ceux de la Celtique. Sur la rive gauche, Labienus est contré par le vieux chef aulerque Camulogène et décide de franchir le fleuve à Metlosedum (Melun). Suivant la rive droite, Labienus parvient à Lutèce mais les Parisii ont brûlé les ponts de bois. Pris en tenaille entre les Bollovaques de Beauvais et les hommes de Camulogène, Labienus fait remonter la Seine à une partie de ses légions en faisant le plus de bruit possible. Discrètement, il profite d'un orage nocturne pour franchir le fleuve en barque. Surpris par cette manœuvre, Camulogène est écrasé le lendemain et perd la vie sur le champ de bataille.

## LA ROMANISATION DE LUTÈCE

Avec la défaite gauloise, Lutèce passe entre les mains des architectes romains qui en font une parfaite ville de l'Empire. Dès le premier siècle après J.-C., les rues suivent un quadrillage régulier articulé autour du Cardio (axe nord-sud ; rue St Jacques) et le Decumanus (axe est-ouest). Le développement de la cité est axé sur la rive gauche et plus particulièrement sur la montagne Ste Geneviève. A son sommet est construit le forum, vaste place ceinte de murs de plus de 300 m de périmètre. On y trouve des boutiques, des entrepôts de marchandises,

un tribunal et un temple. Trois établissements de bains sont construits, dont les vastes Thermes de Cluny, et sont alimentés par un aqueduc de 46 km suivant le cours de la Bièvre. Un grand amphithéâtre, les arènes de Lutèce, est construit au pied de la montagne Ste Geneviève. Combats d'animaux, de gladiateurs ou représentations théâtrales pouvaient être vus par 15000 spectateurs.

L'Île de la Cité a également été exploitée : elle abrite, sur sa rive sud, le port de la ville ainsi que le palais de justice et un lieu de culte. D'ailleurs, la principale activité avérée à l'époque est celle des Nautes, les marchands de l'eau, dont les insignes figurent dans les Thermes romaines.

Les cultes religieux sont divers et teintés par les cultes orientaux rapportés par les marchands et les soldats étrangers (Cybèle, Attis, Mithra). Selon la tradition romaine, les trois principales nécropoles de Lutèce sont situées le long des routes, à la sortie de la cité.

Au total, Lutèce couvre une cinquantaine d'hectares et abrite environ 6000 personnes.

## LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN : PARIS HARCELÉE

La petite ville de Lutèce doit faire face à une insécurité grandissante. Le déclin de Rome enhardit les brigands mais surtout les peuples germaniques. Francs et Alamans saccagent la rive gauche et massacrent ses habitants. L'ancienne Lutèce romaine, dépeuplée par ces invasions, fortifie le forum dans l'attente de nouveaux assauts. L'Île de la Cité est désormais protégée par un rempart bâti à l'aide des pierres des bâtiments de la rive gauche. La rive droite est préservée par les marais et les habitants de Montmartre (une importante exploitation agricole dotée d'un temple de Mercure), de St Gervais et de St Jacques poursuivent leurs activités.

Paris -son nom a changé au début du 4<sup>e</sup> siècle- devient une place stratégique grâce à l'Île de la Cité, protégée par son rempart et par le bras de la Seine. C'est une base arrière capitale pour les troupes romaines en butte aux envahisseurs germaniques. Deux empereurs y vivent entre 358 et 366 : Julien et Valentinien. Le premier est proclamé empereur par ses troupes en 360.

Paris devient également une ville chrétienne comme en témoigne le premier concile qui s'y tient afin de condamner l'arianisme. Le christianisme aurait été introduit en 250 par St Denis, premier évêque de la ville, et la première église élevée au 4<sup>e</sup> siècle. Geneviève, qui a donné son nom à la colline de la rive gauche, s'est illustrée par son courage et sa piété en mobilisant la communauté chrétienne de Paris contre les Huns. Attila, constatant la détermination des Parisiens, épargne la ville vers 450.



A la fin du 5<sup>e</sup> siècle, Paris n'est plus une ville romaine. L'empire est disloqué et les barbares ont pris possession des terres jadis fédérées sous l'autorité et la culture de l'empereur. Les Wisigoths possèdent le sud-ouest de la Gaule et l'Espagne, les Burgondes sont dans la vallée du Rhône tandis que les Francs se sont avancées jusqu'à la Somme. Les forces romaines, représentées par les généraux gallo-romains Aetius (qui défit les Huns en 451 avec l'aide de Francs et de Wisigoths), Aegidius puis Syagrius, résistent aux Francs qui assiègent la ville. Ils bénéficient du soutien de Geneviève mais un blocus de 10 ans ainsi que l'assassinat de Syagrius sur ordre de Clovis (486) entraînent la capitulation de la dirigeante de la cité.

## LA CAPITALE FRANQUE

Clovis, fils de Childéric, parvient à réunifier la Gaule et fait de Paris sa capitale. Il est reconnu par l'empereur romain d'Orient. Bien que dominée par l'Île de la Cité, la ville de Paris voit ses rives entamer une nouvelle phase de développement. La foi chrétienne de Clovis, qu'il doit à son épouse Clotilde, fait fleurir de nombreuses églises : la basilique Ste Geneviève, sur la montagne du même nom, la cathédrale St Etienne, à l'emplacement de Notre Dame, St Germain des Prés, sur la rive gauche, St Gervais et St Laurent, sur la route de Senlis. De nombreux autres édifices religieux dues aux descendants de Clovis viennent sont construites sur la rive droite, surplombés au loin par Montmartre et sa basilique dédiée à St Denis : St Martin des Champs, St Séverin, St Benoît le Bétourné, St Etienne des Grès, St Symphorien des Vignes, St Victor, St Médard, Notre Dame des Champs. On recense alors 16 lieux de culte, 4 sur la rive droite, 11 sur la rive gauche et St Etienne sur l'Île de la Cité.

La ville est de première importance sur le plan religieux avec la tenue de plusieurs conciles dont celui de 614 qui réunit 79 évêques sur les 100 que compte le royaume.

Le commerce n'est pas en reste, fortement stimulé par l'activité fluviale. On trouve des commerçants syriens et juifs, ces derniers étant notamment installés sur l'Île de la Cité, près de la porte sud du Petit Pont. Des ports sont établis sur la rive droite et sur la rive sud de l'Île.

Ce dynamisme fait de Paris un bien convoité par les Mérovingiens et lui attribue le statut particulier de capitale, bien qu'elle n'ait pas réellement d'empire cohérent à coordonner. En effet, les rois n'habitent plus à Paris, préférant le palais de Clichy, puis quittent purement et simplement la région pour se déplacer de palais en palais. A partir de la moitié du 7<sup>e</sup> siècle, les monarques francs, de plus en plus faibles, sont éclipsés par l'aristocratie austrasienne. En 687, le maire du palais d'Austrasie porte le coup de grâce aux Mérovingiens de Neustrie.

## LES PREMIERS CAROLINGIENS : RETOUR TEMPORAIRE À PARIS

Paris est une capitale déchue de son titre, abandonnée par des rois impuissants. Pourtant Pépin le Bref, élu roi à Soissons en 751, se tourne vers elle pour sa faire sacrer par le pape Etienne II. L'attachement à Paris que montrent les premiers Carolingiens tient sans doute à l'importance passée de la ville et sa pré-éminence religieuse. Quoi qu'il en soit, en 787, Charlemagne abandonne Paris pour Aix-la-Chapelle. Un voyage à Ravenne lui a donné l'envie de se faire bâtir une ville royale sur ce modèle et Paris devient une ville de province comme tant d'autres.

Par la suite, le comté de Paris passe de main en main : Pépin, fils de Louis le Pieux puis Charles le Chauve. Le traité de Verdun de 843, visant à répartir l'immense empire de Charlemagne entre ses trois descendants, n'accorde pas de place à Paris, qui subsiste comme une ville de Francie Occidentale que Charles le Chauve ne visite qu'occasionnellement.

## LA MENACE NORMANDE

La ville est maintenant aux mains des comtes de Paris, proches du roi désignés par lui. Bien que d'importance secondaire sur le plan politique, elle maintient une importante activité commerciale au cœur de la Francie.





Cet équilibre est rompu dès 845 par l'irruption des envahisseurs normands qui remontent la Seine sur leurs nombreux drakkars. Ces pillards mettent Paris à sac, personne ne s'attendait à ce genre d'invasion si loin dans les terres. De nombreux édifices religieux sont incendiés et ce n'est qu'en leur payant un tribut que Charles le Chauve parvient à déloger les Vikings. Malgré cela, les Normands reviennent régulièrement et demandent de fortes rançons.

En 870, Charles décide de faire fortifier la ville en vue de sa défense. Le Grand et le Petit Pont barrent la route des envahisseurs sur les bras nord et sud et sont renforcés par des tours en pierre : les futurs châtelets. En 885, l'évêque Gozlin a fait réparer la muraille gallo-romaine qui protège l'Île de la Cité. Comme prévu, les Normands attaquent. Malgré une défense mémorable menée par le comte Eudes et Gozlin, les Parisiens requièrent l'aide d'Henri, duc d'Austrasie, puis de l'empereur Charles III le Gros. Ce dernier se contente de traiter avec les Normands qui ne respectent pas leurs engagements. Ils ne parviendront pas à prendre Paris mais ravageront la région jusqu'à la signature du traité de St Clair sur Epte qui leur offre la Normandie.

Parallèlement, les Robertiens s'affirment comme maîtres de la ville, à tel point qu'Eudes de Paris reçoit la couronne royale en 888 même si elle repasse rapidement aux Carolingiens. Sa famille prend de l'importance au cours du siècle et devient un acteur majeur de la Francie occidentale. C'est de ses rangs qu'émergera Hugues Capet.

## LA CAPITALE DU ROYAUME

### CAPÉTIEN SE RELÈVE

Le couronnement d'Hugues Capet fait de Paris la capitale d'un nouveau royaume. Pourtant, l'attention du roi se dirige vers les nombreuses possessions de la région, Senlis, Etampes, Orléans et il ne séjourne que

rarement à Paris. Le comté est cédé à Bouchard, comte de Vendôme. Il sera le dernier comte de Paris.

Robert le Pieux (roi de 996 à 1031) est plus proche de la capitale. Il fait restaurer le palais royal (une enceinte de 110 à 135 m de côté dotée de nombreuses tours ainsi que d'un donjon) ainsi que les abbayes de St Germain des Prés (grand centre d'enseignement religieux et école d'enluminure) et St Germain l'Auxerrois.

Henri 1<sup>er</sup> (1031-1060) fait lui aussi beaucoup pour la ville en protégeant ou en relevant les abbayes détruites lors de l'invasion normande. C'est sous le règne d'Henri que Paris acquiert à nouveau un statut de ville royale. Le commerce se développe sur la rive droite, notamment avec le marché de la Grève.

A cette époque, vers l'an 1000, Paris a entrepris d'effacer les stigmates des attaques normandes et de nombreux chantiers sont entrepris. A l'ouest de l'Île de la Cité se dresse la forteresse du palais royal, ancienne demeure des empereurs et des comtes de Paris. La partie orientale de l'île appartient à l'évêque et au chapitre : St Etienne y sera remplacée par Notre Dame. Ce site accueille bientôt de nombreux lieux de culte : St Jean le Rond, l'ancien baptistère, St Denis du Pas, au chevet de la cathédrale, St Landry, au nord de l'île, St Pierre aux Bœufs, St Christophe, un monastère consacré aux soins des malades. De part et d'autre du Petit Pont se trouvent St Germain le Vieux et Ste Geneviève ; à l'est du Grand Pont, l'oratoire de St Denis de la Chartre, une ancienne prison. Et autour de la rue centrale reliant les deux ponts : St Barthélémy, une chapelle proche du palais fondée par Eudes qui y transféra les reliques des saints Magloire et Samson, St Pierre des Arcis, le monastère St Eloi et St Martial, plus au sud. Les juifs possèdent une synagogue rue de la Juiverie qui, avec la rue Lanterne, relie les deux ponts de l'île. La Cité compte ainsi douze édifices religieux auxquels s'ajoutent seize sanctuaires sur la rive gauche. La rive droite a six lieux de culte dont les deux plus récents sont la chapelle St Jacques de la Boucherie et St Merri. L'essentiel des efforts a porté sur la Cité alors que les rives se sont simplement efforcées de se relever des ruines.

Sous Philippe 1<sup>er</sup> est effectué le recensement des possessions ecclésiastiques : il apparaît que la collégiale et l'évêque sont les principaux propriétaires fonciers de Paris.

Au tournant du siècle, Paris est centrée sur sa Cité, les rives ne constituant que de petites agglomérations. La rive droite comprend les bourgs de St Germain l'Auxerrois, St Gervais et St Martin des Champs, tandis que la gauche est dominée par St Germain des Prés. Les abbayes de St Marcel et de Ste Geneviève sont encore très affectées par les déprédations causées par les Normands.





## LE NOUVEAU VISAGE DE PARIS :

### UNE VILLE ROYALE

Paris devient officiellement le siège du pouvoir royal, tel qu'en ont décidé Louis VI (1108-1137) et Louis VII (1137-1180). Elle supplante Orléans et St Denis est le principal monastère du royaume. Le pouvoir administratif est solidement implanté dans le palais de la Cité et le Trésor est déposé au Temple : Paris détient les principaux organes du pouvoir.

La tradition commerciale en vigueur à Paris prend un nouvel essor. La Cité et la rive droite sont le siège d'une intense activité. Louis VI et Louis VII octroient des privilèges particuliers à la guilde des Marchands de l'Eau. Ces commerçants, déjà influents depuis plusieurs siècles, acquièrent le monopole du transport de marchandises par voie fluviale (1170) et sont dispensés de la taxe de 60 sous que percevait le roi sur chaque bateau chargé de vin qui arrivait à Paris (1121). Cette compagnie possède sa propre juridiction ainsi qu'un port : le port de Grève (1141).

En 1137, Louis VI décide d'utiliser le terrain inoccupé des Champeaux afin d'y installer un "marché neuf où pourraient se tenir les marchands et une partie des changeurs".

La rive droite est en pleine expansion et une nouvelle agglomération s'établit à partir de 1119, le Temple. Les Templiers fondent une maison qui prend rapidement de l'ampleur, à tel point qu'en 1147 s'y tient une assemblée réunissant 130 chevaliers, Louis VII et le pape Eugène III. L'enclos fortifié abrite une église, un donjon et une tour qui protège le trésor royal.

### PHILIPPE AUGUSTE ET L'ÉMERGENCE DU POUVOIR DES BOURGEOIS-MARCHANDS

Le jeune roi Philippe bouleverse l'évolution de Paris en appliquant un schéma de développement raisonné à la cité. Il a une stratégie pour Paris et veut faire de la ville un centre politique et économique total. Pour cela, il décide d'éluder les intrications de pouvoir du système féodal et religieux en plaçant sa confiance dans une nouvelle classe sociale : la bourgeoisie. Le développement économique est une priorité pour Philippe Auguste qui favorise l'activité des corporations de pelletiers, de merciers, de drapiers, de bouchers et expulse les Juifs en 1182. Le roi renforce les prérogatives des marchands de l'eau qui doivent désormais gérer seuls les installations portuaires en échanges de droits étendus sur les navires arrivant à Paris. Une communauté de bourgeois-marchands se met en place, préfigurant la municipalité,

instance représentative du peuple de la ville.

Philippe Auguste spécifie dans son testament lors de son départ pour la 3<sup>e</sup> croisade en 1190 que les baillis doivent placer " quatre loyaux hommes " à la tête de chaque prévôté. Ces derniers ont autorité sur le traitement des affaires de la cité. Paris en compte six : Thibaut le Riche, d'une ancienne et puissante famille parisienne, Athon de Grève, représentant du plus puissant groupe de commerçants de ce port, Evrouin le Changeur, représentant des hommes d'argent du Pont au Change, Robert de Chartres, Baudouin Bruneau et Nicolas Boucel (trésorier des guerres du roi à partir de 1202).

En toute chose, le roi Philippe préfère s'entourer de bourgeois plutôt que de nobles : les revenus du domaine royal sont confiés à des bourgeois qui possèdent, avec les Templiers, les clés des coffres du trésor, au Temple. De même, la charge de prévôt est attribuée à un bourgeois. Il confie toutefois la régence à sa mère Adèle de Champagne et à son frère Guillaume, archevêque de Reims lors de ses voyages.

### LES AMÉNAGEMENTS DE PARIS

Face à la menace anglaise, représentée à 100 km de Paris par la forteresse de Château-Gaillard, Philippe Auguste décide de faire construire une muraille qui protégera la rive droite dans un premier temps puis la rive gauche. Au nord, elle englobe des champs, des vignes, des terres cultivables à partir de 1190. C'est 1200 qu'est élevée le puissant château du Louvre dont le massif donjon rectangulaire, en bordure de Seine, renforce la façade ouest de la ville. Les travaux de la muraille de la rive gauche commencent au début du 13<sup>e</sup> siècle.

Outre ce dispositif militaire, Philippe Auguste fait paver une partie des rues jusqu'alors ensevelies sous la boue et les immondices (celles qui mènent aux portes et aux ponts). Il crée également un nouveau quartier autour du Marché des Champeaux : les Halles, qui s'étendent entre St Germain l'Auxerrois et la muraille. Entourées de murs aux portes fermées la nuit, les Halles disposent de deux grands bâtiments (les halles) qui permettent aux négociants de protéger leurs marchandises des intempéries et des voleurs. Non loin de là, le cimetière des Sts Innocents est également ceint d'un mur afin de le protéger des vagabonds, des prostituées et des animaux errants attirés par le marché.

Sous Philippe Auguste, Paris atteint une dimension sans précédent. Une muraille solide dominée par la tour du Louvre, une rive droite dédiée au commerce, une rive gauche universitaire en pleine expansion, une nouvelle cathédrale en construction -Notre Dame de Paris- font de la cité un centre économique et intellectuel de première importance.



# Paris en 1199

*"Elle est assise au sein d'un vallon délicieux, au centre d'une couronne de coteaux qu'enrichissent à l'envi Cérès et Bacchus. La Seine, ce fleuve superbe qui vient de l'Orient, y coule à pleins bords et entoure de ses deux bras une île qui est la tête, le cœur, la moelle de la ville entière. Deux faubourgs s'étendent à droite et à gauche, dont le moins grand ferait encore l'envie de bien des cités. Chacun de ces faubourgs communique avec l'île par deux ponts de pierre : le Grand Pont, tourné au nord, du côté de la mer anglaise, et le Petit Pont, qui regarde la Loire. Le premier, large, riche, commerçant, est le théâtre d'une activité bouillonnante ; d'innombrables bateaux l'entourent, remplis de marchandises et de richesses. Le Petit Pont appartient aux dialecticiens, qui s'y promènent en discutant."*

Gui de Bazoches, en 1190  
(traduit du latin par G. DUBY)

Paris a hérité d'une histoire forte faite de sièges, d'affrontements mais également marquée du sceau de l'Eglise triomphante et de l'érudition. Paris est une des villes les plus rayonnantes d'Europe, un carrefour de routes commerciales favorisé par le trafic fluvial et les foires de Champagne. A l'aube du 13<sup>e</sup> siècle, Philippe II Auguste est au pouvoir et c'est sous son règne que la ville connaîtra une explosion démographique faisant passer sa population de 25000 à 50000 habitants en une trentaine d'années. Paris acquiert également des limites physiques nettes sous la forme de remparts, isolant pour la première fois la cité intra-muros des bourgs avoisinants. La place forte des Parisii se pose désormais comme un centre économique et intellectuel de premier ordre.

*Tiré de "Histoire et dictionnaire de Paris" (Alfred Fierro, Robert Laffont ; Bouquins)*

## L'ADMINISTRATION DE PARIS

### Le prévôt

Depuis la disparition des comtes et vicomtes de Paris, le roi exerce son autorité sur la ville par l'intermédiaire du prévôt, inspiré par la prévôté ecclésiastique (à partir du règne de Robert le Pieux, au début du 11<sup>e</sup> siècle). Cet agent d'exécution est choisi pour ses qualités et siège au Châtelet, en face du Palais. Il est receveur des finances, officier de police, juge et administrateur.

Il rend la justice, assisté par un important personnel dirigé par un lieutenant civil et un lieutenant criminel. Ce dernier est doublé d'un lieutenant de robe courte pour les petits délits. De nombreux conseillers, avocats et

procureurs, participent à cette tâche. Les examinateurs du Châtelet sont chargés des enquêtes.

### Le guet

La sécurité interne de la cité est assurée par le guet des métiers et le guet royal. Le premier est effectué de nuit par les membres des corporations. La prévôté répartira à le guet des métiers de la manière suivante : " six sur le pavé du Châtelet pour garder les prisonniers, six chargés de faire des rondes autour du Châtelet pour éviter que des prisonniers ne tentent de s'échapper au moyen de cordes ou d'échelles apportées par des complices, six dans la cour du Palais pour veiller (...) sur les bâtiments royaux, six dans la Cité, près de l'église de la Madeleine, six à la Place aux Chats, six devant la Fontaine des Innocents, six sous les piliers de la place de Grève et six à la porte Baudoyer. S'il y en avait en sus, on les disposait en d'autres lieux et carrefours. "

Le second guet vise à compléter ce premier service qui se montre insuffisant. Le guet royal est effectué par des sergents appointés, commandés par un officier du roi, subordonné au prévôt de Paris qui sera nommé à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, " chevalier du guet ". Ce dernier a autorité sur les deux guets.

Le guet royal comprend 12 sergents (les sergents de la douzaine) qui surveillent les rues et les points importants de la ville le jour. La nuit, 20 sergents à pied et 12 à cheval.

## L'administration municipale

La puissante corporation des marchands de l'eau dispose de privilèges accordés par les rois : elle constitue une " hanse " dotée d'une grande autonomie, d'une juridiction propre et qui fera bientôt office d'instance représentative de la population et des commerçants : la future municipalité. Rappelons que les marchands de l'eau assurent l'approvisionnement de Paris par voie fluviale.

Par ailleurs, la bourgeoisie parisienne jouit de prérogatives étendues vu que l'administration de la cité ne peut se faire sans les six " loyaux hommes ", ayant accès, avec les Templiers aux clés des coffres du trésor royal.



## LA RELIGION

Malgré un passé religieux très riche, Paris a mis plus d'un siècle à relever ses abbayes et ses églises, ruinées par les Normands. Robert le Pieux est le premier à entreprendre cette tâche et en 1200, l'Eglise a retrouvé son pouvoir, manifesté par le nombre de lieux de culte. Sous



Louis VI et Louis VII, les institutions ecclésiastiques du diocèse sont durablement fixées grâce aux évêques Maurice de Sully (dont l'épiscopat dura jusqu'en 1196 et qui entama la reconstruction de Notre Dame) et Eudes de Sully (1196-1208), sans lien de parenté avec le précédent.

## Organisation

Le chapitre dispose de ses biens propres et n'est pas sous la juridiction de la papauté. Le territoire couvert par le diocèse est d'environ 2500 km<sup>2</sup>, divisés en trois archidiaconés : Parisis, Brie et Hurepoix. L'archidiaconé de Parisis (qui comprend Paris) est divisé en deux archidoyennés, celui de Gonesse (92 paroisses) et celui de Montreuil (39 paroisses). L'archidiaconé de Brie réunit 90 paroisses dans deux archidoyennés (Lagny et Moissy). En fin, l'archidiaconé de Hurepoix, lui aussi divisé en deux archidoyennés, compte 142 églises.

La partie rurale du diocèse de Paris est donc composée de 3 archidiaconés, 6 doyennés, 363 églises paroissiales, 28 chapelles, 76 prieurés et 16 abbayes.

Paris compte de plus deux archiprêtres urbains : St Jacques de la Boucherie pour la Cité et la rive droite ; St Séverin pour la rive gauche.

L'évêque est élu par les chanoines du chapitre, une forme de conseil qu'il est tenu de consulter dans le cadre de l'attribution des bénéfices et des affaires graves. L'évêque choisit les chanoines et leur attribue les prébendes. Les dignitaires du chapitre sont le doyen, le chantre, le chancelier, trois archidiacones et le sous-chantre. Le chancelier rédige et scelle les actes du diocèse, contrôle la bibliothèque et l'enseignement, avec l'assistance du chantre qui s'occupe des enfants. L'official, apparu en 1182, se concentre sur la juridiction ecclésiastique et traite les délits commis par les moines et les clercs non mariés. Les archidiacones remplacent l'évêque en cas d'absence et surveillent les paroisses des archidiaconés formant le diocèse de Paris.

## La communauté juive

Les juifs sont arrivés très tôt à Paris, à la suite des légions romaines. Ils ont constitué une importante fraction de la population de l'Ile de la Cité avant que Philippe Auguste ne les expulse en 1182. Autorisés à revenir en 1198, ils subissent la concurrence des prêteurs Lombards et ont des difficultés à retrouver leur influence commerciale passée. Leur synagogue de l'Ile de la Cité a été transformée en église Ste Madeleine et leur lieu de culte a été déplacé rue de la Tacherie. De même, leur ancien quartier de la Cité a été cédé aux drapiers et aux pelletiers.

## L'ÉDUCATION

Paris s'illustre par la qualité des enseignements dispensés à l'Université. Le chapitre de Notre Dame a très tôt pris le contrôle de la transmission du savoir et lui seul était habilité à délivrer la *licentia docendi*, l'autorisation d'enseigner.

Le début du 12<sup>e</sup> siècle est propice au développement des écoles parisiennes, pourtant encore occultées par l'excellence des théologiens de Laon et de Chartres. L'école du cloître Notre Dame, qui acquiert finalement ses lettres de noblesse, est bientôt concurrencée par les établissements de la rive gauche.

L'abbaye Ste Geneviève, au sommet de sa colline, jouit d'une exemption pontificale qui la libère de l'autorité épiscopale et favorise les enseignements de maîtres audacieux, tel qu'Abélard. Un de ses disciples, Gautier de Mortagne fondera en 1113 l'abbaye de St Victor, un établissement brillant qui ne se contente plus de traiter de théologie et de philosophie mais s'intéresse aux sciences et aux arts. St Victor assurera la réforme de Ste Geneviève en 1148, conférant à cette dernière une renommée incomparable. Les maîtres et les écoliers affluent en nombre afin de bénéficier de l'effervescence intellectuelle qui s'est saisie de Paris. Les étudiants sont réputés pour leurs excès, à tel point qu'une rixe sanglante contraint Philippe Auguste à définir leur statut juridique en 1200.

A partir de 1150, les étudiants deviennent peu à peu une classe à part, privilégiée. En 1200, grâce à Philippe Auguste, l'Université naît officiellement et les étudiants relèvent désormais de la justice ecclésiastique et non plus de la prévôté. Ils sont considérés comme des clercs bénéficiant, selon les décisions du Pape Célestin III quant au statut particulier de Paris, des privilèges du for ecclésiastique. L'Université est une corporation dotée d'une guilde de maîtres, de statuts écrits, d'officiers permanents et d'un sceau commun.

## L'enseignement universitaire

L'Université comprend quatre facultés : théologie, décret (ou droit canon), médecine, arts et lettres. Cette dernière, la plus importante, dispense un enseignement en arts libéraux décomposé en trivium (grammaire, rhétorique, dialectique) et quadrivium (arithmétique, géométrie, musique, astronomie). Les études à la faculté des arts débutent vers l'âge de 14 ans et durent 6 ans. Une fois titulaires du baccalauréat et de la maîtrise, qui permet d'enseigner, les universitaires peuvent poursuivre en étudiant le droit canon ou la médecine, jusqu'au doctorat. Le titre le plus prestigieux, celui de maître en théologie, requiert 15 années d'études. L'impétrant doit être âgé d'au moins 35 ans et avoir étudié les questions religieuses pendant au moins 10 ans.



## Arts et lettres

Malgré l'importance de l'Université de Paris, l'utilisation systématique du latin limite son influence sur le reste du royaume. L'excellence en théologie écarte durablement tout développement de la littérature en langue française qui reste la spécialité d'auteurs de Picardie, de Champagne et de Normandie.

La sculpture est dominée par le style de Senlis qui fait rapidement oublier la pauvreté de l'art mérovingien.

La peinture est développée dans les ateliers d'enluminure par les moines copistes de St Denis, St Maur des Fossés, Notre Dame et St Germain des Prés. Les oeuvres, issues de l'art carolingien, se limitent à des lettres ornées et à quelques dessins aux tonalités simples, sans relief ni modelé.

La musique évolue lentement dans les monastères puis les églises épiscopales avec leur chantre et leur chorale. Au chant grégorien s'ajoute l'organum à vocalises de l'Ile de France dont les maîtres de chapelle de Notre Dame de Paris sont les plus illustres représentants.

## L'ÉCONOMIE

Paris a été consacrée au commerce par Philippe Auguste qui s'est attaché à faire émerger la bourgeoisie. Le roi a choisi de confier l'administration des affaires courantes de Paris à six " loyaux hommes " : Thibaut le Riche, d'une ancienne et puissante famille parisienne, Athon de Grève, représentant du plus puissant groupe de commerçants de ce port, Evrouin le Changeur, représentant des hommes d'argent du Pont au Change, Robert de Chartres, Baudouin Bruneau et Nicolas Boucel (trésorier des guerres du roi à partir de 1202).

En 1200, marchés et ports de la rive droite attestent le dynamisme de la ville et la guilde de la marchandise de l'eau bénéficie de grands privilèges accordés par la Couronne. Cette organisation puissante, la future voix de la population et des intérêts des commerçants, a le monopole du transport fluvial et est exonérée des taxes sur le vin que lui imposait le pouvoir royal avant 1121. Personne ne peut transporter de marchandises par la Seine sous peine de voir sa cargaison confisquée et distribuée également entre le roi et la guilde. Ainsi, les marchands de l'eau constituent un interlocuteur privilégié du roi, une structure qui dispose d'une autonomie suffisante pour contribuer au développement économique de la ville.

Les abbayes sont également à l'origine d'une intense activité avec l'organisation de foires, parfois anciennes. St Denis en compte trois : la foire de la St Denis (le 9 octobre), la foire de la St Mathias (24 février) et, la plus importante, la foire du Lendit.

La manipulation de l'argent est assurée par les Juifs et, surtout, les Lombards. La variété des monnaies utilisées en Europe requiert une connaissance approfondie de leur valeur et des équivalences entre devises. Installés sur le Pont au Change (le Grand Pont qui relie l'Ile de la Cité à la rive droite) ou aux Halles, les changeurs pratiquent également le prêt à l'intérêt, pratique très répandue malgré son interdiction par l'Eglise.



## LES QUARTIERS DE PARIS

Le centre historique de Paris est l'Ile de la Cité avec le palais royal et la cathédrale Notre Dame de Paris mais les rives de la Seine prennent à la fin du 12<sup>e</sup> siècle une importance toute particulière. Des bourgs, articulés autour d'une basilique ou d'une église, s'individualisent pour former les futures quartiers de la ville. La rive droite se consacre au commerce tandis que la rive gauche, essentiellement rurale, est parsemée d'institutions ecclésiastiques particulièrement actives : l'Université.





## La rive droite : la Ville

Composée de cinq bourgs, la rive droite est en pleine expansion et bénéficie de l'arrivée en masse de la main d'œuvre destinée à l'édification des remparts de Paris. Les anciens marécages du nord de la Seine (le Marais) ont été asséchés et rendus accessibles à l'agriculture ou la construction de maisons.

### *Le bourg de St Germain l'Auxerrois*

Nommée également la "Grande Paroisse", elle est la plus peuplée de la rive droite. Elle comprend la partie occidentale de la rive droite, du Grand Châtelet au Louvre et possède un port qui réceptionne vin, grains, sel, blé et foin de Pontoise et de Rouen. C'est ici que se tiennent nombre de poissonniers, à l'ouest du Châtelet. Les embarcations remontant la Seine sont halées par des chevaux. En aval du Grand Pont, les pommes, le cidre, le foin, les poissons (dont les fameux harengs des pêcheries de Dieppe et de Rouen) sont débarqués non loin de la Place aux Marchands.

A proximité du Grand Pont se trouve l'apport paris, point de dépôt de nombreuses marchandises, pain, fruits, légumes et herbes. On y fait cuire des oies, on y abat le bétail, partout en vente dans les environs et la proximité de la Seine permet aux abattoirs, triperies, tanneries, teintureries de s'installer non loin.

### *Le bourg de St Gervais*

Essentiellement composé de commerçants et d'artisans, cette agglomération recouvre les paroisses de St Gervais, St Jean en Grève, St Merri, St Jacques de la Boucherie, St Paul. La présence du port de Grève et de son marché, centre économique de Paris, font de cette zone la plus active de la rive droite. Cette pente sablonneuse de 300 mètres courant depuis la place du même nom jusqu'au port St-Paul s'est avérée propice à l'accostage des bateaux. C'est le point d'arrivée de toutes les marchandises provenant notamment de Bourgogne et des pays de la Loire. Cette partie de Paris ne semble jamais dormir, les navires s'amassent par dizaines et déversent vins de Bourgogne, foin de Picardie, pavés de grès du Vexin, sel et charbon. C'est ici que sont conservés dans des viviers les poissons pêchés dans le fleuve, prêts à être revendus au marché. La Grève a également son lot de celliers, entrepôts, tavernes et hôtelleries : l'argent et les biens de consommation courante passent de main en main sous le regard approbateur des courtiers, vendeurs, notaires, officiers, huissiers et sergents de la rue de la Mortellerie qui longe le port.

### *Les Halles*

Ce quartier, couvrant les paroisses St Eustache, St Sauveur et St Gilles-St Leu, a été créé par Louis VII

lorsque ce dernier décida d'instituer un nouveau marché sur le site des Champeaux. Philippe Auguste en a fait un autre point crucial sur le plan commercial. Entourées de murs aux portes fermées la nuit, les Halles, du nom des deux grands bâtiments qui s'y trouvent, abritent les marchandises des négociants. Ils sont nombreux à travailler aux Halles : drapiers, tisserands, cordonniers, pelletiers, fripiers, poissonniers, maraîchers, changeurs. Ce quartier est en étroite relation avec les bourgs St Gervais et St Germain l'Auxerrois, points d'approvisionnement incontournables du fait de leurs ports, et s'y confond pour former une entité cohérente, dominée par les échanges commerciaux de toutes natures.

### *Le Temple*

Ce quartier date de la première moitié du 12<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un enclos fortifié formant un grand trapèze, à l'est de St Martin des Champs. Au centre se trouve la traditionnelle église templière en rotonde. Le Temple compte également un donjon et une tour destinée à recevoir le trésor royal. Un bourg, distinct de Paris, s'est formé autour du Temple et les Templiers y exercent le droit de haute justice.

### *Le bourg de St Martin des Champs*

Centré autour de St Nicolas des Champs, ce bourg est légèrement excentré au nord de Paris et se trouve principalement hors des murs de la cité.

### *Les voies d'accès*

La Ville est desservie par deux grands axes parallèles orientés nord-sud déjà présents lors de l'occupation romaine : la rue St-Denis et la rue St-Martin (voir plan). Deux voies perpendiculaires traversent la rive droite selon un axe est-ouest, la rue St-Honoré qui débouche sur la rue St-Denis et poursuit vers l'ouest et la rue des Lombards/rue de la Verrerie vers l'est. La rue St-Denis mène au sud au Grand Châtelet, le fortin chargé de défendre l'accès à la Seine par le pont aux Meuniers et le pont au Change. Le premier est une rangée de moulins installés sur les piles en pierre de l'ancien Grand Pont de Charles le Chauve. Il interdit le passage des bateaux et est inaccessible aux charrettes. C'est la raison pour laquelle fut construit en 1142 le pont au Change appelé Grand Pont. Ce dernier est bordé de maisons et de boutiques, à l'image des rues. Une passerelle de bois destinée aux piétons, les planches Mibray, relie la Ville à l'île de la Cité au niveau de l'actuel pont Notre-Dame.

### *Le cimetière des Saints Innocents*

Près de la chapelle du même nom, succursale de St Germain l'Auxerrois, ce cimetière est situé au carrefour des trois grands quartiers commerçants de la rive droite et s'étire le long de la rue St Denis et la rue St Honoré.



Il était déjà en activité à l'époque romaine : le site servait alors de nécropole. L'église des Saints Innocents fut bâtie en 1130 au cœur de cette zone traditionnellement funéraire. Le cimetière recevait tous les morts de la paroisse et des environs. On disait que la terre " mangeait son cadavre en neuf jours " tant les corps disparaissaient rapidement (?). Situé à côté des Halles, le cimetière drainait également beaucoup de vivants de plus ou moins bonne réputation (voleurs, prostituées), à tel point que Philippe Auguste fit dresser un mur autour de la nécropole. Il est désormais censé être fermé la nuit.

### ***Le Châtelet***

La forteresse du Grand Châtelet protégeant le Grand Pont a subi plusieurs modifications depuis son édification, dont on dit qu'elle est antérieure à la venue de Jules César. Louis VI y bâtit un petit château en 1130 mais il perdit son intérêt stratégique avec la muraille de Philippe Auguste. Le Grand Châtelet devint ainsi l'apanage du prévôt de Paris et servit également de prison.

### ***La muraille et la tour du Louvre***

La menace anglaise en Normandie a fait redouter au roi de voir se répéter les sièges qu'avait subis la ville il y a plus de 200 ans. Il a donc décidé de faire fortifier Paris, Gisors, Amiens et Evreux. Les travaux ont débuté en 1190, sur la rive droite. La muraille nord sera achevée en 1209 tandis que la muraille sud, débutée en 1200, sera terminée en 1215. En 1199, un ruban de pierre de 6 à 8 mètres de hauteur se déroule vers le nord-est depuis les berges de la Seine, renforcé en cette position par "La Grosse Tour du Louvre". Les remparts sont flanqués de tours espacées de 60 à 80 mètres. Les grandes routes sortent de Paris par des portes composées d'un fortin, de deux tours et d'une herse de fer. Des champs, vignobles et vergers seront inclus dans les remparts définitifs et le découpage de certaines paroisses ne manquera pas de susciter de nombreux grincements de dents chez les ecclésiastiques. Finalement, plus de 270 hectares seront protégés par la muraille.

La Grosse Tour du Louvre est située sur la rive droite, près de la berge, adossée à la première portion de la muraille. Ce bâtiment particulièrement résistant avait pour vocation de renforcer les défenses de la ville au niveau de la Seine. Il s'agit d'une enceinte rectangulaire d'environ 80 m sur 70 dotée de murs particulièrement épais à l'ouest. Au centre se trouve un donjon de 32 m de hauteur, de 15 de diamètre avec des murs de 4,20 m d'épaisseur à la base. Terminée par un toit conique, cette tour abrite les archives et l'arsenal du roi.

### ***Montmartre***

Loin au nord de la rive droite, le bourg agricole de Montmartre est adossé à la colline. A son sommet se trouve la basilique St Denis.

### ***L'Ile de la Cité***

Cœur originel de Paris, l'île de la Cité concentre les structures du pouvoir royal et religieux. En effet, le roi a fait établir son palais dans l'île depuis bientôt un siècle et la douzaine de chapelles avoisinantes seront bientôt dominées par l'imposante cathédrale Notre-Dame. La Cité est le symbole de la magnificence parisienne, un lieu chargé de l'histoire de ses anciens occupants où se décide le sort du royaume.

Le célèbre Hôtel-Dieu situé sur la rive sud de l'île semble toujours avoir été là. On lui attribue une origine druidique dont les détails ont été depuis longtemps perdus. Aujourd'hui, il jouxte la cathédrale en construction et le Petit Pont qui communique avec la rive gauche. Le palais royal trône à l'extrémité ouest de l'île. Deux rues principales se croisent dans la Cité : la rue de la Cité, prolongée au nord par la rue St-Martin et au sud par la rue St-Jacques, et la large rue Neuve Notre-Dame qui part du parvis de la cathédrale. Cette dernière commence à s'élever à plusieurs dizaines de mètres de hauteur : la nef, le chœur, le transept et deux travées ont déjà été réalisées. On compte pas moins de 12 paroisses dans la seule île.

### ***Palais royal***

Construit à l'ouest de l'île, l'ancienne demeure des empereurs romains est maintenant un vaste palais fortifié formant un quadrilatère de 110 à 135 mètres de côté, flanqué de nombreuses tours et doté d'un donjon. Il est constamment gardé par le guet.

### ***Lieux de culte***

La cathédrale de Notre Dame de Paris est édifiée à l'est de l'île, sur les terres appartenant au Chapitre. Elle est entourée de nombreux édifices ecclésiastiques :

Au nord-est du parvis : St Jean le Rond

Au chevet de la cathédrale : St Denis du Pas

Au nord du parvis : St Pierre aux Bœufs

A l'ouest du parvis : St Christophe, un monastère de femmes dédié au soin des malades

Au nord : St Landry

Près du Petit Pont : St Germain le Vieux

A l'est du Grand Pont : l'oratoire de St Denis de la Chartre, une ancienne prison

Autour de la rue centrale reliant le Grand et le Petit



Pont, au nord, près du palais royal : St Barhélémy ; au sud-est, l'église paroissiale de St Pierre des Arcis ; au sud, le monastère St Eloi et St Martial

## Commerce

Le commerce est concentré Rue de la Juiverie et rue de la Vieille-Draperie qui relie le Grand et le Petit Pont. Outre les pelletiers et les drapiers, on trouve plusieurs boucheries dans cette zone qui appartenait aux Juifs avant leur expulsion par Philippe Auguste en 1182.

Le parvis de Notre Dame sert de marché, de même que les deux entrées des ponts. On trouve deux autres marchés entre le Petit Pont et la pointe orientale : le Sablon et le Marché Palu, installé sur les rives de la Seine.

Descendants du port romain qui se tenait au sud de l'île, trois ports permettent d'y accoster : le port aux œufs, à l'ouest, en aval du Pont aux Changeurs ; le port St Landry, en face du port de Grève et le port des Chanoines, au nord de la pointe orientale de l'île, accessible par une ruelle serpentant derrière les jardins de l'évêché.

L'Hôtel Dieu est la plus ancienne institution hospitalière de Paris. Censé avoir été fondé par St Landry, évêque de Paris en 651 -voire établi par d'anciens druides- il est situé sur le versant sud de l'île. Les indigents y affluent par centaines.

## La rive gauche

Au sud de l'île de la Cité, la rive gauche a subi les féroces assauts des Normands. Très affectée par cette période de guerre, la ville en porte encore les stigmates. Pourtant, les églises ont été reconstruites les vignes à nouveau cultivées et la rive gauche a acquis ses lettres de noblesse grâce à son intense activité intellectuelle. Appelée "l'Université", cette zone est devenue un haut lieu d'enseignement où ecclésiastiques et laïcs venaient écouter les maîtres les plus renommés. Les abbayes de St-Germain-des-Prés, de St-Victor et de Ste-Geneviève sont restées célèbres. Le nombre grandissant de collèges a mené ce contingent universitaire à prendre des libertés avec l'autorité pontificale. L'Université est un foyer de penseurs, philosophes, théologiens et juristes revendiquant souvent une certaine liberté intellectuelle. C'est ce quartier estudiantin nimbé de scolastique religieuse qui verra naître la Sorbonne. Evidemment plus calme que la Ville, l'Université est traversée par deux rues qui, traversant l'île de la Cité, sont prolongées par la rue St-Denis et la rue St-Martin, le boulevard St-Michel et la rue St-Jacques. Cette dernière débouche sur le Petit Pont qui relie l'île de la Cité à la rive gauche. Un bâtiment fortifié protège là aussi l'accès au pont : le petit Châtelet.

L'Université se répartit en plusieurs bourgs : Saint Germain des Prés, Saint Marcel et Sainte Geneviève.

Au sommet de sa colline, l'abbaye Sainte Geneviève est un centre d'enseignement prestigieux placé sous l'autorité pontificale et indépendant du Chapitre diocésain. Cette autonomie lui permet un grand dynamisme intellectuel. Elle domine l'église de Saint Victor, elle aussi école renommée. Le petit bourg de Saint Médard dépend de Sainte Geneviève. L'abbaye de Sainte Geneviève possède un terrain de 25 hectares situé entre St Marcel et St Germain des Prés.

Le bourg de Saint Germain des Prés, situé à l'ouest du Petit Pont est également réputée pour son enseignement. Il dispose de trois oratoires, Saint Andéol, Saint Pierre et Saint Sulpice.

Plus au sud se trouvent le bourg de Saint Marcel et ses dépendances, la chapelle Saint Martin et Saint Hippolyte. L'abbaye et son bourg sont entourés de palissades et de fossés.

Cinq prêtres-cardinaux exercent leur ministère à Saint Séverin, Saint Julien le Pauvre, Saint Benoît le Bétourné et Notre Dame des Champs. Notons également Saint Etienne des Grès et Saint Symphorien les Vignes, au pied de Sainte Geneviève.



# L'histoire vampirique de Paris

L'histoire de Paris est inféodée aux événements qui ont façonné la France dans son ensemble. Cette cité au centre du royaume a toujours revêtu une importance particulière, qu'elle soit noyée au milieu de l'immense empire de Charlemagne ou dernier bastion du petit domaine des capétiens. Bien sûr, les sauvages Gangrels furent les premiers à apercevoir les lumières du village qui poussait sur l'île de la cité mais ils reculèrent bien vite, effrayés par les troupes romaines qui déferlaient partout en Europe afin de civiliser le monde barbare. Les Ventrues puis les Lasombras jetèrent leur dévolu sur Paris mais le chaos de ces temps reculés rendait les hommes peu dociles et les alliances versatiles. Les rêves d'unification des grands hommes et des grands caïnites durent patienter durant des siècles avant de devenir tangibles. Maintenant que le roi Philippe Auguste le Dieudonné tient fermement les rênes du pouvoir et redonne tout son prestige au royaume de France, les Clans voient en Paris le berceau du renouveau de l'Europe, de l'art, de la science et du pouvoir.

*"Paris mérite son royal statut. Elle a su s'arracher à la barbarie alors que nombreux étaient ceux qui souhaitaient la voir s'effondrer comme les antiques cités de l'Empire. La force de ses soldats, la loyauté de ses habitants et la finesse de ses grands esprits l'ont rendue unique dans toute la chrétienté. Je n'aurais pas pensé un jour voir la terre hostile de Francie accoucher d'une créature aussi surprenante, abritant en son sein des guerriers hors pairs et les plus grands savants de notre monde."*

Septimus, Ancien du clan Brujah,  
Magister de l'université de Paris

## Paris aux mains des Ventrues de Rome

Le Clan Ventrue est le clan traditionnellement dominant dans le Royaume de France et à fortiori à Paris. La mainmise Ventrue date de l'antique occupation de la ville par les Romains et plus précisément de Labienus, le général qui défit les troupes de Camulogène et offrit Lutèce à Jules César. La ville gauloise fut investie par les soldats, puis les commerçants, les architectes et les artistes. Bientôt, les imposants bâtiments de pierre et de briques rouges s'élevèrent au dessus des habitations sommaires des Parisii et dans leur ombre marchaient des créatures que les hommes ne soupçonnaient pas. Remus, enfant de Marius, était de ceux-là et s'il quitta Rome pour les boueuses colonies de Gaule, il trouva à Paris son digne successeur. En - 45, Remus fit du général honoré par ses

pairs un membre du Clan Ventrue et le destina à être un des puissants piliers sur lesquels reposait la stabilité de la cité. Labienus étreint, il apprit vite et jouit de la facilité avec laquelle le pouvoir s'offrait aux ambitieux. Pendant des siècles l'ombre de Labienus planera sur Paris, principalement grâce à ses infants Tilius et Cassius auquel il accorda le Don en -25. Les deux nouveaux-nés durent bien vite se familiariser avec les responsabilités propres à leur rang : leur sire tomba en torpeur peu de temps après leur propre étreinte et son corps fut dissimulé par les deux infants livrés à eux mêmes. Cassius prit activement la succession de son sire et s'investit dans le développement de Paris. C'est, dit-on, sous l'impulsion de Cassius que la ville romaine se construisit presque exclusivement sur la rive gauche de la Seine.



## L'arrivée d'Alexandre : naissance d'une vision

Il semble que Cassius devint le vampire le plus influent de Lutèce au cours de la période gallo-romaine mais l'éclatement de l'Empire sous la pression des invasions barbares bouleversa la situation relativement stable que le Ventrue était parvenu à instaurer. C'est en 448 que le Ventrue Alexandre fit irruption dans l'Empire d'Occident à la tête de plusieurs tribus germaniques. Proche du sang de Caïn et grand voyageur, Alexandre avait contemplé les mystères de l'Orient au cours de sa longue traque des Deva et des hommes ainsi que des vampires courageux s'étaient tout naturellement ralliés à lui, conquis par sa prestance et sa férocité au combat. A cette époque, ses hommes et lui étaient, comme beaucoup d'autres, contraints de fuir vers l'ouest pour échapper aux Huns. Il devança de peu les nomades menés par Attila et, après être passé au nord de Paris et non loin de Louvain, dans les futures Flandres, il s'installa un moment sur les rivages de la mer du Nord. Paris lui apparut comme une ville prometteuse et décida d'en faire un jour une cité florissante, une place forte comme son peuple. Habitué à diriger les hommes, son approche de la domination passait par le contrôle des lignées humaines qui prendraient possession de la ville. Il désirait choisir un chef dont il puisse être fier mais un roi ne dure pas : c'est une dynastie complète qu'il se devait de forger. Et ainsi s'arrêterait l'errance d'Alexandre à travers le monde.



## Romains et barbares contre les Huns

Alexandre prit vite la mesure du désordre de cette époque quand il combattit aux côtés de Clodion le Chevelu contre les troupes de Majorien et d'Aetius, généraux romains. La lutte ne fut que de courte durée : un émissaire de Cassius vint rapporter aux suivants d'Alexandre que le Clan ne pouvait maintenir ces luttes intestines face à la menace représentée par les Huns. Alexandre ne se découvrit pas et laissa à son lieutenant, Garibald, le soin de traiter avec les hommes de Cassius. Son plan réclamait du temps et il préférait ne pas se dévoiler tant qu'il n'était pas sûr que sa "descendance" fût prête à assumer ses responsabilités. Quoiqu'il en soit, Clodion et Aetius s'opposèrent à Attila avec un courage dont peu d'immortels peuvent se targuer. Cette première alliance, officiellement entre Garibald et Cassius, ne suffit pas à endiguer l'hémorragie barbare et nombre d'autres tribus suivirent les pas des Francs Saliens d'Alexandre. Toutefois, réunis sous la bannière romaine et Ventrue, les Wisigoths, les Vandales, les Burgondes, les Francs Saliens d'Alexandre et les Francs du Rhin du Brujah Amalaric battirent les Huns lors de la bataille des Champs Catalauniques en 451. Pour Cassius, la situation était inconfortable et le fait de côtoyer, même de manière temporaire, des peuplades dirigées par les Gangrels et les Brujahs le mit fort mal à l'aise. L'Ancien Ventrue composait depuis longtemps avec les barbares qui avaient fini par ruiner l'empire de Rome mais il craignait malgré tout l'effusion de sang. Des bandes armées attaquaient sans discernement leurs frères Germains depuis plus d'un siècle et Cassius ne pouvait faire confiance à un peuple divisé et violent, aussi prompt à envahir les villes qu'à massacrer leurs amis d'hier. Pendant ce temps, alors que Cassius avait des visions de destruction, Alexandre édifiait les fondations de son immense projet. Il repéra le fils de Clodion au cours de cette bataille : Mérovée, alors lieutenant d'Aetius et vit en lui le germe de la lignée qu'il espérait voir sise à Paris.



## Le pacte de l'île de la Cité : Eclastus et les ambitions du Clan Lasombra

Cassius, malgré le soutien de Tilius et de quelques autres, était désarmé face à tant de bouleversements et cette faiblesse n'échappa pas à Eclastus, un Lasombra de Rome, qui se proposa de le conseiller et de l'aider à juguler l'influence grandissante des Barbares. Alors qu'Alexandre s'installait avec Garibald à Tournai, Eclastus proposait à Cassius d'envisager une alliance avec les Francs. Il argua que cette union des hommes signifierait l'alliance des Clans Brujah et Ventrue tout en assurant une certaine suprématie à ces derniers. Après tout, lui et Garibald n'étaient-ils pas du même sang ?

Jamais Cassius ne s'interrogea sur le désintéressement suspect du Lasombra et c'est cette confiance immodérée qui, plus tard, le pousserait à la folie. En 451, après que Sainte Geneviève eut appelé à la résistance du peuple parisien contre les Huns et sauvé la ville, Garibald, Amalaric et Cassius se rencontrèrent sur l'île de la Cité afin de sceller cette alliance. Alexandre resta reclus à Tournai et observa le tour que prenaient les événements. Malgré cela, Cassius voyait que partout les représentants de la défunte puissance romaine étaient assaillis ou simplement pris dans la tourmente des guerres entre tribus. Si personne n'arrêtait la décadence, plus rien ne rappellerait aux générations futures le souvenir du gigantesque empire.

## Clovis, le héraut d'Alexandre

Mais les hommes de valeur n'avaient pas disparu avec les généraux romains et le roi Franc Clovis acquit rapidement de l'influence sur le nord de la France : il bénéficiait du prestige de son grand-père Mérovée et fut reconnu par tous les Francs. Ce fut un grand pas pour Alexandre et un sérieux revers pour Cassius qui vit son autorité contestée au cours de plusieurs batailles (avec notamment la défaite de Syagrius à Soissons, battu par une coalition menée par le conquérant Clovis et ses cousins Ragnacaire et Chararic, aux côtés desquels se battaient les Gangrels). Ainsi, Cassius recula devant des hommes dont Alexandre cautionnait secrètement toutes les actions, trahissant par là même le pacte scellé en 451. Ce fut presque sa main qui guida Clovis quand le roi fit éliminer Ragnacaire et Chararic : les Gangrels furent désorganisés et écartés de la lutte pour la suprématie. Et Clovis de poursuivre sa conquête de la France.





## Le Clan Lasombra et l'Eglise : un nouvel opposant se révèle

Tilius qui avait encore peu fait entendre sa voix vit que la magnificence de Rome disparaissait sous les assauts barbares et en tint ouvertement rigueur à Cassius et surtout à Eclastus. Ce dernier sentit que le frère de sang de Cassius pouvait bien contrarier les plans du Clan Lasombra et organisa la destruction de l'importun. Aussi l'année 496 fut-elle riche en victoires pour Eclastus : Cassius accepta de détruire Tilius, au nom de l'unité, et Clovis se convertit au catholicisme, poussé en cela par sa femme Clotilde et Rémi, évêque de Reims. La cérémonie de baptême de Clovis effectuée en présence de son armée associa l'Eglise à la légitimité du pouvoir royal. En 511, Clovis convoqua un concile de 32 évêques : l'église mérovingienne était créée et repoussait les traditions païennes du peuple franc. Ce fut un échec cuisant pour Garibald et Alexandre qui avaient négligé de prendre Eclastus au sérieux. La lignée de rois qu'entrevoit Alexandre se remettait presque volontairement aux mains des Lasombras et reniait une partie de leur héritage barbare. Plus tard, Alexandre apprendrait à compter avec cette puissance qu'il n'avait pas vu venir et ne négligerait plus l'Eglise.



## La guerre entre Clans pour l'empire de Clovis se profile

Ayant identifié l'ennemi Lasombra, Alexandre prit ses dispositions et contacta Cassius, toujours par l'intermédiaire de Garibald. Ce dernier présenta un tableau sombre mais réaliste des visées d'Eclastus et joua sur la nécessité d'unir le Clan contre l'expansion Lasombra. Cassius, paranoïaque et angoissé, était incapable de prendre une décision. Il était visiblement sensible aux arguments du Franc Garibald mais craignait également la réaction de son mentor qu'il pensait sincèrement soucieux de la sauvegarde d'un empire uni sous la houlette d'héritiers de Rome. Au grand dam des Ventrues d'Alexandre, il était de toute manière trop tard pour empêcher la christianisation de la population et les Francs abandonnèrent, au moins sur le plan formel, leurs anciennes traditions. Quand Clovis mourut, il laissa un domaine relativement uni dans son identité franque qui s'étendait des Pyrénées au Danube. La lutte entre Ventrue et Lasombra allait redoubler pour la conquête d'un territoire comme jamais cette partie de l'Europe n'en avait connu. Paris, la capitale de Clovis constituait alors un point central qui méritait toute l'attention des deux parties. Alexandre y envoya Garibald tandis qu'Eclastus y fit appeler son ami Lahto, un proche de Montano lui-même.

## Erchinoald, du Clan Brujah, rallie les rangs Lasombras

Le combat qui s'annonçait ne concernait pas seulement les Ventrues et les Lasombras et beaucoup de Brujahs étaient aux côtés des barbares lors de la chute de l'empire romain. Leur désorganisation était le seul point qui les empêchait de s'exprimer face aux Magisters et aux Patriciens. Erchinoald parvint pourtant à étendre son influence sur plusieurs peuples en coordonnant les actions des Brujahs qui leur étaient affiliés. Introduit à Paris, il proposa à Garibald de supprimer Cassius et de se dresser contre Eclastus : plus que d'une lutte entre clans, il s'agissait d'un combat entre Romains défaits et conquérants barbares. Garibald reçut d'Alexandre l'ordre de refuser malgré ses propres protestations. Garibald conservait le souvenir du courageux Amalaric qui avait lutté contre les Huns et avait disparu quelques années plus tard sous les coups d'une meute de garous. Les temps avaient changé et les vieilles alliances semblaient périmées. E conduit, Erchinoald entra dans une rage noire à l'encontre des traîtres qui osaient pactiser avec l'ancien ennemi et bafouaient les accords passés. Il s'en retourna avec sa délégation et offrit ses services à Eclastus et Lahto, par pur esprit de contradiction.



## La fin de la dynastie mérovingienne, la première déception d'Alexandre

Après l'épisode Clovis, la volonté de reconquête d'Alexandre se manifesta par le choix du cruel Clotaire comme instrument de sa politique. Violent, ambitieux et sans scrupule, Clotaire fut tout autant un roi qu'un message aux autres clans. Garibald vit à quel point la personnalité des rois que promouvait Alexandre était proche de celle du vieux Ventrue. La dynastie royale était le visage public de l'Ancien et Garibald sentit pour la première fois l'ambition effrayante de son maître : incarner une royauté parfaite, un pouvoir absolu, un résumé de la noblesse des armes. Toutefois, après la relative unité du royaume maintenu par Clotaire, la dynastie perdit sa vocation et tous s'entre-déchirèrent pour s'approprier terres et richesses. La lignée brisée et corrompue ne répondait plus aux attentes d'Alexandre : sa déception fut si grande qu'il renonça définitivement aux descendants du fier Clodion. Pendant ce temps, l'emprise Lasombra augmentait et le roi Dagobert 1er affermit le pouvoir de l'Eglise au sein du royaume. Eclastus et Lahto se réjouissaient des querelles au sein de la lignée royale et organisaient leurs relations au sein du clergé malgré les protestations de Cassius.

Alexandre faisait preuve d'une certaine rigidité vis à vis des changements du monde des hommes et restait



sourd à toute proposition quant à une réorientation de sa politique. A son sens, seule une famille reconnue selon les anciens usages serait digne de gouverner Paris et le royaume. Garibald fit son possible pour le convaincre que cette optique était sans issue : les mérovingiens entraient dans l'ère dite des rois fainéants, sans pouvoir, sans avoir, sans espoir à vrai dire. Les relations entre Alexandre et Garibald se firent plus tendues car ce dernier se sentait exclu des projets toujours plus profonds et secrets du roi. En dernier recours Garibald essaya de montrer à Alexandre que le pouvoir allait désormais être aux mains des grands propriétaires terriens et des maires. Il insista sur le fait que les Brujahs avaient bien compris cette évolution et saisissaient leur chance. Parallèlement, Ecliaustus profita de la vague d'évangélisation de l'Europe pour placer ses pions dans le royaume Franc.



## Le réveil d'Alexandre

La spectaculaire ascension de Charles Martel en 720, maire du palais d'Austrasie, confirma les dires de Garibald qui décida de quitter son maître et se rangea secrètement au côté d'Erchinoald. Ensemble, le Ventrue et le Brujah s'accordèrent pour contrer la montée en puissance d'Ecliaustus mais négligèrent Alexandre qu'ils considéraient comme perdu. En 732, Charles Martel, alors maître du royaume franc, repoussa les Arabes au nom de la chrétienté : une victoire de plus pour Ecliaustus. Toutefois, et il s'agit là d'un tournant dans l'histoire des Lasombras en France, Charles ne prit pas le trône par superstition. Les Magisters furent consternés par cette décision et en tinrent longtemps rigueur à Ecliaustus qui n'avait pas su faire de Charles Martel un point d'entrée dans la famille royale. Cet événement raviva Alexandre qui comprit enfin que son rêve n'était peut-être pas perdu. Il se remit à voyager, renouvela ses contacts au sein de Paris et se familiarisa avec le Clan Toréador, seul opposant direct au Clan Lasombra dans les affaires ecclésiastiques. Sorti de sa léthargie, Alexandre travailla d'arrache-pied, risquant parfois sa non-vie au cours de voyages périlleux entre 735 et 740. Il se constitua la première ébauche de ce que serait la Grande Cour, une assemblée de Ventrues et de Toréadors puissants habitués des affaires du royaume et susceptibles d'infiltrer l'Eglise. Le Clan Toréador était alors représenté par Bernard de Souabe, Louis de Beaurain et Hirmingarde la Rouge. Alexandre, quant à lui, s'était directement entouré de Thibaud et de Sigebert de Rennes, son propre infant depuis 737. Ensemble, ils s'immiscèrent dans la vie des grands acteurs de cette transition majeure dans l'histoire de France et luttèrent contre Ecliaustus sur le plan religieux et politique. Ecliaustus fut surpris par cette soudaine opposition et découvrit la trahison d'Erchinoald. Il se concentra sur le Brujah et son acolyte Garibald par

le biais de guerres internes mais perdit de vue son objectif initial. Il délégua beaucoup de ses responsabilités à Lahto qui assura au mieux son remplacement.



## La première victoire de la Cour

L'avènement de Pépin le Bref témoigna de toute l'habileté de la future Grande Cour à travailler sur plusieurs tableaux simultanément : les Ventrues à Paris et les Toréadors à Rome, fléchissant les décisions papales. Pépin, fils de Charles Martel, s'installa sur le trône et obtint l'aval de l'Eglise de Rome. Il ne se contentait plus d'être le dirigeant temporel mais était également investi du pouvoir divin : le pape Zacharie avait décidé d'accorder le titre de roi à Pépin car "est roi celui qui détient le pouvoir". Le choix de Pépin avait été dicté par Thibaud et Sigebert, bien informés sur les affaires des hommes, pendant que les Toréadors favorisaient la reconnaissance du futur roi depuis Rome. Pépin cumula donc une légitimité divine au caractère traditionnel de l'investiture franque. La chance souriait à nouveau à Alexandre qui était parvenu à placer ses agents dans l'entourage de Pépin et à le soustraire à l'influence d'Ecliaustus. La réussite de son entreprise le poussa à affermir son influence sur Paris et c'est la première fois que des observateurs témoignent formellement de son passage dans la capitale. La cérémonie du sacre des rois des Francs fut entérinée par la reconnaissance de Pépin par l'Eglise et cette tradition devait laisser une trace indélébile dans l'histoire.



## La colère d'Ecliaustus

Ecliaustus se rendit compte un peu tard de la manipulation des Ventrues et des Toréadors sans en connaître la tête pensante. Le sacre de Pépin, un roi dont il savait pertinemment que Cassius ne le contrôlait pas, poussa Ecliaustus à confier le problème Brujah à Lahto. Le Lasombra saisit l'ampleur du recul de son influence. Lui qui avait passé des années à introduire le christianisme en France voyait son travail détourné et exploité par une cabale dont il ne savait rien. Ses espions lui rapportèrent qu'une force encore inconnue jetait son dévolu sur la France. Ecliaustus décida de contre-attaquer sur un terrain qu'il connaissait bien et fit jouer toutes ses relations à Rome pour définitivement verrouiller l'accès au pouvoir pontifical. Hirmingarde et Bernard de Souabe furent détruits par les Lasombras au cours de cet épisode. La future Grande Cour était disloquée et le pouvoir total échappait à nouveau à Alexandre mais il ne baissa pas les bras, reconstitua son état-major et rencontra directement Cassius peu avant le sacre de Charlemagne. Accompagné de Thibaud et de Sigebert,



Alexandre montra à Cassius qu'Eclastus s'était joué de lui depuis son arrivée à Paris. Les Ventrues d'Alexandre lui proposèrent une alliance et une place de choix quand Eclastus serait finalement éliminé. Cassius accepta et promit de taire l'existence d'Alexandre.



## Le nouvel espoir d'Alexandre : Charlemagne

Le sacre chrétien de Charlemagne fut un événement dont il est encore difficile de définir à qui il profita vraiment. Le Ventrue de Rome Fabrizo Ulfila avait déployé toute son savoir-faire pour sceller une alliance entre la noblesse et l'Eglise mais le poids des Lasombras restait présent. En fait, malgré l'apparente réussite du Ventrue, certains pensèrent que Fabrizo avait été manipulé par les Lasombras vu que l'intrication toujours plus étroite de la royauté et de l'Eglise favorisait les Magisters. Quoiqu'il en soit, Charlemagne propagea l'idéal chrétien dans toute l'Europe et repoussa les limites du royaume. Les exploits de cet homme servaient à la fois les Ventrues d'Alexandre qui avaient favorisé son accès au trône mais affermissaient également le pouvoir religieux de Lasombras. Cassius se lança avec Louis de Beaurain dans la lutte contre le Clan Lasombra en tâchant d'éliminer tous les agents parisiens d'Eclastus. Dans le sillage de Charlemagne se trouvaient des Brujahs, des Ventrues des Lasombras et des Toréadors aux objectifs variés. En Italie, les Lasombras appuyèrent la guerre contre les Lombards menaçant la papauté et contrèrent les Ventrues. En Espagne, les Ventrues compromirent les chances d'unification des forces Lasombras franques et arabes tandis que les Brujahs essaïmaient dans la péninsule ibérique. La guerre fit rage en Germanie entre les Lasombras, les Gangrels et les Ventrues. Ces derniers profitèrent grandement de l'expansion du territoire et Alexandre plaça plusieurs de ses lieutenants à des postes clés dans toute l'Europe. Pourtant, partout où les troupes de Charlemagne mettaient le pied, elles transmettaient inévitablement leur religion et offraient autant d'ouvertures aux Lasombras. Profitant du climat favorable ménagé par Charlemagne, les Toréadors choisirent de sortir de l'ère obscure des mérovingiens et s'attachèrent à réhabiliter l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ils s'opposèrent également aux Lasombras de Rome et ébranlèrent très sérieusement l'influence de ces derniers sur tout l'appareil ecclésiastique.

## La folie de Cassius et l'effondrement de l'empire carolingien

Cassius luttait contre les agents parisiens d'Eclastus mais vit son emprise diminuer quand la capitale du royaume fut déplacée à Aix la Chapelle. De plus, le fief de Paris fut attribué à Eclastus par son Clan en guise de récompense pour la propagation de la religion chrétienne. Cassius devenait une personnalité annexe de la scène politique. Il choisit de jeter à bas tous les efforts de ceux qui prétendaient le manipuler et s'allia aux Nosferatus et aux Malkavians, normalement peu enclins à convoiter le pouvoir. Alexandre quitta Paris avec ses collaborateurs et s'installa à Aix afin de maintenir son influence. A sa mort, Charlemagne disposait d'un empire immense qu'aucun Clan n'était à même de gérer dans sa totalité. Après une phase d'euphorie, Alexandre et Eclastus durent se rendre l'évidence : ils avaient vu trop grand et ne pouvaient plus rien contre l'effondrement. Gangrels, Brujahs, Tzimisce, Assamites, coalition de Cassius, tous contribuèrent au démantèlement de cet empire irréaliste. Les successeurs de Charlemagne perpétuèrent l'usage de la dislocation de l'empire paternel entre les fils, source inépuisable de conflits qui mobilisaient nombre de Clans. On assista à ce moment à une résurgence de l'alliance d'Erchinoald et Garibald qu'Eclastus ne dérangeait plus. Tous deux s'étaient retirés en Germanie et montaient les chefs de guerre, mortels, Gangrels et Brujahs contre l'empire chrétien dirigé par les Ventrues et les Lasombras. Leur action se manifesterait plus tard, avec les invasions normandes.





## Lorraine et Alexandre

La Grande Cour d'Alexandre se stabilisa pendant un temps après la mort de Charlemagne et pendant le règne de son fils Louis le Pieux. Elle comptait notamment Thibaud, Sigebert de Rennes, Conrad d'Aunoi et Clarembaud d'Orléans du Clan Ventrue ; Louis de Beaurain, Yehudis et Achard du Clan Toréador ; Guillaume et Torsteinn du Clan Nosferatu ; Orry du Clan Brujah et Simon du Clan Gangrel. Malheureusement, l'irruption de Lorraine du Clan de la Rose dans la vie d'Alexandre jeta à bas tous les efforts diplomatiques qui avaient été déployés jusqu'ici. Alors que cette structure qui comptait plusieurs dizaines de cainites représentait l'alliance Ventrue-Toréador, le drame de la relation entre le vieux roi et la nouvelle-née eut pour effet de brouiller les relations entre les deux Clans. Alexandre, démoralisé, abandonna toute velléité politique et laissa sa Cour décadente gérer les affaires du royaume. Il refusa que Louis de Beaurain le remplace et figea la Cour dans une situation confuse, en proie aux querelles de pouvoir et affaiblie par le manque de clairvoyance de ses membres. Le Clan Toréador, qui s'érigait maintenant comme un adversaire très sérieux des Lasombras sur le plan religieux, contesta systématiquement les décisions de la Cour d'Alexandre qui sombrait peu à peu dans l'apathie. C'est en 833 qu'Alexandre, désœuvré et souffrant, étreignit Anne, une infante qu'il reniera toujours et qui ne sera jamais présentée à la Cour.



## Les Normands attaquent les reliquats de l'empire : les opportunistes sortent de l'ombre

Le territoire hérité de Louis le Pieux fit l'objet du sempiternel partage entre les fils et aboutit au traité de Verdun en 843. Charles le Chauve obtint la Francie Occidentale, futur royaume de France, Louis le Germanique acquit la Francie Orientale, futur royaume d'Allemagne et Lothaire hérita d'un domaine peu cohérent, la Lotharingie qui plus tard deviendra la Lorraine. Il était manifeste que les tentatives d'unification de l'Europe avaient échoué. Alexandre, bien sûr, et Eclastus furent profondément affectés par cette décision des hommes. Le Ventrue, inconsolable de son aventure avec Lorraine, voyait disparaître sa vision d'un empire dirigé par des hommes de sang noble et franc. Eclastus, quant à lui, perdait toujours plus d'influence au sein de l'Eglise. Son rêve de chrétienté unifiée s'effondrait, laissant la voie libre à tous ceux qui attendaient ce démantèlement dans l'ombre depuis des années. Ainsi, le Clan Toréador connut une importante progression en profitant des faiblesses d'Alexandre et en s'asseyant avec les Cappadociens

aux côtés des Lasombras à Rome. Ce climat d'incertitude de la part des Clans traditionnellement dirigeants donna l'assurance nécessaire aux Brujahs et aux Gangrels pour donner l'assaut. Garibald et Erchinoald, jubilant, fondirent sur les restes d'un empire carolingien qu'ils souhaitaient voir à genoux depuis qu'ils s'étaient sentis écartés des projets des puissants : les invasions normandes commençaient.



## La vengeance de Garibald

Compte tenu de la situation, Cassius se sentit libéré du joug d'Eclastus et lutta ouvertement contre les Lasombras en s'appuyant toujours sur les Malkavians et les Nosferatus parisiens. Etrangement, Eclastus sembla alors se retirer du monde et ne s'impliqua plus directement. Il confia à Lahto la charge de " régler " le problème Normand. Alexandre revint avec la Cour à Paris, vu que la cité était désormais la capitale de la Francie Occidentale. Certains abandonnèrent le roi Ventrue et s'investirent dans le commerce, une activité qui ne paraissait plus aussi vile. Mais dès 845, les drakkars déferlèrent sur la France et mirent à sac les villes qu'ils croisaient en remontant loin dans les terres. Paris subit les assauts des Normands et par trois fois leur retraite fut achetée à prix d'argent. Installés sur une île de la Seine, près de Rouen, ils maîtrisaient une partie non négligeable de la Francie à l'ouest de Paris. Garibald, l'ancien serviteur d'Alexandre, venait lui faire payer des années de mépris et de condescendance en coordonnant certaines des attaques contre la fragile île de la Cité. Il fallut attendre 885 pour que Paris résiste au siège, soulevée contre les Normands par l'évêque Goslin et le comte Eudes. Cassius se concentrait sur la défense de sa cité vu que tous les Lasombras semblaient avoir disparu et fut surpris par la prestation d'Eudes qu'il décida d'êtreindre. La Cour d'Alexandre, quant à elle, restait divisée et était incapable de gérer efficacement la situation. L'époque de la franche entente et de l'union contre les Lasombras était révolue. Alexandre tint malgré tout à rester à Paris et s'abîma pendant des semaines complètes dans ses pensées. Coupé du monde, inaccessible à ses pairs, le vieux Ventrue paraissait plus que jamais sombrer dans la folie pendant que la résistance contre les Normands battait son plein à l'extérieur.

## Alexandre renaît

Conrad et Sigebert, lieutenants d'Alexandre ne l'abandonnèrent pas et soutinrent le combat contre les hommes de Garibald au côté d'Eudes. Les Toréadors se désolidarisèrent de cet affrontement, plus occupés préparer la renaissance de Paris après une victoire qui paraissait maintenant évidente. Finalement, le lunatique Alexandre sortit de son mutisme et convoqua sa Cour.



Il y tint un discours qui intima le respect tout autant chez les Ventrues qui voyaient leur chef retrouver son visage passé que chez les Toréadors, impressionnés par la prestance d'un homme qui avait connu une histoire aussi tragique. Les traits durcis d'Alexandre firent douter les Toréadors qui considéraient la Cour de Paris comme acquise. Voilà que le Ventrue donnait des ordres, affectait des tâches et ne se souciait plus d'aucune bienséance superflue ; il ressemblait à l'Alexandre qui avait mis Pépin le Bref sur le trône. Il multiplia ses contacts avec Cassius qu'il introduisit officiellement à la Cour et fit de lui son chambellan. Conrad et Sigebert conservèrent leur statut et se répartirent l'administration des environs de la cité : Thibaud était chargé du nord-ouest et Sigebert du sud-est. Il autorisa Thibaud à étreindre Giges de Colmar et lui assigna la tâche de veiller à la stabilité de la communauté vampirique interne à la cité. Clarembaud d'Orléans dont toute la Cour savait qu'il complotait contre Alexandre et pensait le supprimer fut traîné à la lumière du jour par une chaude matinée de l'été 887. Alexandre voulait faire preuve de force pour remettre de l'ordre parmi ses suivants. Le clan Brujah, pour l'instant représenté par quelques tenants de l'utopie romaine, bénéficia de l'arrivée de la philosophe Delphine, en 886.



## La France aux mains des Capétiens

Cassius et Alexandre furent très satisfaits d'apprendre en 888 qu'Eudes avait été fait roi bien qu'il n'appartienne pas à la dynastie carolingienne. Un règne de 10 ans attendait ce véritable héros national qui avait repoussé les féroces Normands mais sa position fut contestée par la descendance carolingienne. La Grande Cour prit conscience qu'un nouveau changement allait s'opérer et les Toréadors attendirent les réactions des Ventrues. Alexandre sentit la fin des fils de Charlemagne, obligés de revendiquer leur autorité auprès d'hommes de valeur qui détenaient le vrai pouvoir. Ainsi se succédèrent des seigneurs de plus en plus ambitieux qui n'avaient que peu de considération pour les prérogatives de la véritable famille royale. Paris fut dirigée par des hommes de tête et en 987, c'est Hugues Capet qui accéda au pouvoir.

La littérale élaboration de la future dynastie capétienne incombait à Alexandre et ses acolytes. La dynastie carolingienne montrait de nets signes d'essoufflement et se dispersait considérablement dans des luttes intestines. Alexandre décida alors de promouvoir à nouveau un homme courageux et volontaire qui acquerrait sa noblesse grâce à ses hauts faits guerriers et politiques. Il devait également ne pas réitérer les erreurs du passé qui l'avaient profondément meurtri et limiter son ambition à une zone restreinte : Paris et le petit royaume de France qui subsistait après la dilapidation des terres par les derniers carolingiens. Alexandre obtint le soutien des

Toréadors religieux en promettant qu'il ne ferait rien pour désolidariser la royauté de la chrétienté. Le point final de cette orchestration magistrale fut le conseil de Senlis. C'est après la mort du jeune Louis V, dernier roi carolingien, que les grands décidèrent de la succession. Un oncle de Louis se posa comme successeur logique mais l'archevêque de Reims Adalbéron, judicieusement conseillé par les Toréadors, s'opposa formellement à son accession au trône. L'assemblée suivit les conseils de cet homme d'église respectable et choisit un candidat qui serait garant de l'indépendance du royaume de France : Hugues Capet, actuel duc de France. Les grands féodaux n'étaient pas très impressionnés par Hugues qu'ils pensaient confiner à un rôle de figuration compte tenu du fait que les comtes de Paris et ducs de France avaient beaucoup perdu de leur pouvoir. Aussi Hugues put-il obtenir ce titre en 987 sans inquiéter ses pairs qui ne se doutaient pas du destin qui attendait le fondateur de la dynastie capétienne, la fierté d'Alexandre.



## L'opposition de Normandie

Il ne faut pas oublier le destin parallèle des Vikings qui obtinrent la Normandie selon les termes du traité de St-Clair-sur-Epte en 911, signé par Rollon et Charles le Simple. C'est ici que s'étaient repliés les Normands après leur échec à prendre Paris. Leur assimilation fut rapide et la population fut christianisée, suivant l'exemple de son chef. La Normandie abritait les Ventrues les plus hostiles à la domination d'Alexandre et de sa Cour. Garibald menait évidemment plusieurs de ces caïnites revanchards qui espéraient un jour faire tomber le vieux roi. Erchinoald ne se rangea pas avec Garibald et préféra tenter sa chance dans la tourmente du Saint Empire Germanique. Par contre, d'autres lieutenants venus du nord acceptèrent de s'unir contre Alexandre : Heinrich de Cologne du Clan Ventrue et Kulpa le Grinçant du Clan Gangrel. Garibald rencontra dans le nouveau fief de Normandie trois caïnites de valeur qui l'aiderent à structurer la population vampirique du lieu : Roald Oeil de Serpent, Liseult de Taine et Geoffroy de Calais. Malgré des intérêts communs, Garibald s'intéressa plus à l'évolution du royaume de France et d'Alexandre plutôt qu'aux signes avant-coureurs présageant de la future influence de Mithras. Les trois vampires paieront cher leur volonté de résistance contre Mithras et finiront par être détruits pour ne pas avoir accepté la suprématie de l'Ancien. Garibald conservera un statut ambigu vis à vis de Mithras et limitera ses actions en Angleterre.



## Les réformes capétiennes

La dynastie capétienne fut au centre des efforts de la Cour comme nous l'avons vu. Alexandre fut conforté dans sa conviction de préférer la patience au panache par Cassius et Achard et entreprit de proposer de nouvelles lois par l'intermédiaire de ses serviteurs proches du roi et grâce aux contacts d'Achard. L'histoire l'avait montré, un royaume fort est un royaume uni : les capétiens prirent donc l'habitude de couronner leur aîné afin de couper court aux conflits et au démembrement des domaines. Ainsi Hugues Capet confia le trône à son fils Robert qui se révéla être un homme pieux et avisé ainsi qu'un combattant respecté. On peut lui attribuer le respect de la "paix de Dieu", le soutien des moines de Cluny dans leur réforme du clergé et le développement des institutions de paix, d'aumône et d'enseignement. Robert fit la fierté des Toréadors qui se plurent à voir un roi si dévoué et savant, ami du pape Sylvestre II. Robert marqua le rapprochement entre les Ventrues et les Toréadors de la Cour de Paris car il manifestait autant d'application dans l'idéal éclairé des Toréadors que dans la conquête de nouvelles terres.



## Alexandre sème le trouble au sein de la Cour

Toutefois, ce succès d'estime ne parvint pas à réfréner la convoitise des puissants féodaux de Normandie, Flandre, Anjou, Aquitaine et Bourgogne qui ne voyaient dans le royaume de France qu'une puissance contestable. L'ennemi n'était plus le clan Lasombra qui avait disparu avec les prétentions d'Ecliatust et dont tous les membres résidant en Ile de France avaient été chassés par Cassius. Maintenant, les opposants étaient aux portes du royaume et derrière eux se profilaient les Ventrues contestataires, Brujahs, Gangrels, parfois même Nosferatus et Tzimiscs. Le royaume de France était isolé au milieu de forces hostiles. De plus, Alexandre retomba dans l'apathie malgré les efforts de Cassius et de Sigebert. Il se fit de plus en plus rare, visiblement déçu de voir qu'il était arrivé à ses fins. Sans défi majeur, le souvenir de Lorraine revint le frapper de manière définitive. Dès le premier quart du X<sup>e</sup> siècle, la Cour assista à la lente chute de son chef. Cassius ne put empêcher les conflits de succession à Robert et une guerre opposa l'aîné Henri à son frère Robert II, épaulé par Eudes de Blois. Des Brujahs d'Orléans, menés par Quintilius, profitèrent du conflit pour tenter de déstabiliser la Cour et envisagèrent d'attenter à l'existence d'Alexandre. Leur course fut bien vite stoppée par les forces de Cassius qui avaient été alertés par le fidèle Guillaume, infant de Torsteinn du clan Nosferatu. Henri fut soutenu par Robert le Magnifique de Normandie et Conrad II le Salique,

empereur de Germanie. L'arrêt des combats entre Henri et Robert grâce à la cession de la Bourgogne au cadet ne signifia pas le retour au calme : Eudes de Blois ne lâcha pas prise et derrière lui se rangèrent les Brujahs de Quintilius.



## L'arrivée de Saviarre à la Cour

Alexandre ne montra que peu d'intérêt pour la menace qui planait sur l'intégrité du petit royaume de France dont l'autorité n'était pas reconnue par la Bretagne, la Bourgogne et l'Aquitaine. Il semblait persuadé que tout finirait par s'arranger et fit parfois preuve d'un infantilisme qui mena les Toréadors à le déclarer fou et inapte à diriger. Leur pression se fit plus grande et les Ventrues les plus jeunes s'affichèrent de manière toujours plus ostentatoire. Toute la Cour sentait que la place d'Alexandre n'allait peut-être pas tarder à être vacante. Mais ce fut à cette époque, au début du XI<sup>e</sup> siècle, qu'arriva Saviarre. Présentée d'emblée comme la favorite d'Alexandre, elle seule jouissait du privilège de s'entretenir avec lui. Même Cassius et Sigebert devaient attendre que Saviarre eut terminé son conciliabule pour voir leur maître. Cette nouvelle fit grand bruit dans la Cour et les prétendants au trône fulminèrent, ourdissant parfois des complots illusoires à l'issue desquels Saviarre et Alexandre étaient précipités dans les flammes. La réputation de versatilité d'Alexandre rappelée par les plus anciens membres de la Cour refroidit les plus jeunes et aucune action précipitée ne fut envisagée.



## La poigne de fer de la comtesse

Alexandre ne parut jamais plus sans Saviarre à ses côtés. La belle comtesse finit par être l'officiel émissaire d'Alexandre et après une période d'adaptation où personne ne prit vraiment au sérieux cette "nouvelleenée", tous furent contraints de reconnaître sa force et son intransigeance. Au cours des rares occasions où l'autorité de Saviarre était remise en question, Alexandre apparaissait pour confirmer la véracité et la valeur des ordres donnés. Le vieux roi connut même une mémorable frénésie qui jeta la Cour dans l'effroi et coupa court à toute revendication ouverte mais fit redoubler les bruits de couloir, essentiellement alimentés par les Toréadors. L'influence grandissante de Saviarre sur Alexandre ne manqua pas de susciter des interrogations sur son honnêteté et nombreux furent ceux à affirmer que la comtesse remplaçait Lorraine dans le cœur de son maître. Les Ventrues étaient divisés sur l'attitude à avoir vis à vis de la comtesse. Certains, tels que Sigebert ou Conrad d'Aunois, reconnurent Saviarre comme la récipiendaire du pouvoir d'Alexandre désigné par lui.



Jouissant de cette prérogative royale, son autorité était incontestable. D'autres, comme Cassius et Thibaud, ne voyaient là qu'une tentative de manipulation du vieux Ventrue fondée sur d'anciens sentiments à l'égard d'un amour passé. Les Toréadors, bien qu'émus par la dramatique arrivée de cette ensorcelante " princesse de la nuit ", furent fâchés par sa poigne et sa fermeté. Il n'était plus question d'incertitudes et d'hésitations entre lesquelles pouvaient facilement s'immiscer des initiatives personnelles. Il fallait désormais lutter pour ne pas se retrouver contraint d'oeuvrer pour le Clan Ventrue. Toutefois, le grand intérêt de Saviarre pour les choses de Dieu lui attira les faveurs d'Achard. Le reste du Clan resta campé sur ses positions, entre rancœur, jalousie et consternation.



## La Grande Cour s'ouvre

Saviarre ouvrit la Grande Cour à de nouveaux membres et consacra Torsteinn du Clan Nosferatu comme un allié de choix qui devrait se faire les yeux et les oreilles du royaume. Il était épaulé par son infant Guillaume, secrètement amoureux de la belle Saviarre, au point de sacrifier les idéaux de son clan et de caresser le déraisonnable espoir de plaire à la comtesse grâce à la science des Tzimisce. La Grande Cour accueillit également Septimus du Clan Brujah, un érudit qui avait élu domicile à Orléans. Il entra très rapidement en contact avec Delphine et tous deux tissèrent des relations étroites fondées sur leur intérêt commun pour les choses de l'esprit. L'infant de Simon le Gangrel fut présenté à tous et Schreier, bien que peu habitué des fastes de la cour, soutint le regard de Toréadors horrifiés. Saviarre montra à tous que la Cour vivait une nouvelle ère, une ère au cours de laquelle les traditions auraient la vie dure. Elle montra qu'elle ne considérait plus les vieilles barrières des clans comme infranchissables. Elle montra enfin qu'elle disposait de soutiens que personne n'avait soupçonné et assurait ainsi ses arrières tout en jouissant de l'aura d'Alexandre.



## La guerre contre la Normandie est inéluctable

Pendant ce temps, la situation n'évoluait guère en faveur de la France. La guerre contre Eudes s'arrêta en 1039 et les Brujah progressèrent considérablement. Peu après, Henri soutint Guillaume le Conquérant et aida par là même les Ventrues de Garibald à faire taire leurs opposants. De manière totalement fortuite, un capétien d'Alexandre servait les intérêts de son ennemi normand. Saviarre reprit les choses en main à partir de 1050. Guillaume le Conquérant préparait son accession au

trône d'Angleterre et menaçait de s'allier aux Flandres. La comtesse envoya des espions dans ces deux domaines et recueillit de précieuses informations : il fallait arrêter la montée en puissance de Guillaume. Elle appuya massivement la décision d'Henri de combattre la Normandie à partir de 1054 et s'opposa directement à Garibald, Heinrich et Kulpa. Mais les troupes du roi de France furent vaincues deux fois et la menace normande devint manifeste. Elle ordonna le recrutement auprès de tous les Clans des caïnites les plus fidèles à la cause du royaume et les réunit au cours de la Nuit du Fleuve. Embarquée avec ces volontaires sur un navire qui navigua sur la Seine jusqu'aux portes de la Normandie, elle fit prêter serment sur le Sang et l'Honneur à cette avant-garde secrète chargée de réduire à néant les efforts des Ventrues normands. Cette profession de foi ne rallia que peu de voix mais une vingtaine de vampires acceptèrent malgré tout de renoncer à une vie publique et décadente pour repousser les Normands. Eudes de Paris, complètement absent de la scène parisienne bien qu'étant l'infant de Cassius, saisit l'occasion et disparut avec ses pairs. Les vampires qui ont prêté ce serment sont connus sous le nom de Fidèles mais ce souvenir irrite beaucoup de membres de la Cour, vexés d'avoir été écartés d'une réunion qui paraissait si excitante. A cette occasion, Saviarre étreignit Edeline, sa favorite qui devint rapidement une infante compétente chargée de coordonner l'action des Fidèles de Normandie.



## Tumultes à Paris

Quelques années plus tard, les Toréadors de France ne purent empêcher le pape Alexandre II de donner son accord aux Normands pour l'assaut contre l'Angleterre. En 1066, les hommes de Guillaume débarquèrent à Pevensey et gagnèrent la bataille de Hastings. A Noël, Guillaume fut sacré roi d'Angleterre : les Ventrues de Garibald bénéficiaient d'un soutien inespéré dans leur lutte contre Alexandre et Saviarre. Les Brujahs de Quintilius firent à nouveau parler d'eux en investissant Paris. Pendant plusieurs mois, la ville fut particulièrement dangereuse pour les membres de la Cour. Deux Toréadors périrent sous les coups des hommes de Quintilius mais cela ne suffit pas à déstabiliser la Cour, loin de là. Par contre, le soulèvement de Louis de Beaurain et d'Orry du Clan Brujah fit grand bruit. Retirés depuis plusieurs semaines, ils avaient accumulé suffisamment de forces et d'informations pour menacer Saviarre et Alexandre. C'est au cours d'un trajet souterrain entre les anciennes thermes romaines et les sous-sols du palais royal que l'assaut eut lieu. Goules et vampires luttèrent pendant plus d'une heure contre des caïnites inconnus pendant que Louis faisait irruption dans la salle de réception des thermes. Alexandre et Saviarre



furent repoussés jusqu'à leur refuge du palais et fuirent jusqu'au cimetière des Saints Innocents, couverts par les Nosferatus de Guillaume. Orry fut démembré par ces mêmes Nosferatus au cours des combats. Pendant ce temps, Louis fuit et tenta de rallier à sa cause ses frères Toréadors. Il tint près de deux semaines avec de jeunes Toréadors et quelques Ventrues ambitieux mais la riposte de Saviarre fut sans appel. Elle rappela ses Fidèles de Normandie et les lâcha dans les souterrains avec pour ordre d'abattre tous ceux qui ne répondraient par l'affirmative à " Dieu, Alexandre et le roi de France pour maîtres de Paris ". Le carnage fut retentissant et Saviarre vida de son sang l'imprudent Louis non sans s'être assurée que cette Amaranthe soit vue de tous et puisse servir d'exemple. La salle des thermes acquit le sobriquet peu usité de Chambre des Cendres, eu égard aux débris pulvérulents des vampires assassinés qui en jonchaient le sol. C'est à ce moment que Saviarre étreignit Gonzague, son conseiller religieux qui n'avait pas hésité à offrir son corps comme rempart contre les griffes des assaillants.



## Les lumières de Paris attirent les foules

Les tensions internes à la Cour laissèrent le temps aux opposants de la Cour de s'organiser. Les Brujahs de Quintilius s'implantèrent dans les milieux pauvres et violents tandis que les Lasombras réitérèrent discrètement leur tentative de prise de contrôle de Paris. Avec une méfiance, une discrétion et une courtoisie à toute épreuve, cette fois. Le Magister Quintavallis fut envoyé au plus fort de la guerre contre la Normandie, en 1057, et s'installa à l'est de la capitale. Il se fit passer pour le seigneur des lieux en supprimant tout l'entourage proche du châtelain et en y plaçant goules et infants. Ses objectifs étaient simples : retrouver son influence sur l'église et contrer les efforts de Gonzague, l'infant de Saviarre. Toutefois, ses résultats n'ont pas totalement convaincu Montano qui dépêcha sur place l'évêque Augustus Navarre. Ce dernier supplantera rapidement Quintavallis sur le terrain religieux et deviendra un des premiers Lasombras dont la présence sera reconnue par la Cour.

Les Flandres et la Champagne se profilaient comme de futures contrées commerciales et attirèrent les Ravnos et les Ventrues de moindre condition ayant sacrifié leur noblesse pour le commerce. Dans le royaume de France même naquit une faction " populaire " opposée au régime de Saviarre, les Mains Sales, une congrégation de Gangrels, Nosferatus, Ravnos ainsi que quelques Sethites qui cherchait à contrer par tous les moyens les plans de la Cour, quels qu'ils fussent. Cette faction n'avait guère d'influence au niveau du royaume mais entretenait les

frictions, les risques au cours des trajets ainsi que la divulgation d'informations aux ennemis. L'infant de Sigebert, Richard de Yerville, étreint en 1042, lutta contre ce ramassis de contestataires. Bien sûr, la Cour restait partagée et l'inertie d'Alexandre ne contribuait en rien à éclaircir la situation.



## Saviarre, reine de France ?

Dès lors, les apparitions d'Alexandre furent exceptionnelles et c'est Saviarre qui donnait le ton à la Grande Cour de Paris. Elle fit aménager de nouveaux sites de réunion et aux traditionnels souterrains des thermes de Cluny et du palais royal sur l'île de la Cité vinrent s'ajouter la salle de conseil des Champeaux, située dans plusieurs maisons cossues au nord du marché des Halles, la bibliothèque de Saint Eustache et les voûtes de l'hôtel Saint Hilaire, sur la rive gauche. Elle confia officiellement à son infant Gonzague la direction des affaires religieuses et entra en contact avec des Ventrues commerçants qui avaient choisi Paris comme base de négoce.

Bien que souffrant du mépris à peine dissimulé des Ventrues de la Cour, Baptiste et Felip de Lombardie se montrèrent de plus en plus souvent à la salle des Champeaux. Conrad d'Aunoi, fidèle à Saviarre fit de Théodule son infant et le plaça sur la rive gauche, à l'affût du monde universitaire et des Brujahs de Septimus. Guillaume, toujours transi d'amour pour sa reine, se dévouait pour sa cause sans répit et rallia une partie des Nosferatus de Paris sous sa bannière. Il constituèrent la faction des Fidèles, même dénomination que celle utilisée pour les servants de Saviarre infiltrés en Normandie mais teintée d'ironie.





Cassius conscient de manquer perpétuellement d'ambition aux moments clés de l'histoire de Paris attisa le mouvement de contestation à l'encontre de Saviarre et mobilisa les quelques Nosferatus et Malkavians qui l'écoutaient encore. Les Toréadors refusèrent de s'allier à un homme prêt à recourir aux services des Rats et des Déments pour assouvir ses désirs et poursuivirent seuls leurs intrigues intestines.

Les Gangrels Simon et Schreier s'éloignèrent progressivement de la Cour et de Paris pour s'intéresser à l'accélération de la déforestation. Simon quitta la ville et partit dans toute l'Europe afin de savoir ce que cela présageait pour la suite : il présentait déjà l'explosion urbaine du XII<sup>e</sup> siècle. Son infant Schreier le représentait à la Cour mais, nostalgique de sa condition humaine, préféra s'installer en ville et se mêler aux mortels tant que cela serait possible.

Thibaud offrit deux nouveaux vampires à la Cour en 1064 et en 1072 : Marion et Brice. Brice, un clerc de l'université était promis à un brillant avenir de médecin tandis que Marion s'avérait fort habile dans l'obtention d'informations auprès des riches nobles et bourgeois mâles. Saviarre vit d'un mauvais oeil un caïnite aussi prolifique et hostile de surcroît. Elle ne pouvait toutefois pas désobéir aux bénédictions formelles d'Alexandre qui désirait satisfaire un des ses plus fidèles alliés.

Les Toréadors continuèrent de placer leurs éléments dans les rangs de l'église mais également dans les maîtrises et les jurandes que l'on appellera plus tard les corporations de métier. Non contents d'avoir un droit de regard sur les décisions des prêtres-cardinaux administrant les paroisses parisiennes, ils déployaient également leur talent à penser une nouvelle forme d'art architectural qui supplanterait la simplicité primitive de l'art roman. Parmi tous les Toréadors se distinguèrent Achard et son infant Baudoin qui s'opposaient de manière officieuse à la maîtrise de l'église par Saviarre et Gonzague. Juste, du clan de la Rose, fit également parler de lui quand il apparut à la Cour en présentant son Chef d'œuvre, un hommage à l'amour défunt d'Alexandre : une rose taillée dans du cristal de roche. L'allusion fit frémir les Ventrues qui craignirent la colère de leur ancien mais Saviarre se contenta de féliciter froidement l'artiste. Les Toréadors applaudirent à deux mains, sincèrement touchés par la beauté de l'œuvre ou amusés par le courage du jeune sculpteur.



## L'appel à la croisade

Mais éloignons nous quelque peu de notre petit royaume de France et allons promener notre regard sur les murailles blanchies par le soleil des forteresses de Terre Sainte. Le tombeau du Christ réside bien sûr

à Jérusalem et la ville est la destination de choix des pèlerins de toute la chrétienté. Les Turcs Seldjoukides musulmans envahirent la Syrie et la Palestine au milieu du XI<sup>e</sup> siècle et prirent Jérusalem en 1078, rendant les pèlerinages hasardeux. La papauté suscita un fort engouement populaire en fustigeant les hérétiques qui osaient soustraire le tombeau du Christ au regard des fidèles.

Les vellétés expansionnistes des états pontificaux s'accordaient avec les vues du Clan Lasombra dont les membres chrétiens appuyèrent l'appel aux armes. Outre la propagation de l'idéal chrétien, il s'agissait également de profiter des terres et des richesses que la conquête ne manquerait pas d'offrir aux courageux. A une époque où les villes et le commerce sont en plein développement, l'attrait de l'Orient ne pouvait laisser personne indifférent. Le 27 novembre 1095, dans un champ, au pied des remparts de Saint-Etienne, le pape Urbain II encouragea laïcs et ecclésiastiques réunis à l'occasion d'un concile à prendre les armes pour libérer les lieux saints et secourir les chrétiens d'Orient. En masse, les hommes s'ornèrent de la croix d'étoffe et devinrent les croisés, jouissant de l'indulgence plénière décidée par le pape. Les évêques portèrent le message d'Urbain II partout en Europe et les foules se rallièrent à leurs chefs de guerre pour mener croisade.



## L'avis des Clans sur la croisade

Les Lasombras de Quintavallis supportèrent évidemment la croisade qui faisait écho à la reconquista espagnole opposant la chrétienté aux arabes. Mais la situation précaire du Clan à Paris nécessitait toute l'attention du Magister. Sa suite resta donc en France, suivant de loin l'évolution de leurs frères. Saviarre approuvait également la Croisade mais ne désirait pas y investir ses forces pour l'instant ; les déboires du roi Philippe I<sup>er</sup> étaient au centre de toutes les conversations et le Clan parisien ne pouvait pas se permettre de se disperser. En effet, Philippe, qui avait combattu la Normandie au cours des dernières années, avait été excommunié par Urbain II pour avoir répudié sa femme, compromettant sa participation à la croisade.

Alors que toute l'Europe se ralliait sous la croix et convoitait les richesses orientales, les chevaliers français restèrent au pays, terriblement frustrés. Les Ventrues étaient ulcérés par la décision du pape et la réaction du roi. Thibaud était d'avis d'envoyer malgré tout des troupes sous le commandement d'un noble de bonne réputation mais Sigebert s'y opposa : trop de risques. Certains Brujahs de la cité quittèrent le royaume de France pour rejoindre les troupes quelque peu désordonnées de Robert de Flandres ou de Godefroy de Bouillon.



Lors de la prise de Jérusalem en 1099, tous à la Grande Cour avaient le sentiment amer d'avoir manqué un important tournant de l'histoire : Paris et sa noblesse, humaine ou vampirique, n'avaient pas été capables de se s'unir contre la menace musulmane ni de brandir haut la croix au dessus des champs de bataille. Les États Latins d'Orient, Jérusalem, Antioche, Tripoli, Edesse, se construisaient sans représentant de la Cour. Même Alexandre signifia son mécontentement et imputa, à tort, la responsabilité de cet échec à Eclastus, son vieil ennemi Lasombra.

C'est à la fin de la croisade qu'arrivèrent des émissaires Tremeres à la Cour de Paris. Alexandre tint à s'entretenir personnellement avec eux et celui qui les présentait, un certain Vaclav du Clan Lasombra. Tous semblaient revenir d'Orient et à l'issue de leur entretien, Alexandre accorda au Clan Tremere le droit de s'installer dans une abbaye bénédictine à proximité de Paris. Nul ne sut les véritables motivations d'Alexandre. S'agissait-il de suivre la politique du Clan Ventrue de Germanie qui avait déjà pactisé avec les Usurpateurs ou bien seulement d'intérêts personnels ? Quoiqu'il en soit, cette installation inopinée sans concertation constitua un nouveau motif de récrimination à l'égard du prince de Paris.



## **Le règne de Louis VI le Gros : le royaume de France retrouve son prestige**

A la mort de Philippe I<sup>er</sup>, son fils Louis VI prit la succession et libéra l'Ile de France de la menace des seigneurs pillards (Bouchard de Montmorency, Hugues de Puiset, le Sire de Monthléry). Richard de Yerville s'investit dans cette tâche avec zèle et fit d'Enguerrand, un lieutenant, sa goule. Certaines bandes armées étaient menées par un ou plusieurs Brujahs et, bien que les brigands aient été mis hors d'état de nuire, il subsiste une tradition de banditisme chez les Brujahs solitaires gravitant autour de la cité.

Baptiste, Ventrue commerçant, requit d'ailleurs l'aide des hommes de Richard contre une bande de jeunes vampires qui harcelaient les convois. Les expéditions et surveillances furent sans succès et nul ne sait s'il s'agit de Brujahs, Gangrels ou Ravnos.

Achard et Baudoin, leur influence ecclésiastique bien assise, observèrent se développer la fructueuse relation entre le roi Louis VI et l'abbé Suger, évêque de Saint Denis. Ensemble, ils introduisirent dans le royaume les germes d'une forme d'humanisme et de liberté dignes des Anciens. Les Brujahs de Septimus furent très sensibles à cette initiative et soumièrent constamment leurs propositions aux plus hautes autorités en espérant voir leurs projets retenus. Il fit également la joie des Ventrues

commerçants, des Nosferatus et des citadins en général en attribuant aux villes un statut particulier, les libérant du joug de la féodalité traditionnelle. Enfin, il permit aux paysans de fonder des communautés rurales.

Cette accélération du processus d'urbanisation inquiéta les Gangrels qui virent se creuser le fossé entre les hommes et les Bêtes qu'ils étaient. Schreier convoqua une importante assemblée en 1122 portant sur l'attitude des Gangrels de France par rapport à la politique de Louis VI. Bien que quelques Gangrels apportèrent des arguments nuancés et renseignés sur la question, beaucoup accusèrent Schreier de se préoccuper de trop près des affaires de la ville et des hommes. Il perdit beaucoup de son prestige au cours de cette nuit mais quelques-uns des Gangrels les plus investis dans la vie de Paris poursuivirent la réflexion.

Parallèlement, Louis VI poursuivait le combat de ses pères contre la Normandie, sans succès et la paix fut conclue en 1119. L'empereur Henri V d'Allemagne, allié du roi d'Angleterre, ne laissa pas de répit à Louis VI et projeta d'envahir le royaume de France. Derrière lui, plusieurs Brujahs dont Erchinoald qui n'avait jamais vraiment quitté du regard les progrès de son ami Garibald de Normandie. Le vieux motif de la vengeance à l'encontre d'Alexandre s'était apaisé et sa colère s'était tarie ; c'est en politicien qu'il suivit de très près la progression des forces allemandes. Heinrich de Cologne fit même le trajet jusqu'en Champagne afin de renouer les liens entre Garibald et Erchinoald. Cette alliance déplut quelque peu aux compagnons du Brujah, des guerriers allemands et slaves pour la plupart, peu enclins à s'adonner aux subtilités de la diplomatie.



## **La grande mobilisation**

Saviarre vit se former autour du royaume un étau dont nul ne pouvait affirmer qu'il ne se refermerait pas un jour sur Paris. Normands et Allemands, des caïnites puissants, ennemis d'Alexandre depuis plusieurs siècles, tout cela ne présageait rien de bon. Heureusement, Louis VI se montra à la hauteur de la tâche et mobilisa ses vassaux contre l'empereur d'Allemagne. Afin de soutenir cette louable initiative, Saviarre et Sigebert envoyèrent des messagers aux princes de tous les domaines avoisinants afin de solliciter leur approbation et leur aide.

Gigues de Colmar, infant de Thibaud, essaya, avec l'aide de Guillaume du Clan Nosferatu de contacter le plus grand nombre de caïnites parisiens. Ils espéraient ainsi diffuser au maximum l'appel à la fidélité exprimé conjointement par Louis VI et Saviarre. Tous ne répondirent pas et si Cassius faisait son possible pour obéir à Saviarre malgré une animosité à son encontre qu'il ne parvenait plus à dissimuler, ses propres alliés Malkavians et Nosferatus se dérobaient.





Les Toréadors envoyèrent également de nombreux messagers et, à la surprise de beaucoup de Ventrues, ne firent pas trop de difficultés à suivre les consignes émanant des hautes sphères de la Cour. Après des années de guerres oratoires et de batailles où seuls les cœurs étaient pris et les réputations s'effondraient, le Clan de la Rose sentit l'urgence de s'en remettre au jugement de la " Régente " comme certains l'appelaient alors. Alexandre disparut purement et simplement pendant de longs mois, sans que personne ne sache si Saviarre elle-même avait la moindre idée d'où se trouvait le maître de la Cour. Alexandre réapparut quelques jours avant le retrait pacifique des troupes d'Henri V : les vassaux de Louis VI avaient reconnu son autorité et l'avaient soutenu face à son rival. Saviarre avait fait montre d'une subtilité à tout épreuve.

Après réflexion, il apparut à certains que les efforts déployés par la comtesse pour toucher l'opinion des grands féodaux et des princes caïnites résultaient d'une surestimation des enjeux du conflit. Pourquoi un tel branle-bas de combat alors que les vassaux semblaient décidés à soutenir leur roi quoiqu'il en soit ? La réponse ne vint que plus tard. Saviarre était parvenue à faire sentir dans tous les coins du royaume, et même chez ses voisins, que la Grande Cour était la structure vampirique la plus importante d'Europe occidentale. Elle s'était révélée à tous comme la femme associée au destin des rois, le point central de la politique d'un royaume de France qui devenait confiant. Avec la reconnaissance de Louis VI par les mortels, c'était implicitement la Grande Cour qui bénéficiait de l'aura de puissance des capétiens. En cela, le travail de la comtesse exauçait tous les vœux d'Alexandre qui avait toujours voulu s'assimiler à la royauté de France. Les esprits les plus subtils de la Cour crurent voir transparaître dans cette manipulation la signature du roi Ventrue, plus calculateur que jamais, qui se dissimulait derrière une poupée intransigente. N'avait-il pas quitté la Cour au cœur de la tempête pour revenir alors que la reddition des Allemands était acquise ?

Louis VI le Gros unit son fils Louis VII à Alienor d'Aquitaine car il craignait l'alliance de Mathilde, héritière de la couronne d'Angleterre, avec Geoffroy Plantagenêt, comte d'Anjou, du Maine et du Poitou. Garibald, bien que satisfait de ce mariage fructueux pour l'Angleterre, eut quelques soucis par ailleurs. Il fut victime d'une cabale orchestrée par les Fidèles de Saviarre : trahi par plusieurs de ses proches, Garibald fut contraint de fuir la Normandie pour un temps, protégé par une escouade de goules et de jeunes Ventrues en armes. Il s'enfonça en Bretagne pendant plusieurs mois et maintint le contact avec son état-major par l'intermédiaires de commis liés par le sang. Les Fidèles retrouvèrent la cache de Garibald et donnèrent l'assaut. Il en réchappa et perça le cœur d'Edelinne, l'infante de Saviarre. Quand il retourna en ville, il fit brûler vif plusieurs traîtres, dénoncés de manière plus ou moins justifiée, et envoya la natte d'Edelinne à la Cour de Paris. La douleur de la comtesse éclata et pour la première fois, elle laissa percer un visage humain que presque personne ne lui connaissait.

Certains membres de la Cour, surtout du Clan Toreador profitèrent de cet événement pour accélérer leurs propres projets. Théodule, infant de Conrad dut ainsi résister à l'influence de Baudoin sur les milieux intellectuels. L'église essayait de maintenir sa mainmise sur la pensée laïque mais Septimus soutint largement Théodule, au nom de ses antiques idéaux philosophiques. Parallèlement, Lore de Chartres, du Clan Malkavien fut introduite à la Cour par Cassius. Il la présenta comme une grande connaisseuse des pays du sud et une voyageuse émérite, versée dans les arts astrologiques et les augures. Par respect pour le chambellan d'Alexandre, les Ventrues acceptèrent la nouvelle venue. Les Toréadors, par contre, ne manquèrent pas de fustiger les écarts de langage et les habitudes vestimentaires excentriques de Lore. De plus, son engouement naïf pour les affaires de la politique et certaines de ses péroraisons pseudo-occultes sur le devenir du royaume achevèrent de discréditer la Malkavienne.



## Un coup contesté : l'assassinat de Baudoin

Saviarre se releva après l'épreuve qu'elle avait traversée et constata la liberté qu'avait acquise les membres les plus contestataires de la Cour. Elle demanda à Sigebert et à Conrad de raffermir les relations avec le Clan Toréador quitte à faire quelques exemples de manière parfaitement détournée. En 1125, Baudoin, l'infant d'Achard pâtit de cette volonté de Saviarre. Le Toréador fut attiré dans un piège orchestré par Gonzague, Guillaume et Sigebert. Après un travail d'observation et la révélation



de quelques informations choisies auprès des autorités ecclésiastiques mortelles, le refuge de Baudoin à Saint Denis fut découvert. Le vampire extirpé de son cercueil s'embrasa à la lumière du soleil. Officiellement, Baudoin avait commis une erreur et son destin était le résultat de sa propre incompétence, à laquelle venait peut-être s'ajouter celle de son sire Achard, qui n'avait pas été capable de l'éduquer convenablement. Le discrédit au sein de la communauté vampirique de Paris était jeté sur un représentant respecté du Clan de la Rose.

Tout le monde connaissait l'opposition ecclésiastique entre Achard et Saviarre. Ce couple "uni par l'Eglise, opposé par le Clan" avait la réputation d'être courtois et mesuré dans son affrontement feutré et beaucoup furent choqués par la décision radicale de Saviarre. Après ces événements, Achard ne fit rien qui put gêner la Comtesse. Il semblait conserver en lui toute sa rage et sa déception. Lore de Chatres prédit qu'un jour Achard serait "à la tête d'une mouvante forêt de croix, crachant les flammes rédemptrices qui consomment ses frères caïnites". Giges de Colmar, le Ventrue chargé des relations entre les Clans dans Paris eut fort à faire avec cette histoire. Les remous de contestation et de désapprobation menacèrent de scinder la Cour mais la tempête se calma et Saviarre ne commandita plus de crime de cet ordre. Si les tensions étaient encore montées d'un cran, l'équilibre se maintenait.



## Thibaud organise sa sécession

En 1131, Louis VII le Jeune fut sacré roi de France et fit de sa femme Aliénor d'Aquitaine la première dame du royaume. Il poursuivit ainsi l'oeuvre de son père et ajouta à ses possessions une partie du midi et de l'ouest de la France. Soutenu par les Ventrues d'Alexandre, Louis VII se distingua par sa volonté de réformer la féodalité telle qu'elle était pratiquée, de singulariser le statut des villes et de favoriser l'émancipation des communautés rurales. Les Ventrues commerçants acquirent un réel pouvoir à la Cour et les interlocuteurs de Saviarre se firent plus nombreux. Un conseil de caïnites vivant du négoce se forma, dirigé par Baptiste et Felip de Lombardie. Le conseil des Négociants se réunissait dans des locaux adjacents à ceux de la Cour, non loin de la salle des Champeaux. Les deux Ventrues furent même rejoints par Barzalomeus du Clan Lasombra. Cette arrivée inattendue provoqua l'indignation des plus anciens Ventrues qui se remémoraient la lutte contre Ecliaustus. Alexandre s'inquiéta même du retour des Magisters dans les affaires de la Cour mais Saviarre promit de conserver un oeil sur eux.

Cassius, bien que peu organisé et en proie à des sautes d'humeur, s'entoura de quelques caïnites opposés au régime de Saviarre. Thibaud et lui développèrent leurs

relations auprès des Nosferatus non affiliés aux "Fidèles" et esquissèrent le premier pas vers les Lasombras. Bien vite, ils découvrirent l'existence de Quintavallis et de ses gens qui observaient l'évolution de la Cour parisienne. De manière informelle, les deux factions espéraient aboutir à une alliance visant à déstabiliser Saviarre et son mentor Alexandre.



## Les premiers déboires du royaume avec l'Eglise

Les Toréadors s'enthousiasmèrent pour le noble descendant de Louis VI qui avait eu la sagesse de préférer les conseils de l'abbé Suger, l'ami de son père, à ceux de sa propre mère. Toutefois, sa politique religieuse visant à promouvoir la famille royale déplut au pape Innocent II qui voyait là une diminution de son pouvoir sur le royaume de France. Gonzague fut incapable d'empêcher les représailles pontificales lorsque Louis VII refusa de soutenir le protégé du pape pour l'accession à l'archevêché de Bourges et le royaume tomba sous le coup de l'excommunication en 1141.

Les Toréadors pointèrent un doigt rageur vers Saviarre, elle qui avait fait supprimer Baudoin éloignait la Cour de l'Eglise. Achard quitta Paris pendant plusieurs mois et voyagea vraisemblablement en Lombardie et aux limites du Saint Empire Romain Germanique. Quand il revint au royaume, il ne parut plus à la Cour mais semblait disposer de nouveaux alliés au sein du clergé.

Afin de se réconcilier avec l'Eglise, Louis VII accepta de participer à la deuxième croisade de 1146. Décidée par le pape Eugène III et bénéficiant des prédications de Bernard de Clairvaux, la croisade française partit en juin 1147 et suivit de près l'armée de Conrad III du Saint Empire Romain Germanique. Saviarre ne put empêcher les Ventrues, les Toréadors et les Brujahs de prendre la croix et les armes pour sauver les terres chrétiennes d'Orient qui subissaient à nouveau les assauts des Turcs. Thibaud, Conrad, Richard de Yerville et même Septimus suivirent le roi dans ses pérégrinations, en quête de combats, de richesse ou de nouveauté. En tous cas, Saviarre devait faire des concessions et accepter que la Cour se disperse pour que ses membres se calment.

Plusieurs dizaines de caïnites des environs de Paris partirent en Orient pour découvrir les mystères auxquels ils n'avaient pu goûter un demi-siècle auparavant. La direction du royaume fut déléguée à l'abbé Suger et les Toréadors essayèrent alors de tirer profit de cette situation, sans succès. Ce fut surtout Marion, infante de Thibaud, qui tira son épingle du jeu en nouant des contacts étroits avec le Clan Lasombra. Elles se lia d'amitié avec Giannis de Licatia, infant de Quintavallis,



et offrit d'importantes opportunités aux Magisters en s'appuyant notamment sur les relations de Gignes qui connaissait Paris aussi bien que les Nosferatus hantant ses catacombes. Quintavallis disposa ainsi de ses premières entrées dans le monde ecclésiastique.



## La cabale de Thibaud et de Quintavallis prend forme

La croisade s'avéra être un échec et nombre de caïnites revinrent furieux en fustigeant le destin et les maudits Assamites qu'ils avaient découvert dans les terres arides de l'est. Les pertes avaient été non négligeables et Saviarre en profita pour réaffirmer sa méfiance vis à vis des entreprises hâtives. Mais Louis VII n'arrêta pas là son action visant à se racheter auprès du Saint Siège et soutint le pape dans sa lutte contre l'empereur Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse. Le prestige que gagna le royaume fut tout juste bon à réhabiliter le roi face aux autorités ecclésiastiques mais ne déboucha sur rien de concret. Un règne brillant commençait à s'enliser à cause d'initiatives déplacées.

Pendant ce temps, la Cour bougeait. Gignes et Marion s'allièrent avec les Lasombras de Quintavallis afin de renverser Saviarre et de jeter Alexandre au pied de son trône. Giannis de Licatia, ami de Marion, était de loin le plus virulent et le plus volontaire. Son sire Quintavallis dut le sermonner plusieurs fois et lui rappeler que la position du Clan à Paris était délicate : il fallait se concentrer sur l'appareil religieux. Malgré ces exhortations au calme, Giannis prit contact avec Barzalomeus et, ensemble, mirent sur pied le projet de maîtriser les voies commerciales des Flandres et des foires de Champagne.

La frange artistique des Toréadors était en pleine ébullition, passionnée par la métamorphose de l'art religieux. La perspective de construire le plus fabuleux édifice du royaume au cœur de Paris souda les rangs des Artisans : Notre Dame germa dans des esprits audacieux et plusieurs Toréadors s'investirent dans ce projet titanesque. Yehudis, jusqu'alors peu investi en politique, devint plus présent à la Cour et apparut accompagné de deux architectes, Osbert, un Toréador anglais et Honfroi, un mortel talentueux et téméraire dont Yehudis avait fait sa goule.



## La guerre contre l'Angleterre fait rage

En 1152, Louis VII acheva de jeter le trouble dans le royaume en se séparant de la subtile Aliénor. Cette fatale erreur coûta fort cher au royaume de France.

Impuissants, les Ventrues de Paris virent s'échapper le domaine d'Aquitaine qui retomba entre les mains de Henri II d'Angleterre, l'homme qu'elle épousa dans l'année.

Les Lasombras et les Ventrues de Normandie firent jouer tous leurs appuis pour faire condamner l'acte de Louis par l'Eglise mais les hommes de Fabrizo Ulfila limitèrent les dégâts. Garibald, rendu encore plus agressif après la tentative d'assassinat qu'il avait subie, vit le royaume de France fragilisé et l'Angleterre en pleine ascension : il était l'heure d'agir. Les Ventrues d'Angleterre affluèrent en Normandie et en Aquitaine, rejoints par des vampires français qui sentaient le vent tourner. Kulpa le Grinçant prit la direction des opérations en Aquitaine tandis que Heinrich de Cologne restait auprès de son maître, à Caen.

Les Fidèles de Saviarre luttèrent pied à pied avec les Gangrels ralliés à la cause anglaise qui avaient eu vent de leur existence. Un Gangrel du nom de Drzislav, originaire de Hongrie, se fit connaître pour être le Tueur de Vampires le plus craint des forêts normandes. A la fin du règne de Louis VII en 1180, pas moins de 12 Fidèles étaient tombés sous ses coups. Pendant près de trente années, Louis VI s'efforça de reconquérir l'Aquitaine.

Richard de Yerville et Enguerrand, étreint en 1153, ne virent pas s'élever les premiers éléments de Notre Dame, sur l'Ile de la Cité, occupés qu'ils étaient à parcourir le royaume entre Aquitaine et Normandie pour combattre les Ventrues de Garibald. Profitant du conflit, Erchinoald envoya plusieurs de ses agents à Paris afin d'évaluer les possibilités d'insurrection. L'émissaire principal, infant d'Erchinoald, se nommait Kulin et rencontra Quintavallis auquel il proposa une alliance. Thibaud fut mis au courant et n'apprécia pas l'arrivée du Brujah, surtout un fils d'Erchinoald. Afin de préserver les relations entre Clans, Quintavallis n'accéda pas à la requête de Kulin. Ce dernier ne se démontra pas et s'installa à Paris.

A la même époque, les Tremeres furent chassés de leur abbaye par un mouvement spontané. Alexandre fut accusé d'abriter dans sa cité des sorciers qui corrompaient le Sang à leurs propres fins. Saviarre ne fit aucun commentaire et se concentra sur la guerre contre l'Angleterre. Suspectant les activités de Thibaud et de Gignes, elle séduisit Guillaume et le lia par le sang. Totalement dévoué à sa dame, le Nosferatu enquêta sur le complot mené par le Ventrue et Quintavallis sans en connaître les tenants et les aboutissants.



## L'énigme Tremere

Alors que la nouvelle de la diablerie perpétrée par Tremere à l'encontre de Saulot se répandait comme une traînée de poudre dans toute l'Europe occidentale, Alexandre paraissait étonnamment clément à l'encontre des Usurpateurs. Leur expulsion, initiative contestataire, constitua surtout une manière de manifester contre les décisions du Prince plutôt qu'une volonté réelle de détruire le Clan Tremere de Paris.

De toute manière, Alexandre préféra sacrifier la Fondation en place plutôt que de donner à ses détracteurs un motif suffisant pour déstabiliser l'ensemble de la Cour. En jetant quelques sorciers en pâture à la vindicte populaire, il calmait les esprits sans pour autant tirer un trait sur ses relations privilégiées avec certains membres du Clan Tremere. Et pour cause, Alexandre fut rapidement contacté par Goratrix, le vampire arriviste principal instigateur de la transformation des Magi. A l'écart des regards et des soupçons de la Cour, Alexandre et Goratrix s'entretenirent longuement, presque ouvertement et énoncèrent leurs souhaits concernant le futur du Clan. Un aspect depuis longtemps effacé de la personnalité d'Alexandre refit surface : son intérêt pour les manipulations magiques, hérité d'un passé qui avait fait de lui un adepte éclairé de certaines de ces pratiques. Sans faire part à Alexandre de son désir de faire de la Maison Tremere un clan à part entière dans les délais les plus brefs, il lui affirma sans détour sa volonté d'être intégré aux affaires du royaume et de Paris en particulier.

Cette conversation se prolongea au cours de plusieurs nuits et déboucha sur un compromis qui, s'il était satisfaisant aux yeux d'Alexandre, aurait sans doute provoqué un soulèvement sans précédent dans la Grande Cour. Le Prince reconnut à la Maison Tremere une existence comme Clan, jouissant en cela des prérogatives qui lui étaient dues et toléra l'implantation d'une fondation dans les murs de la cité. Toutefois, compte tenu de la situation encore précaire du Clan, cet arrangement devait rester secret jusqu'à nouvel ordre : la Fondation devait s'établir sans bruit, ses représentants devaient limiter leurs apparitions à la Cour et ne pas attirer sur la ville la colère de leurs ennemis, notamment Tzimisce. En contrepartie, le Clan Tremere devait collaborer personnellement avec Alexandre, lui assurer son soutien en cas de tentative de renversement et laisser aux proches du roi Ventrue un accès privilégié aux informations collectées par leur structure tentaculaire.

Ainsi, au fur et à mesure que la Fondation prenait de l'ampleur dans les bâtiments du collège Saint Baptiste, le Clan développait son influence sur le monde très confidentiel des fondations des environs, attirait à lui de nouveaux éléments et profitait de la guerre pour s'assurer des bases solides. Il n'était plus question de subir les

assauts des ignorants et Goratrix fit de la Fondation de Paris un des points capitaux qui lui permettait de contrôler l'expansion du Clan dans le royaume de France.



## Un nouveau Clan à Paris ?

La paix entre l'Angleterre fut à nouveau officiellement conclue en 1160 mais la vie nocturne du royaume restait très agitée. Le mariage entre une fille de Louis et Henri, fils de Henri II ne calma guère les esprits des Ventrues et des Gangrels qui se battaient aux frontières. Garibald et Heinrich renforcèrent leur position pendant que Kulpa étudiait les possibilités d'avancer au sud du royaume. Quintavallis et les infants de Thibaud insérèrent quelques servants des Lasombras dans l'Eglise mais se heurtèrent à Achard et à Gonzague. Kulin du Clan Brujah prit contact avec les Mains Sales et s'efforça de les organiser. Il entra rapidement en conflit avec Rémy du Clan Nosferatu qui refusait qu'un étranger vienne se mêler de leurs affaires. Traqué et presque tué, Kulin ne dut sa survie qu'à une faction jusqu'alors totalement méconnue à Paris : les Cappadociens. Ranerius vivait avec ses élèves sur la rive gauche et pactisait secrètement depuis une centaine d'années avec les Nosferatus du cimetière des Innocents pour récupérer des corps utilisables. Personne





n'avait remarqué ces érudits à la peau de nacre ; tout au plus les prenait-on pour d'excentriques Brujahs ou des Toréadors évaporés. Le Brujah n'oublia pas ses sauveurs et leur promit qu'un jour ils se tiendraient au côté des puissants qui dirigeront Paris. A ces mots Ranerius avait souri et souhaité bonne fortune à Kulin.

## L'ombre de Mithras

Louis VII continua de s'opposer à Henri II en dressant ses fils contre lui et en soutenant l'archevêque de Canterbury Thomas Beckett. Plutôt que de combattre aux frontières, Louis préféra la déstabilisation intérieure en promouvant les insurrections. Malgré la poursuite des combats entre caïnites, plusieurs Fidèles s'exilèrent et attisèrent les luttes intestines. Mais l'ombre de l'ancien Mithras rendait de plus en plus incertaines les conjectures portant sur l'évolution des conflits. Le vieux Ventrue gagnait chaque nuit un peu plus d'influence : les rapports des Fidèles à Saviarre décidèrent Alexandre à sortir de son mutisme et à s'entretenir avec ses lieutenants Thibaud, Sigebert et Conrad. Il requit toute leur attention et leur prudence car derrière les barons et les roitelets se profilait un monstre d'une puissance telle que lui seul pouvait la contrer. L'espionnage devait se poursuivre et fournir sans relâche des informations sur les progrès de Mithrass. En 1179, Philippe Auguste était couronné. Tous les regards étaient tournés vers lui car il lui incombait de résister à la montée en puissance de l'Angleterre, de s'attacher la bienveillance de l'Eglise et de renforcer le royaume dans ses possessions.



## L'avènement de Philippe II Auguste

Philippe II Auguste le Dieudonné naquit en 1165 à Gonesse et les premiers pas du futur monarque monopolisèrent l'attention de toute la Cour. Lore de Chatres avait prophétisé l'avènement d'un roi parmi les rois, un seigneur sans égal qui rendrait au royaume sa force et sa stabilité. Ces propos furent tournés en dérision par les Toréadors et les Brujahs mais les Ventrues gardaient à l'esprit le grand projet d'Alexandre et ne se permettaient pas de railler un éventuel signe du ciel. Guillaume observa le jeune roi qui grandissait et conta ses progrès à Saviarre. Bientôt, la Cour se passionna pour l'enfant dont elle espérait tant et les conversations allaient bon train. Sigebert et Conrad eux-mêmes s'immiscèrent dans les appartements royaux du palais pour observer le jeune garçon et constatèrent que Lore avait dit vrai. Gonzague fut introduit dans l'entourage proche du futur roi et eut l'occasion de discourir de longues heures avec lui.

Très rapidement, Philippe Auguste se distingua par sa maturité et sa volonté d'indépendance. Son esprit ne ployait pas facilement, même lorsqu'il était soumis aux

artifices vampiriques. Lors de son couronnement, à l'âge de 15 ans, tous assistaient aux festivités nocturnes : Guillaume, Giges, Conrad, Sigebert, Achard, Yehudis et même Saviarre. C'est à cette occasion que Ranerius se révéla, à la grande surprise de tous et profita de la solennité du moment pour déclarer son allégeance à la couronne de France et à Alexandre. Beaucoup furent impressionnés par ces caïnites si courtois mais qui avaient réussi à échapper à la vigilance du pouvoir en place. Ranerius acquit ainsi le respect de la Cour en se montrant parfaitement conciliant mais également subtil et plein de ressources.

Philippe, quant à lui, se montra digne de son rang et particulièrement difficile à manipuler. Dès son couronnement, il s'investit, malgré son jeune âge dans les tourments de la politique. Les Ventrues, émerveillés, reconurent la véracité des prophéties de Lore et Alexandre l'honora personnellement de sa présence pour la remercier de ses augures. Thibaud raillait intérieurement tous ces naïfs qui croyaient voir un prodige dans l'adolescent et réfléchit aux conséquences que pourrait avoir son assassinat sur la Cour. Quintavallis et lui se concertèrent sur la conduite à tenir et leurs avis divergèrent. Thibaud pensait, tout comme Giannis, qu'il fallait supprimer Philippe afin de jeter le chaos au sein de la Cour. Giges et Marion soutinrent Quintavallis qui estimait qu'un meurtre équivaldrait à signer son propre arrêt de mort. Presque tous les Ventrues de la Cour soutenaient le roi et cet enthousiasme gagnait les Brujahs et les Toréadors : attenter à la vie de Philippe revenait à se mettre à dos toute la communauté vampirique du royaume ou peu s'en faut. Pendant ce temps, Cassius s'efforça de contrôler les "Mains Sales" conduites par Rémy mais la résistance se fit trop forte. Le Ventrue dut se contenter de rallier l'avis de Quintavallis et de ne pas contrarier la Cour pour l'instant.



## L'ascension de Philippe

A l'âge de 20 ans, Philippe Auguste parvint à obtenir le soutien des grands féodaux du royaume et acquit sans heurt les seigneuries d'Amiens, de Montdidier et de Roye ainsi que le Vermandois. Le domaine royal s'agrandit de manière spectaculaire. Sigebert et Conrad restaient toujours aussi attentifs à la progression du roi et firent tout leur possible pour que puisse s'exprimer le talent de Philippe. Toutefois, si le monarque était prometteur, il héritait également des conflits du passé : l'Angleterre était toujours aussi menaçante et la possession de la Normandie et de l'Aquitaine rendait Henri II terriblement puissant. Saviarre voyait derrière le trône d'Angleterre et le duché de Normandie la main de Garibald à laquelle venait maintenant se mêler celle, plus diffuse et insidieuse de Mithras. Philippe serait-il



capable de relever le défi anglais comme l'avait prédit Lore ? La cabale Lasombra de Quintavallis se limitait alors au domaine religieux et n'inquiétait pas le pouvoir royal à proprement parler. Le danger venait de Thibaud et de ses enfants dont elle commençait à entrevoir les desseins. Eux étaient capables de désorganiser la Cour, de mobiliser Cassius, de s'allier aux Brujahs contestataires voire de pactiser avec Garibald ou Erchinoald, toujours actif dans le Saint Empire Germanique. Ne pouvant pas compter sur Giges de Colmar, l'enfant de Thibaud, elle s'appuya sur Enguerrand, enfant de Richard de Yerville afin de gérer les affaires internes à la cité et requit toute l'attention de Sigebert, Conrad, Torsteinn et des Fidèles, désormais dirigés par Eudes de Paris.

En effet, Saviarre et Alexandre devaient considérer deux niveaux d'action : le combat contre le géant anglais et le maintien de la stabilité au cœur du royaume et à fortiori à Paris. Cette situation délicate laissait la porte ouverte à toutes les tentatives de désorganisation du pouvoir Ventrue. Les craintes de Saviarre se concrétisèrent avec l'arrivée de Miguel de Cordoba et de ses sbires, un groupe de Brujahs espagnols peu au fait des usages français. Pendant que Philippe attisait la convoitise des fils de Henri II à l'égard de leur père, Miguel parvint à fédérer les Mains Sales dans la violence. Il tua Rémy, le Nosferatu et s'allia avec Kulin, l'agent d'Erchinoald qui n'était pas parvenu à s'imposer. Cassius remarqua la férocité et la détermination du Brujah et décida de leur intimiser le respect afin de disposer d'une force de frappe imprévisible le cas échéant. Cassius ne s'encombra pas de finesse et enleva Miguel afin de lui faire comprendre clairement que le pouvoir du sang était du côté des anciens. Maintenant que les Mains Sales avaient un chef, elles subissaient également les manipulations du Ventrue. Les Brujahs de Miguel et de Kulin rappelèrent de bien mauvais souvenirs à ceux qui avaient souffert des exactions des hommes de Quintilius et Enguerrand eut fort à faire pour prévenir la montée en puissance de ces brigands. Septimus, évidemment, condamna le comportement irresponsable de ces étrangers. Thibaud et Quintavallis furent surpris par l'arrivée des trublions et espérèrent qu'ils ne seraient pas la cause de contretemps dans leurs propres plans. Aussi Giges et Giannis suivirent-ils les traces des Mains Sales...



## L'affrontement des puissants

Philippe fut suffisamment subtil pour provoquer la chute et la capitulation de Henri II, trahi par ses propres fils. Les tractations entre la France et l'Angleterre bénéficiaient des efforts des caïnites les plus réputés des deux territoires. Alexandre et Saviarre appliquaient tout leur poids dans l'acquisition de nouvelles terres, surtout aux dépens de l'Angleterre tandis que Garibald et

Heinrich, ainsi que les Toréadors anglais, tentaient de freiner la progression de Philippe Auguste. Il faut accorder à Mithras d'avoir indirectement facilité l'action des Ventrues français. En effet, préparant activement son retour sur la scène politique, il écarta nombre de puissants vampires anglais ou sema la discorde dans leurs rangs. Devant composer avec une situation de guerre civile, Heinrich ne parvint pas à rétablir la cohésion familiale, surtout depuis le scandale de l'assassinat de l'archevêque de Canterbury Thomas Beckett par quatre chevaliers de Henri. Le retentissement populaire de cette affaire contribua au climat insurrectionnel sur lequel s'appuyait les fils du roi d'Angleterre. Garibald suspecta même Alexandre d'avoir ordonné le meurtre de Beckett afin de discréditer le roi anglais.

La chute de Henri fut précédée d'une trêve établie entre Philippe et le vieux roi en 1187 qui déboucha sur une décision sans appel : Alix, demi-soeur de Philippe, fut promise à Richard ; elle pouvait rapporter à la couronne de France l'Aquitaine et le comté d'Anjou. Nous verrons plus tard que cela ne se produisit pas. La même année, Kulpa quitta l'Aquitaine pour l'Angleterre où il se heurta aux vampires insulaires, Gangrels, Toréadors, Ventrues qui voyaient d'un mauvais œil l'arrivée de cet homme de terrain qui ne parlait même pas leur langue et prétendait défendre leurs intérêts. Garibald devait donc faire face à Mithras et à Alexandre, deux anciens aux pouvoirs colossaux et requit l'assistance d'Erchinoald. Ce dernier accepta de prêter main forte à Garibald en échange de concessions substantielles si la victoire face au grandissant royaume de France devait venir.

En 1188, Philippe eut un fils, le futur Louis VIII et envisagea de partir en croisade avec Richard Cœur de Lion, qu'il avait soutenu pendant sa rébellion. Mais les seigneurs d'Aquitaine se soulevèrent et Richard dut renoncer à son projet. La position des Ventrues d'Aquitaine fidèles à Garibald fut très contestée et le soulèvement fut le prétexte à de nombreuses expéditions punitives et règlements de compte. Des Gangrels, Nosferatus, Brujahs de Navarre et de Léon mais aussi des Assamites et des Tzimisce n'hésitèrent pas à tenter leur chance dans ce contexte chaotique. Sans Kulpa pour coordonner les efforts du Clan, les luttes internes réapparurent.

En 1189, Philippe et Richard pénétrèrent dans Tours où se réfugiait Henri II : ce dernier accorda à Richard la couronne d'Angleterre et le duché de Normandie. Le succès de Philippe était presque total. Presque... car la querelle entre Plantagenêt et Capétiens demeurait vivace malgré l'amitié qui unissait les deux rois. Aux yeux de la Cour, il n'était pas possible de rester sur une entente aussi labile et Saviarre décida que mieux valait une guerre définitive avec l'Angleterre. Sigebert et Conrad approuvèrent sans conviction, fatigués par des années de combat. Ils caressaient l'espoir de voir ce combat



terminé avec panache et conclure ici leur lutte pour la domination. Le 18 juillet 1189, Richard fut couronné duc de Normandie à Rouen puis devint roi d'Angleterre le 3 septembre à Westminster. Le regard dubitatif de Garibald, Heinrich et Kulpa en disait long sur leurs réticences face à "l'ami du Français".

## Paris en pleine expansion

Cassius, Thibaud et Quintavallis restaient les yeux rivés sur Paris et développaient leur réseau de relations pendant que tous avaient le regard tourné vers l'Angleterre. Beaucoup de vampires affluèrent dans la capitale à cette époque, séduits par la ville consacrée par Philippe Auguste. Les Ventrues et Lasombras commerçants et artisans se firent nombreux et les Nosferatus prospérèrent dans un environnement toujours plus tortueux et peuplé. Le regroupement des hommes selon les jurandes et les maîtrises (corporations) permit l'apparition de réels pouvoirs profanes et citadins. Loin d'être de simples associations d'artisans solidaires, les corporations étaient désormais reconnues et introduisaient un nouveau découpage dans la distribution du pouvoir. La puissance que conférait l'argent devint une réalité populaire que les caïnites durent intégrer dans leurs calculs. L'Eglise et la royauté n'étaient plus les seules structures influentes méritant d'être infiltrées. Le règne de Philippe signifia ainsi la consécration des vampires "du siècle" : Felip de Lombardie, Baptiste, Barzalomeus, Giannis mais également la Ravnos Atheleys et Juste du Clan Toréador. Le développement de cette cité "moderne" impliquait des contreparties : les Mains Sales infiltrèrent la lie de la société et les nuits parisiennes devinrent pour le moins risquées. Miguel de Cordoba et Kulin mirent au point un système d'extorsion auprès des riches commerçants qui les opposa aux Ventrues. Les caïnites intellectuels contribuèrent au développement de la rive gauche universitaire qui acquit une renommée internationale. Septimus, Brice, Gonzague mais aussi Ranerius et même Schreier s'investirent dans cette vaste entreprise. Les Cappadociens s'installèrent dans les caves d'un vaste collège qui, du haut de la colline du Parnasse, surplombait les turbulents quartiers estudiantins.

Le bouillonnement de Paris gagnait les esprits et les

coeurs, les collèges se construisaient, le commerce était florissant et la menace anglaise avait mené le roi à faire dresser une muraille qui lentement isolait la ville des dangers extérieurs. Les maisons s'élevèrent par dizaines, abritant les ouvriers et les négociants. En somme, la royauté exaltée offrait à sa cité des monuments et des privilèges qui firent de Paris une ville sans commune mesure dans le reste de l'Europe. Paris devenait non seulement le coeur d'un royaume qui reconquerrait ses lettres de noblesse grâce aux prouesses politiques de Philippe Auguste mais aussi une source d'inspiration intellectuelle et spirituelle pour tout le monde chrétien.



## La troisième croisade

La guerre entre le royaume de France et l'Angleterre n'était pas le seul point chaud du monde chrétien à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Depuis 1170, les armées de Saladin, vizir du calife fatimide du Caire, s'étendaient autour de ce qui restait des états latins d'Orient. Le royaume de Jérusalem fut envahi en mai en 1187. Cinq mois plus tard, la ville sainte était aux mains de Saladin et tous les Templiers et Hospitaliers furent décapités. Le 29 octobre 1187, le pape Grégoire VIII appela à la croisade et les trois grands seigneurs y répondirent : Philippe Auguste, Richard Coeur de Lion et Frédéric Barberousse du Saint Empire Romain Germanique. Les troupes constituées et financées par la "dîme saladin" furent les plus imposantes depuis 1095. Le conflit entre l'Angleterre et la France apaisé permettait aux grands de ce monde de se concentrer sur la libération du tombeau du Christ : après l'expédition avortée de 1187, Richard et Philippe Auguste partirent main dans la main combattre les hommes de Saladin, en 1190. Cette troisième croisade se présentait sous de meilleurs augures pour les caïnites de Paris qui prirent le temps d'établir leurs objectifs et de préparer leur expédition. Sigebert partit avec Richard de Yerville à la suite du roi et rejoignit de nombreux seigneurs Ventrues provenant du royaume de France, de l'Empire Germanique ou d'Espagne. Ensemble, ils marchèrent vers l'est pour contrer la menace musulmane et en savoir plus sur les assamites, ces vampires méconnus, entre érudits et assassins.





Contre toute attente, Garibald participa à la croisade et retrouva Sigebert en Anatolie. C'est au cours d'une halte nocturne, pendant une réunion d'état-major, que Garibald se révéla. Son apparition jeta l'effroi dans le coeur des hommes présents et seuls les plus courageux eurent la présence d'esprit de protéger leurs maîtres Richard de Yerville et Sigebert. Garibald était accompagné de nombreuses goules et ne craignait pas les deux caïnites. Il leur proposa calmement d'établir une trêve le temps de cette croisade afin de parlementer raisonnablement, loin des oreilles d'Alexandre, au sujet de la situation aux frontières des royaumes de France et d'Angleterre. Garibald chercha à montrer que le combat des Ventrues de la Grande Cour était vain et que l'obéissance à Alexandre ne signifiait rien. Alexandre était fou et irresponsable, à quoi bon conserver tout ce faste et ce formalisme autour de sa personne ? Il faisait perpétuellement l'objet de complots mais ses proches le défendaient avec abnégation, sans rien recevoir en retour. Si Sigebert accueillit ces propos avec violence et somma Garibald de quitter les lieux, Richard fut plus nuancé. Les arguments de Garibald l'avaient touché et il adhérait secrètement à l'opinion du Ventrue normand. Mais Richard respectait son sire Sigebert et n'aurait rien fait d'aussi radical qui pût lui déplaire. Garibald quitta le camp mais observa que Richard l'avait écouté. A l'avenir, cela lui serait certainement utile.

La marche vers Jérusalem se poursuivit et des Lasombras s'unirent aux forces Ventrues et Brujahs qui confluaient en direction de la terre sainte. Gonzague rejoignit l'armée et rencontra de nombreux Lasombras avec lesquels il entretenait des relations plutôt amicales. L'euphorie du voyage et de la mission qui incombait aux croisés effaçait les dissensions habituelles. Pourtant, l'atmosphère rieuse se dissipa rapidement avec le décès de Frédéric Barberousse en Anatolie et la défection de presque toute son armée qui retourna en Allemagne. Le combat devenait plus incertain et la nervosité monta entre les caïnites investis dans la croisade : pour une fois, ils ne pouvaient imputer à personne leur revers de fortune. Toutefois, les troupes de Richard Coeur de Lion et de Philippe parvinrent à libérer plusieurs villes dont Acre en 1191. L'union entre les rois français et anglais semblait bien fonctionner malgré les inquiétudes de Saviarre et des Ventrues normands.

Finalement, un événement inattendu vint bouleverser cet équilibre et offrit aux vampires tous les prétextes pour raviver la flamme du combat : Richard annonça ses fiançailles avec Bérengère de Navarre et rendit Alix à Philippe Auguste. Ce camouflet fut très mal pris par le roi de France et les relations entre les deux hommes se dégradèrent. Richard suivit attentivement l'évolution de la situation mais n'obtint pas l'autorisation de tenter de réconcilier les deux hommes. Les pressions trop fortes

de Garibald et de Saviarre empêchaient toute négociation et précipitaient le royaume dans une nouvelle guerre contre l'Angleterre. Philippe, malade et fâché, rentra au royaume et obtint malgré tout 10000 marcs d'argent et la citadelle de Gisors en dédommagement pendant que Richard désirait accumuler les hauts faits en restant en Terre Sainte. Si Richard de Yerville resta en Palestine, Sigebert regagna la France afin d'être prêt à servir Saviarre le cas échéant : chacun se tenait prêt à reprendre le combat.



## L'heure des bilans

C'est un Philippe Auguste affaibli (il est devenu chauve) et aigri qui retrouva son royaume. Autour de lui, l'atmosphère était aux règlements de compte et les esprits s'échauffaient. Sigebert, Conrad et Enguerrand furent convoqués par Saviarre dans les souterrains des thermes. L'atmosphère macabre des lieux, qui avaient été témoins du massacre des rebelles ayant suivi Orry et Louis de Beaurain en 1069, rappelait à tous la gravité des décisions qui allaient être prises. Plusieurs Fidèles, dont Eudes de Paris, étaient revenus de Normandie pour siéger à ce conseil. Il fut discuté des grands axes de la politique de la Cour pour les années à venir. Les Ventrues de Normandie présentaient plusieurs difficultés : Garibald était à nouveau allié à Erchinoald et le Royaume se trouvait une fois de plus entre le marteau et l'enclume. Il était absolument indispensable de ne laisser aucune opportunité au Saint Empire ou à l'Angleterre. Malgré les déboires de leurs opposants en Aquitaine, un assaut restait possible et tous remarquèrent avec quel acuité Saviarre envisageait cette option. Sigebert témoigna de la mésentente entre Richard Coeur de Lion et Philippe au cours de la croisade et avertit la Cour de la dégradation des relations entre les deux pays qui allait certainement en découler. Enguerrand et Saviarre avaient visiblement fondé beaucoup de leurs espoirs sur cette possibilité et annoncèrent devant des Ventrues résignés que tout devait être mis en oeuvre pour hâter la reprise des hostilités. Saviarre sentait qu'il fallait terminer le travail et espérait pouvoir bénéficier du talent du roi jusqu'à son terme. Elle craignait que l'état de décrépitude dans lequel il se trouvait ne fut un signe annonciateur de sa mort prochaine. Elle devait absolument exploiter Philippe, le champion tout désigné du Clan, avant que la situation ne devienne moins favorable.

La situation interne du royaume fut le deuxième point sur lequel Saviarre insista. L'absence de Thibaud et de Cassius n'était pas un hasard et la comtesse exprima ses soupçons à leur endroit. Ils se faisaient rares à la Cour et les Nosferatus de Guillaume lui rapportaient qu'ils entretenaient des relations suspectes avec des vampires des environs (Quintavallis et sa suite pour l'un, Miguel



de Cordoba, Kulin et les Mains Sales pour l'autre). Ils représentaient un danger intérieur à la Cité mais leur puissance ainsi que la négligence de la Cour les avait mis dans une position de force. Enguerrand se substituait désormais à Gignes de Colmar dans le rôle de "chef de la milice vampirique" et déclara rencontrer beaucoup de difficultés avec les Mains Sales. Conrad d'Aunoï, quant à lui, avait été averti des allers et venues des Lasombras mais n'avait pas encore la preuve formelle qu'ils fussent en contact avec des membres de la Cour. Saviarre redoubla ses avertissements sur le danger intérieur représenté par ces vampires qui menaient leurs propres plans.



## La trahison de Philippe

La volonté de la Cour prit corps avec la trahison de Philippe Auguste et son alliance avec Jean sans Terre. Cette décision rapide laissa les Ventrués et les Toréadors de la Cour dans l'expectative : ils ne parvenaient pas à en imaginer les conséquences immédiates. En effet, Philippe décida d'appuyer Jean Sans Terre, frère de Richard resté en Angleterre, dans sa conquête du trône. En 1192, profitant de l'emprisonnement de Richard, aux mains du duc Léopold d'Autriche puis de l'empereur germanique Henri VI, Philippe reconnut la légitimité de Jean Sans Terre en échange du Vexin normand, d'une partie de la Touraine ainsi que des comtés d'Aumale et d'Eu. Saviarre était très incertaine face à un tel choix et regretta l'indépendance et la fougue du roi. Sigebert et Conrad s'avouèrent satisfaits de cette manigance car elle permettait d'entrevoir une issue moins meurtrière à l'affrontement. Lors du retour de Richard de Yerville, Sigebert et Conrad lui firent part des désirs de la comtesse. Tous s'accordèrent à dire que cet esprit va-t-en guerre ne convenait pas à la situation, bien trop complexe pour que l'on privilégie une action directe. Ensemble, ils décidèrent d'en référer directement à Alexandre. Ce dernier les reçut sans peine. Il semblait les attendre depuis bien longtemps et paraissait amusé de voir revenir à lui ses serviteurs, contrits et embarrassés de remettre en question les choix de Saviarre. Alexandre les rassura en leur réaffirmant sa pleine confiance en Philippe Auguste et en sa politique. Il ne comptait pas déclarer une guerre sans avoir assuré ses arrières et il savait que Saviarre, malgré une verve qui ne faisait que dissimuler une certaine incertitude, ne ferait rien sans son consentement.

Parallèlement, les Toréadors, désormais habitués à la lutte avec la Normandie poursuivaient leurs travaux artistiques dans le cadre de l'explosion du style gothique. Yehudis parcourait toute l'Europe en quête de nouvelles techniques et participa à certains des plus prestigieux chantiers du moment, dont, évidemment, Notre Dame de Paris. Juste, quant à lui, était maintenant reconnu

comme un artisan opiniâtre quoique bourru. Il partit en 1194 à Chartres afin de participer à la reconstruction de sa cathédrale. Les Toréadors ecclésiastiques jouissaient de tout le faste de cet art qui conférait une dimension irréaliste aux édifices religieux. Toutefois, Toréadors et Ventrués étaient toujours opposés : Achard et Gonzague se disputaient discrètement les rênes du pouvoir et les paroisses de Paris.

Garibald et ses hommes virent également d'un mauvais oeil le maintien de relations entre les Anglais et les Français. Ils perdaient quelque peu prise sur les implications politiques de la situation et cédaient petit à petit du pouvoir à de nombreux intermédiaires, mortels ou non. Heinrich de Cologne quitta la Normandie pour le Saint Empire Romain Germanique où il retrouva Erchinoald. Officiellement représentant de Garibald auprès du Germain et de son état-major, il fut de plus en plus proche des Brujahs et remis en question son allégeance. Pourquoi ne pas appuyer la France vu que le vent semblait tourner en sa faveur ? Pourquoi continuer à défendre un pays désormais dirigé par un homme détesté de tous, le cruel Jean Sans Terre ? Erchinoald accepta de renouer contact avec la Grande Cour. Il envoya Klara du Clan Brujah présenter ses respects à la Cour mais la suspicion prévalut de manière évidente. Comment croire quelqu'un qui avait fait d'un des plus fidèles serviteurs du royaume un ennemi mortel et avait comploté avec lui pendant des siècles ? Toutefois, Saviarre comprit le message d'Erchinoald. Ce dernier ne lui offrait pas sa confiance par conviction mais parce que la supériorité du Royaume de France se confirmait et qu'il désirait y être rattaché. Au moins la sincérité de cet aveu clarifiait les motivations du vieux Brujah. Saviarre et Alexandre se laissèrent le temps de la réflexion et proposèrent à Klara de séjourner à Paris. Soumise à la Cour, l'émissaire devait rapporter à son maître le témoignage de la magnificence de Paris ainsi que sa puissance. Lorsque Richard fut libéré, en échange d'une forte rançon, sa colère était terrible. Garibald et Kulpa virent dès lors l'opportunité qui leur manquait : un roi déchu, haineux qui désirait écraser le traître qui l'avait trompé. Garibald et les Ventrués de Normandie appuyèrent de manière inconditionnelle Richard, un homme qu'ils considéraient comme "vendu aux français" à peine trois ans auparavant.



## Le roi de France en difficulté et l'émergence d'Achard

Les péripéties des rois de France avec l'Eglise se poursuivirent avec Philippe Auguste qui répudia Ingeburge du Danemark quelques jours après son mariage en 1193. L'affaire fit scandale et divisa la classe religieuse.



L'annulation du mariage fut prononcée après un simulacre de procès dont le pape ne reconnut pas la validité. Gonzague ne pouvait tolérer un tel manquement et refusa de cautionner les actes de Philippe plus longtemps. Il entra ainsi en conflit avec Saviarre qui exigeait de lui qu'il use de ses relations à Rome afin de régler le problème. Achard profita de ces troubles pour ternir la crédibilité de Gonzague auprès des vampires de Paris mais également de ses interlocuteurs mortels. L'indécision très visible de Gonzague lui porta suffisamment préjudice pour que Saviarre lui ordonne de quitter le royaume pour Rome. Achard renforça la position du Clan Toréador à Paris et remarqua rapidement les agents de Quintavallis ainsi que le rôle de Giges et de Marion. Il remonta sans peine jusqu'à Thibaud qu'il menaça de dénoncer à la Cour s'il ne lui concédait pas quelque arrangement. Thibaud accepta et lui fournit le soutien de la faction dissidente du Clan Ventrue à Paris. Les édifices religieux ainsi que toutes les structures et organisations qu'il parrainait étaient ainsi censées être protégées.

Les Mains Sales de Miguel et Kulin continuaient leur travail de sape, sans grand projet ni ambition. Certes Miguel obéissait à Cassius dans une certaine mesure mais aucune directive digne de ce nom n'entraîna de grand bouleversement dans "l'organisation" de la horde. Souteneurs, brigands, racketteurs de tous poils constituaient le gros des troupes. Quand la nouvelle de l'alliance possible d'Erchinoald avec la Cour vint aux oreilles de Kulin, ce dernier se trouva dans l'embarras. Il ne faisait absolument pas confiance à Miguel et se sbires et craignait d'être pourchassé au cas où il abandonnerait les Mains Sales. De plus, Kulin disposait d'une information capitale dont il ne savait que faire en ces temps troublés. Il était pour l'instant incapable de déterminer qui serait son allié du lendemain.

En effet, Kulin avait appris le retour des Tremeres à Paris. Un Nosferatu lui avait rapporté une activité suspecte dans un château au sud de Paris mais il ne pouvait être sûr d'avoir affaire aux Usurpateurs ou à quelque cabale de mages hermétiques. Une investigation plus poussée, et personnelle, lui apprit que les Tremeres étaient en ville depuis quelques années sans que personne n'en sache rien. Ils officiaient dans le Collège Saint Baptiste, un bâtiment de la rue Saint Jacques qui faisait face au Collège de Cambrai. Les interrogations de Kulin firent de lui une proie facile pour l'habile Achard qui lui proposa son aide et lui extirpa les informations qui l'intéressaient. Achard décida de prendre contact avec les Tremeres et rencontra Chardot Fouchin, un de leurs plus éminents représentants. Cette entrevue déboucha sur un pacte peu commun. Achard accepta de ne pas révéler la présence du Clan Tremere et leur proposa même le soutien indirect des forces de Thibaud, en échange de quoi Achard désirait apprendre des Tremeres leurs secrets

thaumaturgiques.

La mort de Baudoin avait beaucoup affecté le Toréador et sa fuite en Italie après cet événement lui laissa le temps de réfléchir à sa condition et à la valeur de ses engagements. Nous savons déjà qu'il revint en France fort de nouveaux alliés au sein de l'Eglise Romaine mais il ne s'agissait aucunement de Toréadors. C'était le Clan des Disciples de Seth qu'il avait rencontré et si Achard préféra se séparer rapidement de ses nouvelles relations, c'était peut-être par crainte de s'abandonner totalement à leur séduisante doctrine. Malgré tout, sa curiosité avait été piquée au vif et il pensa que les Tremeres constituaient une superbe occasion de poursuivre ses recherches. Débarassé de ses scrupules religieux et animé par une colère maîtrisée à l'encontre de Saviarre, Achard se forgea une position inattendue sur la scène parisienne. D'une intelligence supérieure, il se hissait sans bruit à la hauteur des plus grands.



## Les frères ennemis

Le retour de Richard en Angleterre était très attendu par les Ventrues et les Toréadors insulaires. Garibald n'était pas sûr de ce que Mithras réservait au roi impétueux mais force est de reconnaître que les Normands furent exaucés. En 1194, Richard se réconcilia avec son frère Jean Sans Terre et repartit à l'assaut de la France. La guerre fut à la hauteur de l'amitié qui avait uni les deux hommes et rien ne semblait pouvoir résister à Richard. Comme d'habitude, à l'heure où le pouvoir central est menacé, les charognards ne sont jamais loin et les Mains Sales profitèrent du chaos de la guerre pour proliférer. Enguerrand dut réagir violemment quand il s'aperçut que certaines factions étrangères avaient investi Paris. Des Tzimisces mais également d'autres caïnites venant d'Orient étaient accusés de perpétrer des crimes à l'encontre des intérêts de la Cour. Lore de Chatres prédit que le coup porté par Enguerrand ne resterait pas impuni et que des bas-fonds jaillirait une horde qui ferait frémir rois et puissants. Compte tenu de l'état d'urgence, les Brujahs de Paris dirigés par Septimus envoyèrent Karla auprès d'Erchinoald. Considérant que Saviarre et Alexandre mettaient trop de temps à délibérer, Septimus prit l'initiative de lui affirmer son soutien en cas de retour en France. Il lui demandait en échange de mettre en oeuvre son influence au cas où la guerre contre Richard tournerait mal. Erchinoald accueillit favorablement le message et envoya une délégation à Paris en 1195. Les Brujahs Peter von Basel, Frank Dunst et Mutimir firent forte impression lorsqu'ils arrivèrent dans les appartements de Septimus situé dans un hôtel de la rive gauche. Seul Peter von Basel parlait français et les moeurs guerrières des trois vampires transparaissaient de manière évidente au travers de leurs manières rudes



et de leur carrure imposante. Septimus fit son possible pour que les envoyés d'Erchinoald ne soient pas trop tapageurs et évita les incidents les plus graves.

Saviarre avait enfin sa guerre et elle lança ses plus fidèles lieutenants dans la bataille : Conrad et Siebert, bien sûr, mais aussi Richard de Yerville. Les Gangrels, ralliés par Schreier, maintinrent la pression sur les convois normands mais perdirent leur cohésion au bout de quelques mois. Schreier perdait sa crédibilité en tant que guerrier et c'est sur les traces d'une légende que s'élancèrent beaucoup de Gangrels : un certain Boadach, dont on disait qu'il était revenu d'entre les morts. Quintavallis et Thibaud se limitèrent à la ville de Paris tandis qu'Achard entretenait ses relations avec Kulin, les Tremeres et Thibaud. De plus en plus fréquemment, il reçut la visite d'hôtes mystérieux qui dissimulaient leurs traits en toute circonstance ; à n'en pas douter des connaissances italiennes venues se rappeler à son bon souvenir. Cassius se montra fréquemment au bras de Lore de Chartres et il goûtait fort ses prédictions. Les Brujahs affirmèrent que Lore devait l'abreuver de visions où elle et lui prenaient la place de Saviarre et d'Alexandre afin de s'attirer ses faveurs. Aussi la Cour subit-elle les interventions turbulentes de Raimbaud, l'infant de la Malkavienne qui fut introduit par Cassius en personne.

En 1195, une trêve fut signée entre Français et Anglais. Elle fut salutaire pour Philippe qui avait toutes les peines du monde à contenir son adversaire. Ventrues Normands et Français se battaient pied à pied au cours de chacune des batailles. Depuis les invasions barbares, jamais les caïnites ne s'étaient affrontés aussi ouvertement. Garibald et Heinrich se seraient avancés eux-mêmes au cœur de l'affrontement après que certains de leurs informateurs aient affirmé avoir vu Alexandre déchirer les corps de dizaines de soldats. Evidemment, cette rumeur n'a pu être confirmée.



## Aujourd'hui

L'aventure amoureuse de Philippe avec Agnès de Méranie scella les relations entre la papauté et le royaume de France. Accusé de bigamie par Innocent III, Philippe fut excommunié et l'interdit, prenant effet en janvier 1200, fut prononcé sur tout le royaume. Coup dur pour les Ventrues : Achard et Quintavallis sautèrent sur l'occasion et entreprirent, sans se concerter, de réorganiser leur stratégie vis à vis du clergé parisien. Une nouvelle trêve entre Philippe et Richard fut proclamée. Sans doute aussi labile que la précédente, la trêve ne convainquit personne et bien peu croyaient en le retour de la paix jusqu'au décès providentiel de Richard, le 6 avril 1199. La France n'avait plus d'ennemi direct et la communauté vampirique crut à peine au répit que le destin leur accordait. Après cinq ans de guerre, le royaume

de France avait été fortement ébranlé par la hargne de Richard Coeur de Lion et n'aurait pas supporté plus.



## Ici et maintenant, en très bref :

Les Ventrues proches de Saviarre et d'Alexandre sont rentrés à Paris afin d'établir un bilan du combat et réaffirmer leur contrôle de la ville.

Thibaud et Quintavallis poursuivent leur infiltration dans le commerce et le clergé.

Les Ventrues commerçants Felip de Lombardie et Baptiste exploitent confortablement le réseau qu'ils ont établi avec le Lasombra Barzalomeus. Ce dernier est toujours associé à Giannis de Licatia pendant que Marion et Gignes de Colmar convoitent le pouvoir temporel et administratif de Paris.

Septimus, Ranerius et Schreier participent à la formidable expansion intellectuelle de Paris et se mêlent bien peu des querelles de pouvoir.

Les Tremeres travaillent en secret et distillent leur savoir à Achard qui les protège en utilisant les forces de Thibaud.

Les Nosferatus menés par Dame Mnemach, Torsteinn et Guillaume minent le sous-sol parisien et ont élu domicile dans le cimetière des Saints Innocents. Dame Mnemach est en bons termes avec Ranerius auquel elle laisse libre accès aux cryptes. Guillaume, quant à lui, entretient sa cohorte d'informateurs au service du pouvoir Ventrue (et de Saviarre en particulier).

Les Mains Sales dirigées par Miguel de Cordoba font figure de cour des miracles vampirique et sont toujours la honte de la cité. Enguerrand les pourchasse activement depuis que Gignes poursuit ses propres objectifs.

Cassius, censé manipuler les Mains Sales, s'est entiché de la Malkavienne Lore de Chartres et lui passe toutes ses frasques.

Les Brujahs d'Erchinoald rongent leur frein et maîtrisent péniblement leur ardeur.

Les Toréadors s'investissent dans le clergé ou l'architecture religieuse, comme Yehudis, Juste ou Osbert. Honfroi, toujours goule de Yehudis dispense des cours à l'Université.

Garibald et Heinrich ruminent sur le statu quo actuel, tout comme le fait Saviarre, et préparent la contre-attaque tout en conservant un oeil inquiet sur Mithras. Erchinoald s'apprête à prendre une décision à propos de son allégeance à la Grande Cour.

Les luttes intestines entre Toréadors et Ventrues reprennent de plus bel avec la mort de Richard, la polémique religieuse suscitée par Philippe Auguste et la fin de la guerre.



# Les clans à Paris

La communauté vampirique de Paris est caractéristique des états du nord. Ventrues, Toréadors, Brujahs et Nosferatus ont la part belle mais l'expansion du royaume de France attire les Lasombras qui voient dans l'Eglise et le commerce florissant une occasion unique de s'implanter.

La situation politique de Paris selon l'approche des Caïnites et caractérisée par l'incertitude et le renouveau. Une incertitude entretenue par le retrait de plus en plus marqué du Prince Alexandre dont l'opinion sur les affaires du royaume est constamment contestée. Une incertitude dont use Saviarre, l'implacable comtesse qui se place comme étant le regard et la voix d'Alexandre et acquiert aux yeux de tous le statut de véritable dirigeante de Paris. Mais Paris est également convoitée par de nouveaux acteurs venus du sud et de l'est. Les Lasombras, les Tremeres et même les Tzimisce s'orientent vers cette ville désormais incontournable. Les Assamites, Disciples de Seth et autres Baali se font discrets pour ne pas dire inexistant dans une cité traditionnellement aux mains des Ventrues et de l'Eglise.

Un pouvoir vieillissant verrouillé par Saviarre, une cour qui attend son heure, des intrigants étrangers qui voient la ville comme un nouveau terrain d'expériences, voilà la situation à laquelle seront confrontés tous les nouveaux-venus.



## CLAN ASSAMITE

Les Assamites voient en Paris un symbole du soutien inconditionnel des Franj à la politique de Reconquista des Papes. La ville est à leurs yeux un bastion d'ignorance et d'intolérance qu'il faudrait écraser. Mais Paris est bien loin des terres sarrasines et il leur est pour ainsi dire impossible d'y exercer quelque influence que ce soit. Pourtant, certains s'y emploient. Depuis l'annonce de la 4<sup>e</sup> croisade par Innocent II, en 1198, des Assamites fréquentent occasionnellement Paris pour y recueillir des informations sur les projets des Occidentaux. Ces Guerriers, choisis pour leur discrétion, sont hébergés par des sympathisants originaires du Levant, bien souvent des commerçants de la rive droite. Ils se bornent à questionner certains Nosferatus ou des Ventrues commerçants à la langue bien pendue et retournent ensuite vers la Méditerranée.

Pourtant, il y a une présence Assamite permanente à Paris, en les personnes de Tammam et Mellilah. Ces deux Assamites, respectivement un Guerrier et une Sorcière,

ont été livrés à la Cour de Paris par un Lasombra nommé Vaclav. Capturés par les Magisters lors de la 1<sup>re</sup> croisade, les Assamites ont été plongés en torpeur puis transportés par voie de mer jusqu'à Marseille où ils ont été confiés aux Ventrues. Cette étrange cargaison a fini à Paris, dans les profondeurs de l'abbaye St Laurent de Suresnes : le laboratoire des Tremere parisiens que leur a accordé Alexandre.

Les recherches menées par les Tremeres sur les Assamites visent à comprendre et extraire les propriétés de leur sang. Goratrix a proposé à Alexandre des élixirs qui lui confèreraient les pouvoirs d'autres Clans et les féroces Assamites constituent un matériau de choix. C'est donc au nom de cet accord secret entre les deux caïnites que Tammam et Mellilah ont subi des expériences interminables et particulièrement douloureuses.

Lorsque les Tremere ont été chassés de l'abbaye, afin de détourner l'attention des détracteurs de la Cour, ils furent alertés par Richard de Yerville afin qu'ils puissent transporter en lieu sûr leur matériel et les deux sujets. Les recherches étaient menées par un Mage mortel, Chardot Fouchin, qui poursuivit ses travaux sous l'autorité de Goratrix dans les sous-sols de l'Université. Au cours du transport, Mellilah parvint à s'échapper et lia des contacts avec les Nosferatus de Paris qui écoutèrent son histoire avec attention.

Par la suite, Goratrix se désintéressa peu à peu de l'affaire, sachant qu'il bénéficiait du soutien d'Alexandre, et laissa oeuvrer Chardot Fouchin. Mellilah, assistée d'une poignée de vampires issus de la faction des Mains Sales, lança un assaut contre le laboratoire de Chardot et parvint à libérer Tammam, rendu à moitié fou par les tourments qu'il avait endurés. Incontrôlable, il s'enfuit dans la nuit, animé par une haine tenace à l'encontre des tous les hommes ressemblant de près ou de loin à un érudit. Il traqua plusieurs lettrés de la rive gauche, mortels et vampires, et les tua sans hésitation dans l'espoir de retrouver Chardot. Mellilah était incapable de contrôler Tammam et elle décida de châtier Chardot pour ce qu'il avait fait. Elle demanda donc à un Nosferatu d'étreindre Chardot : le Mage perdit ses pouvoirs et fut affligé par la terrible malédiction du Clan.

Chardot, renié par les Tremere, poursuit ses recherches illusoires dans les profondeurs de Paris, obsédé par la perte de ses talents et la menace représentée par Tammam. Entouré de deux gargouilles, Chardot croit pouvoir à nouveau manipuler la magie et se débarrasser de de l'Assamite qui est à ses trousses.





## CLAN BRUJAH

Le Clan Brujah est divisé entre les Erudits, réunis sous l'autorité de Septimus, et les Rebelles. Les Erudits évoluent dans le dédale universitaire de la rive gauche et prennent très à cœur leur mission de conservation du savoir. A leurs yeux, Paris est un centre de la connaissance qui peut rivaliser avec les cités antiques. La liberté de ton propre à Paris, l'inventivité et l'audace des lettrés pousse les Brujahs à hanter les monastères, les bibliothèques, les hôtelleries et à favoriser l'indépendance de l'Université. Appuyés par le roi de France, mortels et Brujahs ont fait de l'Université un centre intellectuel prestigieux.

Les Rebelles voient d'un mauvais œil leurs aînés reproduire leurs comportements passés. La chute de Carthage aurait du constituer un exemple éloquent. Miguel de Cordoba, un Brujah espagnol, tente de fédérer ses frères contestataires et d'affirmer son autorité sur les Mains Sales.



Le Clan Brujah a mis longtemps avant de retrouver le statut qui le distinguait à Rome. Si Septimus et ses sava-  
vants de la rive gauche sont désormais écoutés à la Cour, le Clan s'est d'abord illustré par sa violence et son ambition guerrière. A l'image de Paris qui s'est lentement civilisée après la chute de l'empire, les Brujahs ont tardivement remis en pratique leurs principes humanistes et ont attendu l'émergence des Capétiens et de l'Université pour faire entendre leur voix. La tendance actuelle qui dresse les jeunes Brujahs contre leurs aînés est très perceptible à Paris car les Rebelles et les descendants des rois barbares ne misent pas sur la sagesse de leurs anciens.

### Les rois Barbares

Les premiers contacts des Brujahs romains avec Paris n'ont pas laissé de grand souvenir à la capitale. Ce sont les chefs de guerre des tribus barbares qui les premiers ont assailli la cité. Ces rois Brujahs n'avaient aucune considération pour les réalisations de leurs pairs Romains et c'est cette prétention, cette arrogance qu'ils souhaitaient punir en détruisant les rêves des philosophes.

Amalaric fut le premier Brujah à être intégré à la vie de Paris. Ce grand combattant s'unit aux Ventrues Cassius, Garibald et Alexandre pour défaire les Huns en 451 mais il faut attendre la mort de Clovis pour qu'un chef d'envergure s'intéresse réellement au destin de la ville. Erchinoald se joignit à Garibald pour réclamer la destruction du Lasombra Eclastus qui convoitait Paris mais Alexandre refusa cette alliance. Le dirigeant Brujah, profondément vexé, s'unit un temps à ce même Eclastus pour laver l'affront que lui avaient fait les Ventrues. Avec la chute des Mérovingiens, Erchinoald parvint à convaincre Garibald de se battre pour Paris,

contre Eclastus et Alexandre.

Les succès remportés par les Ventrues et les Toreadors lors du couronnement de Pépin le Bref puis de Charlemagne éclipsèrent les actions des Brujahs, toujours opposés aux Lasombas d'Eclastus. Erchinoald se retira de la scène parisienne vers 850 et gagna la Germanie puis la Scandinavie. Avec Garibald, ils s'infiltrèrent dans les rangs des puissants Vikings Gangrels avec un seul objectif en tête : prendre Paris.

Les invasions normandes montrèrent ce dont étaient capables les forces Brujahs lorsqu'elles étaient déchaînées. Garibald eut beaucoup de difficulté à tempérer les ardeurs d'Erchinoald et de ses hommes. Malgré la dévastation du royaume et la prise des deux rives de la Seine autour de Paris, l'Île de la Cité résista toujours. La violence ne venait pas à bout de la ville tant convoitée. A la suite de cette défaite vint un temps où les Brujahs d'origine barbare se tinrent en retrait. Erchinoald rumina contre Alexandre et se réfugia longtemps au Saint Empire Romain Germanique avant de porter à nouveau son regard vers Paris.

Vers 1120, après deux siècles passés à guerroyer dans le Saint Empire sous l'autorité du Haut Seigneur Hardestadt, Erchinoald suivit les forces allemandes qui menaçaient le royaume de France. Garibald, toujours décidé à faire tomber Alexandre, se rapprocha du Brujah. Profitant de la guerre contre l'Angleterre, Erchinoald envoya des espions, notamment Kulin, afin de jauger la stabilité de la Cour. Erchinoald échoua dans un premier temps à tisser des relations avec les Brujahs rebelles déjà bien infiltrés chez les malandrins mais Kulin parvint finalement à s'allier au Brujah Miguel de Cordoba, fraîchement arrivé d'Espagne en 1185. Ensemble, ils organisèrent la pègre parisienne et dominèrent les Mains Sales, offrant à Erchinoald un point d'entrée privilégié dans les affaires Paris bien que ces méthodes ne fussent pas entièrement du goût du fier guerrier qu'il était.

Lorsque la guerre entre Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion éclata, Erchinoald, dont le caractère s'était tempéré avec les siècles, vit que le royaume de France avait les moyens de dominer. Il choisit d'oublier le passé, d'abandonner Garibald dans sa lutte insensée, et de se rapprocher de la Cour de Paris. Saviarre accepta cet éventualité sans donner de suite mais Septimus, Philosophe réputé du Clan, apporta son soutien à Erchinoald. Quatre émissaires Brujahs, Klara, Peter von Basel, Frank Dunst et Mutimir, sont désormais installés à Paris, dans l'attente de la reconnaissance de l'ancien roi Brujah.

Ainsi, après une jeunesse agitée, Erchinoald a choisi la diplomatie et une alliance avec la Cour de Paris. En cela, il se distingue de ses vieux frères d'armes, Garibald et Alexandre, figés dans leurs rêves et leurs obsessions



millénaires. Saviarre est persuadée qu'Erchinoald aura un jour un rôle à jouer car il représente une puissance considérable : le Haut Seigneur Hardestadt qui pourrait soutenir le royaume dans sa guerre contre l'Angleterre et l'Ancien Mithras.



## **Erchinoald**

7<sup>e</sup> génération, infant de Gornach

Etreinte : 21 après J.-C.

Age : 1180 ans

Age apparent : 40 ans

### **Historique**

Le jeune Erchinoald appartenait à une tribu du sud-est de la Gaule, non loin de Lugdunum (Lyon). Depuis deux générations, son peuple avait été soumis par les Romains. Après la démonstration de force de César, le temps de la romanisation était venu et sa culture se fanait lentement. Elevé dans la haine des conquérants par un père dont les aïeux s'étaient battus contre les Romains, Erchinoald ne pouvait admettre que sa famille avait été autrefois libre de toute influence et il aspirait au rétablissement de cet état de grâce. Avec ses frères, il menait des actions violentes contre les marchands en route pour Lugdunum. A cette époque, Erchinoald n'avait qu'une idée en tête : tuer un dignitaire romain afin de montrer que sa famille ne tolérât pas la domination d'étrangers. Cette guérilla mit le jeune Gaulois dans une situation difficile. Un de ses frères fut capturé lors d'un raid contre un convoi inhabituellement bien protégé et les rumeurs quant à la culpabilité d'Erchinoald se répandirent dans son village. Un soir, une délégation romaine vint le trouver afin de l'emmener : son frère avait parlé. Contraint de fuir, Erchinoald trouva refuge dans les Alpes après une longue traque.

Après s'être caché quelques semaines, Erchinoald reprit contact avec sa famille mais sa surprise fut grande quand cette dernière le dénonça aux autorités. Ses frères avaient été menacés puis finalement convaincus par la promesse d'une confortable récompense. Le vieux père d'Erchinoald, en complet désaccord avec ses autres fils, essaya de l'avertir sans y parvenir suffisamment tôt. Emmené dans les geôles lyonnaises, le jeune homme se montra agressif et les gardes eurent beaucoup de difficultés à la maîtriser. Pendant sa détention, il assomma tout son auditoire de longs monologues enflammés en langues gauloise et latine contre les oppresseurs romains. A tel point qu'un gradé gallo-romain demanda à ce qu'on le déplace et l'isole dans une cellule indépendante. Le gradé en question s'appelait Gornach, un puissant Brujah d'origine gauloise intrigué par la véhémence du prisonnier. Il parvint à faire sortir Erchinoald de son cachot et le cacha à Lyon pendant plusieurs années. Il

se révéla à lui et lui expliqua les usages vampiriques : Gornach infiltrait la société romaine pour mieux la détourner de ses objectifs mais sa position rendait risquée toute action offensive contre l'empire. Il avait besoin d'un second qui saurait agiter les colonies romaines. Prétextant un voyage, Gornach emmena Erchinoald en Germanie et lui enseigna l'usage du pouvoir avant de l'étreindre.

Pendant des années, Erchinoald influença des chefs de guerre de Germanie, de Bourgogne jusqu'au Rhône et mit à profit les enseignements de Gornach pour préparer un soulèvement qui mettrait l'empire à genoux. Puis l'opportunité se présenta : la décadence de Rome s'accéléra et les insurrections barbares se firent de plus en plus nombreuses. Erchinoald, qui avait cotoyé des Gangrels et d'autres Brujahs, connaissait l'importance de la cohésion entre ses tribus et parvint à maintenir un semblant d'ordre et de coopération dans ses rangs lorsque Rome s'effondra. Malheureusement, son Sire fut détruit pendant cette période troublée et Erchinoald se trouva seul à la tête de milliers d'hommes qui le servaient sans même le savoir. Sans ennemi commun contre lequel s'élever, Erchinoald succomba aux tentations de la colère et de l'ambition et se jeta corps et âme dans les guerres tribales qui déchiraient les restes de l'empire. Il devint un roi craint qui n'hésitait pas à paraître devant ses guerriers avant les assauts de nuit et les abreuver de son propre sang. Malgré ses qualités, le Brujah fit face à une opposition vampirique féroce et son existence fut ponctuée de sanglantes victoires, de défaites, de fuites et de reconquêtes. Avec l'âge, Erchinoald saisissait la futilité de ses actions. Il n'avait rien construit après toutes ces années. Vivait-il mieux maintenant qu'il était libre et que les Romains n'étaient plus qu'un souvenir ? Puis il découvrit Paris...

La ville le fascina et le souvenir de son Sire Gornach, de sa subtilité politique et de ses plans à long terme redonna un sens à son existence. Il rassembla ses hommes les plus fidèles et rencontra Garibald du Clan Ventrue. Avec lui, il souhaitait écraser les restes de la puissance romaine, c'est à dire le Ventrue Cassius et le Lasombra Eclastus, et faire de Paris une ville qui appartiendrait au peuple qui vivait depuis des siècles sur cette terre. Alexandre refusa cette alliance et Erchinoald entra dans une colère noire avant de s'allier, sur un coup de tête, aux Romains qu'il détestait tant. Partagé entre la volonté de se venger des Ventrues et le désir d'agir comme son Sire en infiltrant les sphères dirigeantes de Paris, le Brujah prit des décisions hâtives qui l'exclurent de fait du jeu des puissants. Dégouté par les intrigues pour lesquelles il n'avait pas la patience requise, Erchinoald s'allia à Garibald puis abandonna Paris à Alexandre.

Il partit en Germanie puis en Scandinavie où il retrouva un rôle qui lui convenait mieux. Il forgea des alliances



dans le sang avec les Vikings Gangrels et leur promit de marcher avec eux sur Paris, la ville des Francs. Son retour fut fracassant et il participa grandement à la dévastation du royaume mais ne parvint pas à prendre Paris avec Garibald. Peu à peu, Erchinoald s'éloigna du Ventrue et constatant que les Normands étaient acceptés par le royaume de France, il retourna au Saint Empire dont il préférait l'atmosphère tumultueuse et désordonnée. Au début du 12<sup>e</sup> siècle, Garibald sollicita à nouveau l'aide d'Erchinoald mais ce dernier pressentait un retournement de situation et resta circonspect. Il observait de loin l'évolution de Paris et continua à guerroyer sous les ordres de son Monarque, le Haut Seigneur Hardestadt auquel il prêta allégeance.

Avec l'avènement de Saviarre, Erchinoald fut convaincu qu'il fallait suivre de très près la Grande Cour de Paris et il décida d'envoyer ses pions sur place. Kulin s'infiltra chez les Mains Sales puis, plus tard, Erchinoald entama des tractations avec les Ventrues de la Cour afin de leur signifier son soutien contre la Normandie et l'Angleterre. Le Brujah Septimus entendit cet appel et scella cet accord au nom de la Cour.

Aujourd'hui, Erchinoald a gagné en patience et prévoyance ce qu'il a perdu en impétuosité. Il joue sur trois tableaux, celui de Garibald qu'il maintient dans l'ignorance de ses propres plans, celui des Brujahs rebelles qui hantent les rues de Paris et celui de la Grande Cour dont il s'est rapproché. Ses émissaires Peter von Basel, Frank Dunst, Mutimir et Klara le représentent officiellement et il est prêt à venir en aide à la Cour au nom d'Hardestadt et ainsi rapprocher le Royaume de France du Saint Empire Romain Germanique.

### Apparence

Erchinoald est un guerrier assagi qui porte sur lui les traces de son passé martial. Il se déplace entouré de ses lieutenants et conseillers, vêtu d'une armure de cuir ou d'une broigne. De temps à autre, il apparaît dans les atours de la noblesse franque ou mérovingienne et porte les cheveux longs. Les cicatrices sur son visage trahissent son passé mortel turbulent.

### Interprétation

Erchinoald n'est pas et ne sera jamais un courtisan, raison pour laquelle il préfère déléguer la diplomatie à des hommes de confiance. Son rapprochement vers la Cour de France lui demande une grande maîtrise de soi car il est un pur produit du champ de bataille. Il est enclin à la colère et ses jugements sont sans appel. La violence n'est pas pour lui une dernière extrémité et il punira de ses mains les insolents, c'est à dire ceux qui oseront s'entêter à le contredire.

### Refuge

Un château de Lorraine, entre Royaume de France et Saint Empire Romain Germanique.

### Secrets

Erchinoald se rapproche de la Cour car il pense y obtenir une place importante à la faveur de la chute d'Alexandre. Il compte beaucoup sur ses émissaires pour lui fournir le plus d'informations sur Paris et lui permettre de préparer son arrivée prochaine. Le soutien inespéré de Septimus l'a conforté dans cette idée et il espère donner au Clan Brujah un nouveau poids à Paris.

### Influence

Par l'intermédiaire de Kulin, Erchinoald a une influence grandissante sur les Mains Sales et s'oppose, sans le savoir, à Cassius du Clan Ventrue. Il dispose également d'informations capitales sur la présence du Clan Tremere à Paris.

### Destin

Erchinoald n'aura pas la subtilité nécessaire pour jouer le jeu des Toreadors et retournera finalement au Saint Empire Romain Germanique.



## *Klara, diplomate à la Cour*

10<sup>e</sup> génération, infante de Jochen

Etreinte : 1112 après J.-C.

Age : 115 ans

Age apparent : 25 ans

La baronnie du seigneur Reiner von Waldkirch souffrait d'une mauvaise réputation entretenue par les exactions de la famille sur ses gens. Engloutissant les ressources des terres dans des orgies retentissantes, les von Waldkirch, père, fils et cousins, aimaient, par les soirées de grand appétit, à visiter les demeures de leurs sujets et violer les jeunes femmes qu'il s'y trouvaient. Klara, une jeune paysanne, fut enlevée par Reiner lui-même afin d'assouvir ses désirs au château. Soumise à une humiliation constante, Klara trouva refuge dans la religion et se lia d'amitié avec le prêtre de la paroisse. Ce dernier, confesseur des nobles de la région, lui apprit qu'une attaque devait avoir lieu dans les nuits suivantes. Loin d'être terrifiée par cette mise en garde, Klara détourna l'attention de son maître en se montrant particulièrement conciliante et attentionnée à son égard. Quand les soldats ennemis firent irruption dans le château, elle égorgea Reiner qui cuvait à ses côtés. Le Brujah Jochen qui commandait les troupes mortelles d'un baron voisin découvrit la scène et comprit d'un regard que Klara avait les qualités requises pour en faire un vampire. Elle fut etreinte dans la nuit.



Jochen présenta sa nouvelle née à son maître Erchinoald et Klara lui plut également. Après avoir fait ses armes à Magdeburg, auprès de la Cour de Hardestadt, Klara développa son sens de la diplomatie et se forgea une détermination peu commune. Sa faiblesse est son dégoût pour les hommes de pouvoir qui abusent de leurs prérogatives. Aussi Erchinoald, malgré sa puissance, n'essaie pas d'intimider Klara mais plutôt de lui exprimer clairement ses intentions. Lorsqu'on lui confie une mission, elle n'aime pas les surprises et les secrets.

A Paris, elle est émissaire d'Erchinoald à la Cour, étroitement surveillée par les Ventrues. Elle n'est pas dupe de leur jeu qui consiste à tenter de l'impressionner avec la magnificence de la cité, elle sait reconnaître la valeur des hommes. Feignant la soumission, elle entretient des contacts étroits avec les Toreadors.



### ***Peter von Basel, informateur d'Erchinoald***

8<sup>e</sup> génération, enfant de Dieter Hochmann

Etreinte : 998 après J.-C.

Age : 230 ans

Age apparent : 30-35 ans

Peter était un jeune noble dont le domaine était niché dans les Alpes suisses. Illettré et hermétique à la religion, il était avant tout passionné par la chasse, la seule activité qui lui permettait de supporter l'isolement dans lequel il vivait. Une nuit, son père accueillit une troupe de saltimbanques, trop heureux de pouvoir bénéficier d'un peu d'animation sans se soucier des raisons de leur présence dans un endroit aussi reculé. Parmi les artistes se trouvait le Brujah Dieter Hochmann, un peu poète, un peu bouffon qui narrait ses voyages dans des chansons évocatrices. Peter fut fasciné par les histoires de Dieter et préféra par dessus tout celle qui parlait d'une traque interminable entre deux chasseurs qui ne s'interrompait que le jour venu. Quand Peter demanda à Dieter l'origine de cette chanson, le Brujah lui répondit qu'il s'agissait là d'une histoire vécue, comme toutes les autres bien sûr. Vexé d'être raillé par un saltimbanque, Peter s'emporta et accusa le Brujah de se moquer de lui. Sur le ton de la plaisanterie, Dieter défia Peter et lui assura qu'il ne parviendrait pas à le retrouver avant le lever du soleil. Peter accepta de se prêter à ce jeu malgré les mises en garde de son père et laissa quelque avance au Brujah qui s'enfonça dans la forêt. Peter était sûr de lui, il connaissait parfaitement les environs mais ne retrouva pas le caïnite. Le lendemain, la caravane quitta le château sans Dieter. Ce dernier avait été marqué par la détermination du jeune mortel et nuit après nuit il vint provoquer Peter jusque dans sa chambre. Quand sa colère fut telle qu'il essaya de tuer le Brujah, Dieter lui

expliqua ce qu'il était et se proposa de l'emmener avec lui.

Devenu goule puis étreint, Peter suivit l'étrange Dieter Hochmann dans ses pérégrinations et découvrit les Cours d'Amor du royaume de France. Les prestations de Peter et de son Sire vinrent aux oreilles d'Erchinoald qui était curieux de découvrir ces Brujahs itinérants. Peter devint espion pour le compte d'Erchinoald, en France, en Normandie et au cœur du Saint Empire. Après avoir gagné en maturité, Peter abandonna sa fonction de menestrel pour s'intéresser plus directement aux affaires vampiriques. Sa jeunesse rude et ses instincts de chasseur ne l'ont pas abandonné et il décèle aisément le mensonge et les manipulations chez ses interlocuteurs. Son air parfois sombre accentué par sa discrétion à toute épreuve le distinguent des courtisans qui fréquentent la Grande Cour. Irrité par certains sujets Ventrues, sa franchise, son ton cassant et sa force physique lui ont souvent permis de se débarrasser des curieux.



### ***Frank Dunst, garde du corps***

9<sup>e</sup> génération, enfant de Peter von Basel

Etreinte : 1092 après J.-C.

Age : 140 ans

Age apparent : 30 ans

Découvert par Peter von Basel lors de ses voyages dans le Saint Empire, cet ancien écuyer accompagne partout son Sire malgré son âge relativement avancé. Frank doit à Peter d'avoir été arraché à une famille menacée par l'Eglise pour hérésie et il compte bien lui rendre cette faveur. Ami et conseiller de son Sire, Frank est prêt à se battre pour lui bien qu'il ne soit pas lié par le sang. Il exécute pour Peter des missions que son Sire ne pourrait pas assumer lui-même compte tenu de son statut d'émissaire.

Frank accompagne Peter von Basel à la Cour mais prête surtout attention aux rumeurs qui courent sur son Sire. Il rend régulièrement compte à Erchinoald de l'avancée des négociations.



### ***Mutimir, marchand vénal***

8<sup>e</sup> génération, enfant de Viggo Laszlo

Etreinte : 821 après J.-C.

Age : 380 ans

Age apparent : 35-40 ans

Gras et indolent, Mutimir est un ancien marchand qui s'est enrichi sous Charlemagne et fut un fournisseur privilégié de la famille impériale, à Aix la Chapelle. Ce statut avantageux lui valut "l'amitié" de plusieurs



caïnites, notamment des Ventrues, qui envisagèrent de l'étreindre pour bénéficier de son influence et de ses possessions. Le Brujah Viggo Laszlo apprit les intentions des Ventrues et enleva Mutimir pour contrer ses adversaires. Bien décidé à se débarrasser du marchand, Viggo commit l'erreur de laisser parler Mutimir. Ce dernier passa une nuit complète à le convaincre de l'épargner et même de l'étreindre. Les promesses de Mutimir et la perspective de développer son propre réseau décidèrent finalement Viggo.

Viggo déchantait rapidement quand il constata le manque total de scrupules de son Infant. Il songea plusieurs fois à le supprimer tant Mutimir bafouait les principes auxquels il était attaché : probité, pondération, rectitude morale. Pour Viggo, la nuit au cours de laquelle il étreignit le marchand était une grave erreur. Mutimir se libéra rapidement de l'influence de son Sire et s'imposa auprès des seigneurs caïnites germaniques comme un intermédiaire très coté, apprécié pour ses tarifs avantageux et sa discrétion à toute épreuve.

Mutimir a été imposé à Erchinoald par Julia Antasia, Prince de Frankfurt. Seuls les intérêts commerciaux ont motivé la venue de Mutimir. Malgré ses réticences, Erchinoald n'a pas pu refuser car Julia Antasia est proche du Haut Seigneur Hardestadt. Peter von Basel et Frank Dunst supportent difficilement la présence de Mutimir qui n'a d'yeux que pour les belles Toreadors ou les riches Ventrues commerçants. Le marchand se soucie peu des intérêts d'Erchinoald, il est à Paris pour faire fortune et flatter ses maîtres, dut-il négocier d'homme à homme avec les Lasombras.



## Les Rebelles

Dépourvus de la subtilité des Philosophes et de la droiture guerrière des Rois Barbares, les Rebelles sont avant tout des caïnites arrivistes qui désirent exploiter leur immortalité pour assouvir leur soif de liberté. Contrairement aux Philosophes, ils n'ont pas de théories élaborées sur leurs droits, leurs devoirs et leurs malédictions. Ils sont là, éternels et veulent jouir de la nuit qui s'offre à eux. Les Rebelles de Paris sont attirés depuis des siècles par la Cité et le développement des pouvoirs Ventrues et Toreadors a attisé leur haine et leur envie. A leurs yeux, Paris est un havre offrant mille opportunités de richesse, de pouvoir et de plaisirs bayonné par la Grande Cour. Ils n'ont qu'une envie : déstabiliser les vampires prétentieux et manipulateurs qui se sont arrogés le pouvoir, contester chaque nuit leur autorité et tirer parti des plus basses couches de la société. Si les Hauts Clans se complaisent à fréquenter les ducs et les archevêques, les Rebelles se sont appropriés les ruelles crasseuses et leur faune. La seule cour qu'ils connaissent est la Cour des Miracles

Quintilius est un Brujah d'Orléans depuis longtemps décidé à se jouer de l'autorité mortelle et vampirique. Il se manifesta dans la cité au 10<sup>e</sup> siècle, alors qu'Alexandre est terrassé par la passion qu'il éprouve pour la Toreador Lorraine et que le royaume est troublé par une guerre de succession entre les fils de Robert. Partisan d'une action violente dans les rues de Paris, il fut repoussé par le Ventrue Cassius et les Nosferatus mais il était trop tard : la ville l'avait séduit et il avait trouvé ses ennemis. Au cours des années suivantes, Quintilius s'infiltra dans les milieux pauvres, pactisa avec des brigands et s'attacha les services de mercenaires. Il invita à Paris des Brujahs sans scrupules et d'autres pariahs afin de former une foule turbulente et cosmopolite : les Mains Sales. Cette faction qui évolue dans la boue des rues les plus mal famées contribue à faire de Paris une ville dangereuse, pour les mortels et les caïnites.

En 1039, les Mains Sales de Quintilius semèrent la terreur en attaquant des caïnites représentant les intérêts de la Cour. Le chaos qu'il souhaitait voir régner à Paris était en train de prendre forme. A tel point que le Brujah Orry, de la Grande Cour, complota avec le Toreador Louis de Beaurain contre Alexandre et Saviarre, sans succès. Les deux intrigants furent détruits. Peu importait, la démonstration était faite que les Rebelles et leurs troupes claudicantes pouvaient semer le trouble dans les plus hautes sphères de la société. Quintilius établit dès lors une véritable institution, une moquerie à l'encontre des Ventrues et des Toreadors : la Cour des Miracles. Cette mise en scène itinérante prenait place dans les quartiers les plus sordides, protégée par une petite armée de mendiants et d'indigents belliqueux. Quintilius, entouré de ses sbires, y rendait sa "justice" et administrait les trafics et les opérations malhonnêtes dont il était l'instigateur. Il convoitait également des Brujahs de tout le royaume afin qu'ils harcèlent la ville et perturbent ses approvisionnements.

Mais les lieutenants de Quintilius éloignèrent leur chef des réalités du terrain et lui rapportèrent des informations de plus en plus fragmentaires. Peu à peu abusé par les siens, Quintilius ne se rendit pas compte que le pouvoir lui échappait, d'abord ravi par le Nosferatu Rémy puis par le jeune Brujah Miguel de Cordoba, arrivé en 1185. Ce dernier connut une ascension prodigieuse parmi les Rebelles et se fit très rapidement respecter par sa violence. Quintilius accepta mal ce nouveau venu et vit d'un très mauvais oeil l'arrivée de Kulin, envoyé d'Erchinoald aux côtés de Miguel. Il sentait que la pègre parisienne pouvait lui échapper et il avait raison. Miguel et Kulin confortèrent Quintilius dans son rôle de patriarche tandis qu'eux seuls maîtrisaient réellement les Mains Sales.



Aujourd'hui, les Rebelles sont dans une situation ambiguë malgré leur apparente désorganisation. Miguel de Cordoba et Kulin tirent les ficelles de la Cour des Miracles et traînent dans leur sillage plusieurs organisations criminelles, des Nosferatus, des Malkavians, des Gangrels et même, parfois, des Sethites. Pourtant, Miguel de Cordoba n'est plus libre de ses mouvements depuis que Cassius, un habitué des personnalités peu recommandables, lui a clairement signifié qu'il voulait mettre au pas les Mains Sales dans son propre intérêt. Quintilius se rend peu à peu compte de ses erreurs et pressent que son organisation peut tomber entre les mains d'un Ventrue. Miguel est devenu un enjeu entre Quintilius et Cassius dont la patiente ambition dépasse de loin la virulence du jeune Espagnol.



## *Miguel de Cordoba, seigneur des Mains Sales*

7<sup>e</sup> génération, infant de Fouad Ibn Hassan

Etreinte : 732 après J.-C.

Age : 500 ans

Age apparent : 40 ans

### **Historique**

Miguel naquit dans une famille pauvre de l'empire Wisigoth, non loin de Cadix. C'est sous le nom de Reces que le futur Miguel de Cordoba devint un brigand notoire, spécialisé dans le chantage et l'extorsion. Craint par ses hommes pour sa cruauté, Reces était activement recherché et sa tête mise à prix. En 711, L'invasion arabe de l'Espagne et la chute du roi Roderick bouleversèrent son réseau d'influence et le privèrent des confortables rentes qu'il percevait de notables compromis. Contraint à la plus grande discrétion dans ces temps troublés, Reces s'engagea dans les troupes arabes après avoir embrassé la foi musulmane. Il servait de guide mais également de traducteur. Cette position lui permit de découvrir de nouveaux pays, de mieux connaître les Arabes et d'évaluer les possibilités de renouer avec ses anciennes activités. Ainsi, il franchit les Pyrénées et suivit les Arabes non sans saisir toutes les opportunités de s'enrichir. Enfouissant son butin le long de sa route, il se promit d'attendre le bon moment pour venir collecter ces richesses facilement acquises.

Grisé par la facilité avec laquelle il avait su négocier l'invasion arabe, Reces remonta avec eux jusqu'à Poitiers et fut pris dans la grande bataille contre Charles Martel. Le détachement auquel il appartenait fut décimé et il dut se cacher avec quelques compagnons dans une grande ferme. Isolés en terrain ennemi, ils ne purent pas battre en retraite avec le gros des troupes. Parmi les assiégés se trouvait le Brujah Fouad Ibn Hassan, grièvement

blessé par les flammes des torches franques. Lorsque l'étau se resserra autour de la ferme, le Brujah fut pris de panique et étreignit Reces pour augmenter leur force de frappe. Quelques heures plus tard, les deux vampires parvenaient à percer les lignes franques et à échapper aux patrouilles.

Fouad Ibn Hassan abandonna Reces car ce dernier n'avait été qu'un outil. Reces erra pendant de longues nuits et découvrit à ses dépens les inconvénients de la condition vampirique. Survivant comme une bête, il mit des années avant de rejoindre l'Espagne et à comprendre qu'il n'était pas seul. C'est au contact des Nosferatus de Madrid qu'il saisit l'ampleur de sa transformation et en entra aperçut les potentialités. Le fait d'être une créature de la nuit ne l'affectait guère, son seul souci était d'en apprendre le plus possible sur le nouveau monde qu'il découvrirait afin de l'exploiter comme il le faisait de son vivant. Lorsque Cordoue devint un califat en 929, Reces choisit de changer son nom en Miguel de Cordoba et s'y installa. Comme à son habitude, il s'habitua rapidement à la vie arabe et aux usages vampiriques et profita de ses nouvelles capacités pour devenir un "marchand" influent. Il prospéra au sein d'un empire riche ouvert sur la Méditerranée, fort d'une organisation comptant plusieurs dizaines de mortels corrompus ou liés par le sang.

La rumeur de la Reconquista gronda dès la première moitié du 11<sup>e</sup> siècle et, tout en laissant sa place à son infant Hernan de Cordoba, Miguel quitta Cordoue pour le comté de Toulouse. Il profita d'ailleurs de ce voyage pour récupérer les biens qu'il avait disséminés lors de la marche vers Poitiers. Après quelques décennies d'observation, Miguel s'intéressa à Paris et en étudia le fonctionnement dans les moindres détails. Il découvrit l'influence de Quintilius sur les Mains Sales, l'arrivée de Kulin et l'institution de la Cour des Miracles. Lorsque Miguel fonda sur Paris en 1185, il savait parfaitement ce qu'il faisait. Epaulé par quelques goules dévouées, il s'imposa très rapidement dans la hiérarchie des Mains Sales et se substitua à Quintilius, au moins sur le terrain. Pourtant, le féroce Miguel fut enlevé par Cassius du Clan Ventrue qui le lia par le sang. Cette méthode expéditive assura l'ascendant du Ventrue sur Miguel de Cordoba bien que ce dernier soit persuadé de maîtriser les Mains Sales et l'ensemble des activités illégales de la ville.

Miguel de Cordoba est un être violent, arriviste mais observateur. Il était promis à un avenir brillant et aurait pu supplanter rapidement Quintilius si Cassius ne lui avait pas coupé les ailes. Dirigeant les Mains Sales avec Kulin, Miguel sait que le pouvoir finira par lui échapper, que ce soit le fait de Cassius ou de Quintilius. Cette situation le rend particulièrement implacable et il ne tolère pas que sa suprématie soit contestée et ses doutes révélés. Il aime paraître avec Quintilius au sein de la Cour des Miracles,



un rassemblement itinérant de malfrats de la pire espèce qu'il se plaît à qualifier de courtisans, référence ironique aux Toreadors. C'est au cours de ces "cérémonies" qu'il donne ses ordres et rétribue ses serviteurs méritants ou décevants.

### **Apparence**

De petite taille, Miguel est agité de tics nerveux qui traduisent sa paranoïa grandissante. Il est vêtu comme un riche marchand est constamment accompagné d'une demi-douzaine de goules.

### **Interprétation**

Une voix sèche, une certaine propension à l'arrogance et à la raillerie rendent Miguel désagréable dès la première rencontre. Il veut faire comprendre à ses interlocuteurs que leur sécurité dans les bas quartiers ne dépend que de lui.

### **Refuge**

Une cave profonde sous une taverne de la rue de la Mortellerie, à côté du port de Grève.

### **Secrets**

Miguel est lié à Cassius qui compte bien utiliser les Mains Sales à ses propres fins mais Quintilius ne compte pas abandonner aux Ventrues son encombrant lieutenant. Miguel est le dirigeant réel des Mains Sales mais pour combien de temps ?

### **Influence**

Organisations criminelles, prostitution, trafics mais aussi chantages, dénonciations de vampires ayant bafoué les Traditions sont le fonds de commerce de Miguel. Il n'a fait que reprendre et dynamiser le réseau de Quintilius. Miguel est craint par la Grande Cour qui ne comprend pas ce que ce nouvel arrivant fait à Paris, ni comment il a pu parvenir si rapidement à ce statut. Enguerrand mène une répression constante visant à combattre les activités de Miguel.

Les Lasombras, les Ravnos et même certains Ventrues commerçants se trouvent pourtant souvent redevables envers Miguel de Cordoba, à travers ses nombreux serviteurs, mortels et immortels.

### **Destin**

Miguel de Cordoba restera longtemps implanté à Paris mais perdra son ascendant sur les Mains Sales lors des Guerres Anarchs.

## ***Kulin, conseiller de Miguel de Cordoba, espion d'Erchinoald***

8<sup>e</sup> génération, infant d'Erchinoald

Etreinte : 1123 après J.-C.

Age : 90 ans

Age apparent : 15 ans

Kulin était un jeune tire-laine qui survivait tant bien que mal à Cologne après que sa famille fut chassée de ses terres par un seigneur conquérant. Contraint à la survie dans les milieux les plus mal famés, il fut découvert par la noble Frau Hilke, attendrie par la détresse du garçon, elle lui confia la mission de devenir ses yeux et ses oreilles dans les bas quartiers de la ville. Volontiers bagarreur et provocateur, Kulin passait inaperçu au milieu de la faune de Cologne. Au seuil de l'adolescence, Hilke décida de récompenser le dévouement de son serviteur en faisant de lui une goule. Elle savait qu'il ne ferait pas un grand philosophe ni un combattant de premier ordre mais ses services s'étaient montrés plus d'une fois très payants.

Hilke était occasionnellement l'amante d'Erchinoald. Un soir, l'époux de Hilke, un Ventrue irascible, fut près de découvrir l'adultère. Malgré les encouragements musclés du Ventrue, Kulin ne parla pas et se précipita au château d'Erchinoald pour prévenir les amants que le mari risquait fort de les surprendre. Erchinoald apprécia grandement la prévenance et la discrétion de Kulin et l'invita régulièrement afin qu'il apprenne à mieux exploiter ses capacités. En réalité, Erchinoald prit le relais de l'enseignement de Kulin et crut en le nouveau-né plus que ne l'avait fait Hilke elle-même. Lorsqu'il sentit que son protégé était prêt à assumer des missions de plus grande envergure, Erchinoald l'étreignit.

Kulin est à Paris pour découvrir les rouages des bas-quartiers de la cité, milieu qu'il connaît bien. Après un premier contact plutôt rude (il fut éconduit par le Lasombra Quintavallis puis manqua d'être détruit par le précédent chef des Mains Sales, le Nosferatu Rémy), Kulin lia amitié avec Ranerius, meneur du Clan Cappadocien, puis s'infiltra dans les Mains Sales. Aux côtés de Miguel de Cordoba, il participe maintenant activement au développement des activités illicites du groupe auquel il appartient. Son tempérament curieux l'ont conduit à découvrir l'existence de la Fondation Tremere de Goratrix, information qu'il a confiée au Toreador Achard. Le rapprochement d'Erchinoald avec la Grande Cour lui pose un sérieux problème car il doit absolument maintenir secrète sa relation avec son Sire. Il est son principal informateur quant à la face cachée de la cité et Miguel le tuerait s'il apprenait qu'il n'est qu'un espion.



Le refuge de Kulin est situé au pied de la Montagne Ste Geneviève, dans une hôtellerie réservée aux étudiants de l'Université.

## **Quintilius, fondateur des Mains Sales**

7<sup>e</sup> génération, infant de Craccus Verus

Etreinte : 420 après J.-C.

Age : 780 ans

Age apparent : 40 ans

Quintilius faisait partie des derniers représentants du pouvoir romain en Gaule. La déliquescence de l'empire et les exactions des peuples barbares plongèrent les provinces les plus lointaines de Rome dans le chaos. Quintilius, alors dignitaire reconnu, avait quitté la cité impériale dans l'espoir de renverser cette tendance. Sa fierté et sa confiance lui donnaient suffisamment d'aplomb pour croire sincèrement en sa mission. Malheureusement, son arrivée en Ile de France en 410 concorda avec la prise de Rome par le Wisigoth Alaric et il comprit que la lutte était perdue d'avance. Lui qui avait aspiré à la restauration de la puissance de sa patrie était confronté à l'évidente suprématie des Barbares. En tant que rouage de l'administration, Quintilius était la cible privilégiée des rebelles mais il choisit de demeurer inflexible et se battit pour maintenir l'autorité romaine. Bien que tout autour de lui s'écroulât et que ses supérieurs directs aient accepté de négocier avec les tribus barbares, Quintilius conservait son cap, donnait des ordres et restait aveugle à la chute de l'institution qu'il représentait. Lorsque plusieurs de ses compatriotes furent assassinés, Quintilius décida de conduire des représailles qui, contre toute attente, s'avérèrent efficaces.

Le courage du jeune Romain retint l'attention du Brujah Craccus Verus, un caïnite gallo-romain depuis longtemps en relation avec les Barbares. Plusieurs fois menacé de mort, Quintilius fut recueilli par Craccus Verus qui lui fit admettre l'inéluctable défaite de Rome et lui révéla que la faute n'en incombait pas qu'aux mortels. La rage de Quintilius grandit lorsqu'il comprit que les caïnites, malgré leurs immenses pouvoirs, n'avaient pas su préserver leur formidable empire. Les Ventrues étaient, selon Craccus Verus, les seuls fautifs, de même que les Gerousa du Clan Brujah. Les institutions corrompues par les vampires étaient vouées à la destruction.

Formé dans un esprit de contradiction et de rébellion à l'encontre des hauts Clans, Quintilius fut étreint à Orléans. Ville dans laquelle il séjourna pendant plusieurs siècles. Ses qualités de dirigeant et d'homme d'action lui permirent de se créer une coterie dévouée. Toujours en contact avec son Sire et très attentif à l'évolution du Clan en Europe, Quintilius fut témoin de l'ascension des Ventrues de Paris. A la tête de ses Brujahs contestataires,

Quintilius décida de harceler Paris et la Grande Cour, d'abord par la manière forte, puis en s'infiltrant parmi les brigands et les malfrats. Dès le 10<sup>e</sup> siècle, il établit le réseau des Mains Sales et consacra la Cour des Miracles.

Les actes de Quintilius sont profondément motivés par une haine tenace à l'encontre des anciens des Hauts Clans. Il leur reproche de détruire les institutions humaines par jeu et vanité. Paris est un symbole de la corruption caïnite et il a choisi de déstabiliser les pompeuses institutions de la ville par tous les moyens possibles. Prosélyte, Quintilius a rassemblé autour de lui des Nosferatus, des Gangrels, des Malkavians, des Sethites. L'arrivée récente de Miguel de Cordoba et de Kulin l'ont écarté des réels enjeux de pouvoir et sa vigilance a décliné, convaincu qu'il était de la puissance des Mains Sales et de la Cour des Miracles. L'enlèvement de Miguel par Cassius lui est connu et cet événement l'a définitivement réveillé. Jamais les Mains Sales et le contre pouvoir qu'elles représentent ne tomberont aux mains des Ventrues qu'il déteste tant. Entouré de nombreux caïnites aux moeurs douteuses, Quintilius souhaite redevenir le maître de la Cour des Miracles, éliminer ses intermédiaires et se jeter à nouveau dans le combat contre la Grande Cour.



## **Les Philosophes**

Arrivés tardivement à Paris, les Brujahs fidèles aux idéaux antiques ont trouvé une ville en proie aux exactions des Rebelles du Clan. Evidemment plus fréquentables que leurs frères de sang, les Philosophes ont été attirés par l'Université de Paris et ont activement participé à son développement. L'exemption pontificale dont jouit l'abbaye de Ste Geneviève et l'autonomie intellectuelle qui en résulte doivent beaucoup à l'Ancien Septimus qui fut rapidement intégré à la Cour de Paris. Les Brujahs ont oeuvré conjointement avec les Toreadors et quelques Cappadociens afin de faire de l'Université un lieu unique promouvant les savoirs anciens, une nouvelle Alexandrie.

Septimus et les siens s'attachèrent à favoriser l'indépendance de l'Université dans une optique humaniste. Les acquis des étudiants en 1200 grâce aux décisions de Philippe Auguste sont une belle réussite. Les Philosophes ont peu d'influence effective mais ils sont les garants de l'éthique de la Cour, les garde-fous qui s'élèvent contre l'intégrisme des ecclésiastiques ou la violence des combattants. Ce sont des conseillers avisés auxquels les Toreadors, plus que les Ventrues, prêtent une oreille attentive. Ils sont alliés aux Cappadociens et fréquentent également le Gangrel Schreier. Septimus est réputé pour sa modération et ses analyses très pertinentes de la situation politique du royaume : il est également



écouté par plusieurs monarques en Europe.

Les Philosophes ont soif de savoir et d'égalité, de liberté mais pensent, à la différence des Rebelles qui les méprisent, que la connaissance du passé permettra d'améliorer le futur. Observateurs avertis, leur action est surtout une réflexion assez inadaptée à cet âge où les problèmes sont avant tout résolus par la force. Pourtant, l'arrivée de Klara, représentante du Brujah Erchinoald a mené les Philosophes à prendre une décision radicale : ils soutiennent Erchinoald dans le cas d'une alliance éventuelle avec la Cour et ont accueilli trois envoyés du Saint Empire : Peter von Basel, Frank Dunst et Mutimir. Bousculés par l'actualité, les Philosophes craignent pour leur joyau, la prestigieuse Université de Paris, et mettront tout en oeuvre, contracteront toutes les alliances susceptibles de préserver les esprits et les écrits qu'elle contient.



## Septimus

Promoéthéen, philosophe de l'Université de Paris

7<sup>e</sup> génération, infant de Vitellius

Etreinte : 51 après J.-C.

Age : 1200 ans

Age apparent : 50 ans

### Historique

Septimus vécut à Rome sous le règne de l'empereur Tibère, enfant choyé d'une famille intellectuelle et aisée. Destiné à un poste de sénateur, Septimus s'engagea très tôt dans un militantisme actif à l'encontre des dirigeants les moins respectueux des idées de la république. Il critiqua Tibère et ses inclinations martiales puis, une fois sénateur, fit pression sur ses pairs pour limiter les écarts de Caligula. Septimus prit beaucoup de risques mais il ne craignit jamais de s'exposer pour défendre ses convictions. La nuit, il poursuivait ses diatribes chez de riches et respectés sympathisants qui ne pouvaient que se rallier à sa cause tant l'éloquence de Septimus rendait toute lutte vaine. Pourtant, un de ses interlocuteurs ne se laissait pas si facilement convaincre et opposa de nombreux arguments au sénateur. Septimus, stimulé par cette joute rhétorique, débatait pendant des heures avec l'étrange érudit qui s'appuyait fréquemment sur l'exemple des civilisations grecque et égyptienne. Obsédé par les connaissances de cet homme qui l'abandonnait à l'aube, Septimus rechercha sa compagnie afin de bâtir avec lui de nouvelles théories sur ce que pourrait être l'empire si la raison et la compassion gouvernaient ce monde. Septimus venait de rencontrer son futur Sire : le Brujah Vitellius.

Vitellius accéda à la requête de Septimus et vint le visiter nuit après nuit afin de poursuivre son enseignement.

Fort de ces constants exercices intellectuels, le sénateur se distingua à la tribune et parvint à déjouer sans difficulté les pièges que lui tendaient ses opposants. Il participa même au complot qui mit fin au règne du terrible Caligula. Epaulé par Vitellius, Septimus eut une influence favorable sur l'empereur Claude mais l'assassinat de ce dernier par son épouse Agrippine lui porta un coup sévère. Démoralisé par cet échec qui survenait au soir de sa vie, Septimus s'en ouvrit à son ami Vitellius qui le rassura et lui expliqua que ces longues années de discussion ne périraient pas avec lui. En 51, Vitellius fit de Septimus son infant et lui enseigna l'histoire du Clan Brujah dans la plus pure tradition des Gerousia.

Septimus devint un farouche gardien des idéaux du Clan et un érudit dans les affaires concernant le passé de la Famille. Il accompagna avec ferveur toutes les décisions de ses aînés et prit souvent position contre les Ventrues et les Malkaviens afin de leur rappeler les inévitables règles morales qu'impliquait la fréquentation des mortels. Sage entre les sages, Septimus aurait sans doute brillé à l'époque d'Athènes et comme beaucoup d'Anciens, il rêvait à Carthage. La chute de l'empire romain fut doublement douloureuse pour Septimus. D'une part, parce que la civilisation romaine s'effondrait de l'intérieur et sous les coups de barbares ignorants. La ville parfaite qu'aurait pu être Rome succombait à ses propres vices et il n'avait rien pu y changer. D'autre part, les Anciens, les Praedicanda, si sages, si éclairés abandonnèrent Rome lorsqu'elle montra des signes de faiblesse. Vitellius disparut avec eux.

Cette trahison, cette démission face à l'échec dégoûtèrent profondément Septimus qui quitta Rome au 5<sup>e</sup> siècle pour Constantinople. A cette époque, la ville de l'Empereur Constantin, nouveau siège du pouvoir romain, est d'ores et déjà sous l'influence du Triumvirat de Michel, du Dracon et d'Antonin. Septimus arriva en 450 à Constantinople et ne tomba pas sous le coup de l'interdit du Deuxième Concile restreignant l'accès à la ville aux vampires étrangers aux Clans des membres du Triumvirat. Il fut intégré aux Lexors, législateurs Brujah affiliés à la famille Ventrue d'Antonin, et contribua avec son chef Tribonius à la reformulation des lois romaines au sein de la cité. Les années qui suivirent furent marquées par les luttes d'influence entre Antonin et le Dracon pour s'attirer les faveurs de leur amant commun Michel. Plus intéressé par le devenir de Constantinople et la vie des mortels, Septimus embrassa les convictions prométhéennes et entreprit de soutenir la population au cours des épreuves qu'elle traversa. En effet, les épidémies et les règnes de souverains cruels et incompetents plongèrent Constantinople dans le chaos et le Brujah oeuvra aux côtés des Nosferatus de St Ladre. Septimus fut également impliqué dans le grand projet de conservation du savoir entrepris par le Dracon : la Bibliothèque



des Oubliés. L'ouverture d'esprit, l'humanisme et les connaissances de Septimus lui permirent de préserver son indépendance mais l'instabilité de Constantinople et les dissensions au sein du Triumvirat le décidèrent à s'exiler.

Au 9<sup>e</sup> siècle, Septimus parcourut le pourtour méditerranéen à la recherche d'un havre de paix. Le Levant, l'empire arabe, l'Afrique septentrionale, la Gaule et l'Angleterre ne lui apportèrent pas les réponses qu'il escomptait et il fut saisi par le désespoir. Toute la grandeur du monde était passée et il était condamné à voir les hommes subir les manipulations des vampires sans pouvoir rien y changer. Il finit par se fixer dans un monastère d'Ile de France, au coeur d'un royaume obscurantiste écrasé par l'hégémonie catholique. Loin des fastes de Constantinople ou des débats de Rome, Septimus se reclut dans le silence et se coupa du monde. Il fut tiré de son apathie vers l'an 1000 lorsque les rumeurs concernant le développement de l'Université de Paris lui furent rapportées par ses goules. Lui qui vivait au milieu de ses souvenirs et des précieux documents qu'il conservait depuis Rome et Constantinople se rapprocha de Paris et se posta à Orléans. Il y découvrit avec Quintilius à quel point le Clan avait évolué. S'il était déçu par les Praedicanda, Septimus ne cautionnait pas pour autant les actes irréfléchis et criminels.

Septimus se présenta à la Cour de Paris au début du 11<sup>e</sup> siècle et annonça à Saviarre et Alexandre son désir de partager ses connaissances avec ceux qui souhaitaient faire briller l'Université de Paris. Les Toreadors furent sensibles au dévouement du philosophe qui se retrouva rapidement entouré d'érudits qui partageaient ses convictions. Très actif dans les abbayes de St Victor, Ste Geneviève et St Germain des Près, Septimus usa de toute son influence pour libérer l'Université du fardeau de l'Eglise et réhabiliter les auteurs antiques. Il jouissait d'une grande liberté de ton et entendait bien la conserver. Il passa une partie du 12<sup>e</sup> siècle à combattre les Toreadors religieux d'Achard qui comptaient maîtriser la pensée universitaire et trouva un allié en la personne de Théodule, infant de Conrad d'Aunoï du Clan Ventrue. Par la suite, après un voyage furtif au Levant dans le cadre de la troisième Croisade, Septimus entraîna dans son sillage les plus savants des caïnites parisiens et parvint à effacer les frontières naturelles des Clans au profit de l'Université. Tous travaillaient de concert à faire de Paris une nouvelle Alexandrie en Occident : Théodule, Brice, infant de Thibaud, Gonzague, infant de Saviarre, Schreier du Clan Gangrel, Ranerius du Clan Cappadocien et de nombreux Toreadors acceptaient, avec au moins un semblant d'humilité, la grande sagesse de Septimus.

Mais des événements récents ont contraint Septimus à sortir de son monde et de son habituelle réserve à l'égard

de la politique vampirique. L'arrivée du Brujah Miguel de Cordoba, prolongeant les exactions de Quintilius, ainsi que l'arrivée des émissaires d'Erchinoald requièrent une vigilance toute particulière. Septimus se considère comme le patron spirituel de l'Université et il ne peut prendre le risque de voir la ville sombrer dans le chaos, spectacle auquel il a déjà assisté à Rome et à Constantinople. Il condamne ainsi ouvertement les dérapages des Mains Sales et encourage les Ventrues à se débarrasser de Quintilius et de Miguel. Par ailleurs, il a décidé de soutenir Erchinoald dans l'éventualité où ce dernier devait réparaître dans le royaume. Il est en contact avec ses émissaires, Peter von Basel, Frank Dunst et Mutimir.

Septimus est un pur humaniste, convaincu que les hommes jouissent de la fabuleuse capacité d'apprendre et de s'améliorer. Pour cela, il considère que l'Université est un fabuleux outil et que Paris doit s'affranchir du poids de l'Eglise. Septimus tolère toutes les formes de savoirs et ne craint pas de s'asseoir à la même table que des Cappadociens, des Ravnos ou des Assamites. Son idéal rend Septimus parfois naïf, persuadé qu'il est que la vérité est une valeur face à laquelle la raison doit capituler. Mais les caïnites parisiens ne partagent pas cette opinion malgré sa noblesse. Le Brujah semble avoir peu d'influence politique mais ses opinions sont si prisées que les Toreadors et les Ventrues viennent souvent le solliciter. Il est également respecté pour sa grande connaissance des mythes et de l'histoire vampirique et ses nombreuses bibliothèques abritent des manuscrits rares. Enfin, Septimus semble avoir retrouvé l'entrain de sa jeunesse et rattraper le temps passé dans son monastère d'Orléans : il est toujours prompt à accueillir les grands esprits du monde entier qui viennent à Paris pour apprendre ou enseigner.

### Apparence

Septimus est un vieillard dégarni et à la barbe blanche. Son intérêt pour les idées des mortels, les seules valant vraiment la peine d'être écoutées selon lui, le rendent attentif et prévenant avec ses interlocuteurs. Son grand âge ne transparait pas dans son comportement mais quelques minutes d'entretien suffisent à comprendre que l'esprit de Septimus vagabonde loin au dessus des préoccupations triviales des hommes de pouvoir. Un regard perçant, une voix calme et un argumentaire toujours brillamment ciselé limitent les disputes et les contradictions. Il revêt la robe des clercs laïcs et parfois la toge qu'il arborait à Rome.

### Interprétation

Septimus est un auditeur parfait. Il ne formule ses phrases qu'avec la plus grande attention et avec un respect presque obsessionnel de la vérité et de la sincérité. Lui démontrer qu'il est dans l'erreur ne susciterait sans



doute pas la colère chez lui, malgré l'impétuosité de son sang, plutôt une considération durable. Mais bien rares sont ceux qui sont parvenus à battre Septimus sur le terrain de la logique et de la rhétorique.

### Refuge

De nombreuses abbayes peuvent l'accueillir mais son refuge principal est situé dans un hôtel de la rive gauche. On y trouve une bibliothèque dont il autorise parfois l'accès à des amis Cappadociens ou Nosferatus.

### Secrets

Sans Infant, Septimus se livre à une forme d'expérience grandeur réelle au sein de l'Université. Il façonne des esprits parfaits afin qu'ils puissent l'accompagner dans sa quête, par delà la mort. Pour l'instant, Septimus n'a pas franchi le pas : son respect de la vie, la crainte de voir son Infant corrompu ainsi que son exigence inhumaine ne lui ont pas donné l'occasion de retenir un candidat satisfaisant.

Par ailleurs, Septimus est en contact avec Erchinoald et prépare son retour. Il est au courant de l'existence du Clan Tremere à Paris et ne rejette pas l'idée de s'associer à eux à l'avenir si la maturité les rend moins enclins aux expériences inconsidérées.

### Influence

Pas un érudit de la rive gauche n'a échappé aux questions de Septimus. Le Brujah dispose d'un réseau qui dépasse largement Paris et de nombreux mortels et vampires de l'ensemble du royaume convergent vers la capitale grâce à ses contacts. La discrète marque de Septimus est partout : dans les enseignements, dans l'organisation de l'Université ou l'émergence d'un nouveau penseur. Combien d'érudits embarrassés ont parcouru l'Europe afin de trouver des réponses à leurs questions pour s'éveiller un matin en tenant la solution ou découvrir un parchemin précieux qui leur manquait...

### Destin

Septimus quittera Paris lorsque l'Université deviendra une institution figée par ses traditions. Il se retirera en Europe de l'Est.

Clan des Lépreux, leur fournit les cadavres dont ils ont besoin pour mener à bien leurs expériences.

\*\*\*

Le Clan Cappadocien de Paris bénéficie du prestige de l'Université. Au milieu des Brujahs et des Toreadors, leurs activités paraissent presque normales et ils contribuent beaucoup aux avancées de la Faculté de Médecine malgré l'oeil hostile de l'Eglise. Révélés tardivement à la Grande Cour, les Cappadociens sont à Paris depuis des siècles. Leur discrétion et leur soif de savoir en font un Clan apprécié tant par les dirigeants que par les érudits.

## La nécropole des Saints Innocents

L'actuel cimetière des Saints Innocents est certes le havre des Nosferatus mais cette ancienne nécropole romaine a rapidement intrigué les Cappadociens. Non qu'elle fut particulièrement vaste mais il y régnait une ambiance particulière, une vibration qui traduisait la proximité des âmes des défunts.



## CLAN GANGREL

Paris représente tout ce que haïssent les Gangrels, une ville en pleine expansion qui dévore les terres environnantes. Elle est le foyer où prolifèrent des vampires pervertis par la soif de pouvoir et profondément impliqués dans les affaires du siècle. Aussi le Clan Gangrel évite-t-il soigneusement la capitale du royaume. Les forêts d'Ile de France constituent toutefois un enjeu que les Gangrels entendent bien protéger et ils s'efforcent de décourager les vampires qui s'aventurent hors des murs de la cité.

Le 13<sup>e</sup> siècle est pourtant une époque troublée et les anciennes valeurs sont soumises à rude épreuve : quelques Gangrels se sont sédentarisés et ont élu domicile à Paris. Leur représentant le plus connu est Schreier, un ancien chef de meute aujourd'hui renié par son Clan qui vit en marge de la Cour. Son intérêt pour les choses de l'esprit l'ont mené à fréquenter l'Université, honni par les siens et jamais réellement accepté par les vampires citadins.



## CLAN CAPPADOCIEN

Le Clan Cappadocien vit sereinement à Paris, sans faire de bruit, apprécié pour son objectivité et son absence d'ambition. Ranerius et son infante Ninon sont les seuls à apparaître à la Cour. Ils représentent une petite faction qui travaille activement dans les profondeurs de l'Université, jouissant des souterrains qu'ils partagent avec les Nosferatus. Dame Mnemach, la matriarche du

## CLAN LASOMBRA

Les Magisters ont une longue histoire avec Paris. Leur influence était seulement contestée par les Ventrues à l'époque de la domination romaine. Dès la colonisation de Lutèce, le Lasombra Ecliatustus a manipulé le Ventrue Cassius, l'actuel Chambellan de la Cour, puis s'est opposé à Alexandre pendant près de 500 ans. Les Magisters ont finalement perdu la ville lors des invasions



normandes, époque à laquelle Ecliaustus a disparu sans laisser de traces.

La montée en puissance de l'Eglise et les dissensions au sein de la Cour ont laissé un espoir aux Lasombras qui ont décidé de tenter leur chance à nouveau. L'évêque Augustus Navarre a quitté l'Italie depuis près d'un siècle pour faire valoir ses droits sur l'église parisienne. Il est ainsi opposé à Achard du Clan Toréador et à Gonzague, infant de Saviarre, sur ce terrain particulièrement sensible.

Les Lasombras sont également des commerçants confirmés : ils s'efforcent de contrôler les échanges avec l'Italie et les Flandres grâce aux interventions de Barzolomeus.



## CLAN MALKAVIEN

Les Déments ont trouvé à Paris un terrain de jeu à la démesure de leurs étranges inclinations. Infiltrés dans les guildes, les monastères ou les cours nobles, les plus subtils se délectent de la pompe et du formalisme de la société et en outragent les convenances avec jubilation. Ils n'ont que peu d'influence malgré la présence à la Cour de la devineresse Lore de Chartres, proche du Chambellan Cassius qui ne se déplace jamais sans elle.

Les Toréadors supportent mal que leurs plans, basés sur l'immersion dans la société mortelle, soit contrecarrés par des Malkavians qui, non contents de mettre en péril le Silence du Sang, n'ont aucune visée politique dans leurs actes.



## CLAN NOSFERATU

Ils sont partout sous Paris, hantent ses galeries, carrières, catacombes, cimetières et autres passages secrets. Les grands travaux engagés sous les Capétiens leur sont parfaitement connus et nombre de cryptes et de voies de communication souterraines ont été creusées à leur instigation. Ils peuvent disparaître dans une abbaye de l'Université, au milieu d'un cours de médecine, pour réapparaître dans le vacarme des Halles sans que personne ne les remarque. Compte tenu de la complexité des enjeux économiques et politiques à Paris, les Nosferatus exploitent au maximum leur réseau souterrain et en tirent leur bien le plus précieux : l'information.

La majorité des Nosferatus suivent Dame Mnemach, une ancienne du Clan qui a érigé l'espionnage en règle de

vie. Elle promeut également le non-interventionnisme, tout au moins la plus grande prudence dans l'utilisation des connaissances du Clan. Cette réserve a des limites, notamment en ce qui concerne le Clan Tremere qui a lui aussi élu domicile dans le sous-sol de Paris. Les rumeurs d'une guerre souterraine vont bon train.

Torsteinn et son infant Guillaume sont plus investis dans les affaires du monde et apparaissent à la Cour.

Une partie des Nosferatus préfère évoluer avec les Mains Sales, non pour le pouvoir représenté par les masses d'indigents et de malandrins, mais pour déstabiliser le pouvoir en place.



## DISCIPLES DE SETH

Il n'est nulle part fait mention d'une quelconque influence Sethite mais connaissant le Clan, il est peu probable que les Serpents manifestent ouvertement leurs intentions. Les nombreux bouges de la rive droite constituent un terreau fertile au sein duquel ils pourraient s'épanouir sans difficulté.



## CLAN TORÉADOR

Le Clan Toréador a toujours aimé Paris et ses habitants. Là où les Ventrues s'arrogeaient des titres et accumulaient les conquêtes, les Artisans sont restés proches des hommes et de leurs préoccupations. Touchés par cette ville qui, à l'image de Rome, a sombré dans le chaos après l'arrivée des Barbares, ils se sont intéressés à la manière dont les mortels pouvaient exploiter leur inventivité pour améliorer leur condition. Aujourd'hui, cette fascination paie car le Clan Toreador est partout, dans le commerce, la politique, la religion. Ils se dressent de manière de plus en plus manifeste face au pouvoir traditionnel Ventrue dont ils dénoncent le caractère arbitraire et sclérosé.

L'évêque Achard ne cache pas sa volonté de contrôler le Chapitre parisien tandis que Juste et Charles Tournon disposent de nombreux appuis dans les milieux de l'artisanat et du commerce. Yehudis, un architecte de grand talent, fait le lien entre ces deux domaines en participant à l'édification des plus spectaculaires édifices religieux de la région.

Désormais, l'objectif du Clan Apparaît plus clairement : après des siècles de travail laborieux et d'infiltration dans tous les milieux de la société (avec une préférence marquée pour la bourgeoisie et les lettrés), les Toréadors réclament leur dû et secouent la Cour en y établissant



leurs propres règles.

Le Clan Toréador s'est toujours dressé face aux Ventrues. Le goût de ces caïnites pour les arts, la connaissance et les subtilités de l'esprit leur ont fait préférer les voies de l'érudition, du raffinement mais également de l'intrigue assassine et du complot à tiroirs. Mais être Toréador à Paris ne se limite pas à critiquer le manque de finesse des seigneurs Ventrues, s'attirer les faveurs d'une belle mortelle ou jouir des plaisirs sulfureux de l'immortalité. Ils sont également des bâtisseurs, versés dans les techniques secrètes des maçons, des architectes avant-gardistes et des artisans de renom.

Le royaume de France, dit-on, est la patrie des Toréadors. Les choses ne sont pas si simples et il fallut des années au Clan pour affirmer son identité propre. La chute de l'empire romain a précipité l'Europe dans une période obscure, faite d'oubli et de violence et a disloqué les structures fragiles et délicates qu'étaient parvenus à édifier les Toréadors. L'époque leur fut longtemps hostile et malgré leur intérêt pour les oeuvres des hommes, il leur fallut attendre l'expansion de Paris et de son modèle intellectuel pour espérer retrouver leur renommée passée.



## Flou artistique

Il est une chose que les visiteurs de Paris ne manqueront pas de remarquer lors de leur arrivée à la Grande Cour ; alors que les noms d'Alexandre, Saviarre ou même Sigebert et Conrad leur seront familiers, il n'en sera pas de même pour les représentants du Clan de la Rose. Cela signifie-t-il que les Toréadors sont éclipsés par les puissants Ventrues ? Ce n'est évidemment pas le cas, et le poids de ce Clan dans les affaires du royaume est plus que considérable. Pourtant, force est de reconnaître que bien peu de figures emblématiques paraissent pouvoir rivaliser avec le prestige de l'élite Ventrue. En effet, les Toréadors de Paris n'ont jamais partagé le goût des Patriciens pour la hiérarchie et les titres de noblesse acquis au fil de l'épée. Cette situation est héritée des premières heures de Lutèce et de l'arrivée des Toréadors dans cette colonie gauloise.



## Lutèce : le temps des expériences

La victoire de Labienus face à Camulogène permit aux Ventrues d'obtenir le pouvoir à Lutèce. Les Patriciens, coutumiers du fait, se chargèrent d'administrer la cité et d'orienter son développement selon leurs propres souhaits. Au cours des premiers siècles de notre ère, la romanisation de Lutèce orchestrée par les mortels et les Ventrues permit à de nombreux vampires de découvrir cette nouvelle conquête de l'empire. Ainsi, Lutèce

accueillit de nombreux Toréadors qui ne ressentirent jamais le besoin de constituer des fratries formelles ni de recourir au système hiérarchique militaire alors en vigueur dans les rangs des Ventrues. Architectes, philosophes et artistes venaient se frotter aux rigueurs du climat du nord et stimuler leur imagination. Ils déambulaient dans les ruelles et s'extasiaient devant la sauvagerie de la nature, la simplicité des Gaulois et la surprenante subtilité de leur art. Nul maître du Clan ne s'imposa ni ne décela quelque intérêt que ce soit à organiser les poètes et les chroniqueurs : les Toréadors découvraient le frisson du monde barbare.



## La chute de Rome

Lutèce devint Paris et se développa. Romains et Gaulois se mêlèrent, la Seine permettait de réaliser un commerce profitable et tous jouissaient de cet état de fait. Les Toréadors se sentaient chaque jour plus forts car le système romain était accepté de tous et les accrochages avec les Garous et les Gangrels locaux ne les découragèrent pas. De plus, la propagation du message chrétien provoqua l'apparition d'un nouveau type de population : des vampires fervents, amoureux des images pieuses et du message limpide du Christ. Ils furent plusieurs du Clan à atteindre Paris vibrant de la révélation divine et à s'y installer en ce nom. Certains étaient sincères, d'autres pressentaient l'importance de ce mouvement ainsi que la fragilité de l'empire. En effet, Paris subit les assauts des Barbares puis l'empire romain s'effondra. Les Ventrues se dressèrent contre les envahisseurs et les Toréadors se trouvèrent bien démunis face au chaos qui s'ensuivit. Sans liens étroits entre les fratries ni d'organisation susceptible d'assurer la cohésion du Clan à Paris, les Toréadors subirent cette période de trouble, perdirent leurs demeures et mirent des années avant de réagir à la violence de l'époque. Sans Rome, le Clan était coupé de ses références culturelles, artistiques et intellectuelles. Peu à peu, l'ordre revint, même si la stabilité était labile et assurée non pas par la raison mais bien par la force. Les Toréadors durent reconquérir leur territoire et se rendirent compte que leurs idéaux de beauté et de connaissance n'avaient plus guère de place en ces lieux. Beaucoup de membres du Clan d'origine romaine désertèrent la ville en quête, comme les Brujahs, de cités plus accueillantes. Ceux qui restèrent et s'adaptèrent à un monde qui n'était plus dominé par Rome choisirent deux voies principales : celle de l'Artisanat et celle de l'Eglise.



## L'artisanat et l'église

La subtilité des pratiques antiques ne trouvait plus d'écho à Paris et le seul moyen de perpétuer l'héritage du Clan et de ranimer sa naturelle sensibilité consistait à l'adapter aux moyens de l'époque. Certains virent dans les forgerons, les potiers, les tisserands le salut d'un aspect du Clan, celui de la recherche de la perfection à travers l'Oeuvre. Quel déshonneur y avait-il à concevoir une épée de métal plutôt qu'une sculpture de marbre si son créateur y insufflait toute son énergie et sa conviction ? Les Toréadors pouvaient faire naître de ces pratiques frustes et utilitaires le génie qui les avait toujours caractérisé. Aussi une partie du Clan participa-t-elle à la mise au point de nombreuses techniques notamment dans les domaines du travail du métal, du bois, des teintures, de l'orfèvrerie, de la peinture et du vitrail. Les armes en acier damassé et les premiers édifices religieux bénéficièrent de leur attention et de leur talent. Peu à peu, le Clan fut à nouveau renommé dans le royaume pour sa dextérité et s'infiltra à tous les niveaux de la société humaine. Forts de leur influence sur les structures naissantes du commerce et de l'artisanat (les futures maîtrises et jurandes), les Toréadors purent se hisser au niveau des Ventrues en terme de réputation.

Dans le même temps, l'officialisation du culte chrétien permit à nombre de Toréadors de s'y réfugier pour pouvoir se livrer à leurs introspections spirituelles ou simplement disposer de suffisamment de latitude pour étudier les mortels, leurs passions et leurs oeuvres. Les Toréadors perçurent très tôt l'intérêt de s'immiscer dans les affaires ecclésiastiques et le sacre de Clovis scella l'indéfectible alliance entre l'église et les Toréadors parisiens. Se faisant l'écho de leurs pairs romains, les Toréadors de France prirent de vitesse les Ventrues sur ce terrain et placèrent de nombreux agents dans les rangs du clergé. Usant de méthodes radicalement différentes des Ventrues, encore pétris de celtisme guerrier et d'un sens exacerbé des devoirs de la noblesse, les Toréadors s'imprégnaient sans bruit de l'air du temps au contact des mortels. Certes, Alexandre et ses soldats impressionnaient le commun et s'arrogeaient des prérogatives régaliennes mais partout où leur regard se portait, le Clan de la Rose était présent. Dans les échoppes, les chapelles, les marchés et les cours des nobles...



## L'alliance de la Grande Cour

Finalement, sous la menace Lasombra d'Ecliatust, les Ventrues furent contraints de faire le premier pas vers le Clan Toréador. En cette première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, Alexandre jeta les bases de la Grande Cour en s'alliant au Clan de la Rose et en leur proposant une place de choix dans la direction des affaires du royaume. L'opiniâtreté

avait enfin payé et le Clan était désormais l'égal de celui des rois. L'avènement de Pépin le Bref fut la première réussite de cette fructueuse union et les Toréadors de Paris resserèrent les liens avec leurs frères des états pontificaux. L'influence Lasombra sur l'Eglise romaine les poussa à concentrer leurs efforts sur le Saint Siège et la lutte fit rage entre les deux clans. Les Toréadors eurent toutes les peines du monde à résister à l'omniprésence des Lasombas et plusieurs membres influents de la Cour périrent sous les coups des Magisters. La Cour fut largement désorganisée à cette occasion mais l'arrivée au pouvoir de Charlemagne relança la course au pouvoir. Promu par les Ventrues, l'empereur propageait partout en Europe la foi qu'il avait fait sienne et emportait dans son sillage Lasombas et Toréadors. Ces derniers parachevèrent leur oeuvre en s'insinuant dans toutes les villes d'Europe soumises à Charlemagne et en se représentant à toutes les cours. Malgré le démembrement de l'empire du aux conflits de succession, les Toréadors avaient marqué des points en se rendant omniprésents dans le royaume de France et indispensables à sa bonne gestion.

Les Ventrues voyaient d'un mauvais oeil l'accession des Toréadors à de nombreux postes clés mais il n'était plus possible de changer le cours des choses. La Grande Cour se formait inéluctablement et les Toréadors en seraient, quoiqu'il advienne. Artistes, artisans, ecclésiastiques ne tardèrent pas à peupler les Elysiums de Paris et à afficher ouvertement leurs revendications, contestant ainsi le pouvoir Ventrue. Alexandre et ses lieutenants ne prirent pas la pleine mesure de l'accélération du phénomène et se contentèrent de se retrancher derrière leurs postes de dirigeants. Heureusement, une faction non négligeable des Ventrues de la Cour, quelque peu lassés de l'arrogance de ses anciens, renoua le dialogue avec les Toréadors et la situation se détendit. La Cour rayonnait et constituait un exemple pour toute l'Europe. Mais l'aventure de Lorraine et Alexandre sema la discorde entre les Clans. Alexandre refusa de se retirer malgré les exhortations des Toréadors et de Ventrues contestataires, privant Louis de Beaurain de la place qu'il convoitait. Il est raisonnable de penser que cet événement compromit toutes les chances d'établir un jour une Grande Cour unie. Nombre de Ventrues se désolidarisèrent du pouvoir que représentait Alexandre et les Toréadors, en grand nombre, prirent toutes leurs libertés pour intriguer en marge du pouvoir officiel. C'est dans les zones d'ombre de la scène parisienne que se font et se défont les réputations, que les serments d'allégeance se prêtent et se transgressent.



## Le siècle qui consacre le Clan

Le siècle de Philippe Auguste est celui du renouveau et de la splendeur de Paris. Les Toréadors suffisamment âgés pour avoir connu Lutèce ne regrettent pas d'avoir participé à cette incroyable aventure civilisatrice. Aujourd'hui, le commerce a fait des corporations des institutions respectées, l'édification des cathédrales consacre les artistes et les architectes éclairés, l'église est un pilier de la société française et l'Université éblouit le monde entier par sa science. Partout les Toréadors ont uni leurs espoirs à ceux des hommes et des siècles d'efforts silencieux ont été récompensés. A tel point que de grandes figures sont apparues et menacent de manière radicale le pouvoir en place. Achard est sans doute un des Toréadors les plus influents de la scène parisienne et la haine qu'il voue à Saviarre -responsable de l'assassinat de Baudoin, son infant- lui a fait prendre de très sérieuses initiatives. Profondément implanté dans le clergé, il s'efforce de mobiliser les caïnites opposés à Alexandre et Saviarre. Il lutte pied à pied avec Gonzague, infant de Saviarre, sur le terrain religieux et a découvert les liens entre les Lasombras de Quintavallis et le Ventruie Thibaud. Achard s'est imposé au milieu de cet imbroglio politique et a également tissé des liens étroits avec la Fondation Tremere de Paris.

La faction artistique des Toréadors parisiens a promu Juste comme chef spirituel, en attendant qu'une de ses oeuvres fasse scandale et le fasse tomber en disgrâce. Il étend son influence sur de nombreux corps de métier et les réceptions qu'il fait donner dans les Elysiums sont très prisées des mortels et des Toréadors en mal d'inspiration. Ces derniers temps, Juste voyage beaucoup car il s'est investi dans plusieurs chantiers de cathédrales en Europe. Yehudis, Honfroi et Osbert se sont également illustrés comme architectes et "urbanistes", les trois hommes ont travaillé de concert et participent à la concrétisation du désir de Philippe Auguste : faire de la ville un espace libre, sûr et salubre.

La Grande Cour permet est une importante scène de l'activité Toréador. Sachant que les jeux du pouvoir se dénouent bien souvent au sein de cette structure, nombre de membres du Clan, touche-à-tout, opportunistes et d'envergures très variables, évoluent entre les seigneurs et les conseillers en jouant d'éloquence et d'intrigues pour gravir les échelons de la société parisienne. Réputation et apparence sont les clés du succès, du moins s'agit-il là de l'avis des Toréadors parisiens les moins anciens. Ainsi, aux véritables décideurs du Clan, entrepreneurs, artisans et artistes, vient s'ajouter la frange "courtisane" dont les méthodes tortueuses déplaissent aux vampires les plus directs.

## Les Ecclésiastes

Que ce soit le résultat d'une profonde conviction religieuse ou d'une fuite vers un milieu qui laissait la place aux travaux de l'esprit et de la sensibilité, les Toréadors furent bientôt de plus en plus nombreux dans les rangs de l'Eglise. Le clergé vampirique de Paris livre une lutte sans merci aux Ventruies pour la maîtrise de l'église mortelle. Les nombreuses paroisses de la cité ainsi que les prêtres-cardinaux qui les administrent constituent les enjeux de cette guerre feutrée. Achard, entouré de nombreux clercs du Clan, gagne chaque nuit du terrain. Les Lasombras et les Ventruies ne s'attendaient pas à une politique aussi agressive mais l'archevêque a bien changé depuis la mort de son infant. Il existe pourtant une scission au sein des Toréadors ecclésiastiques et son importance ne fait que croître avec les initiatives d'Achard. Pour tous, Achard représentait l'exemple de l'immortel pétri de politique et d'érudition, subtil et calculateur, mais sincèrement croyant. Depuis son retour d'Italie, la foi lui manque et ses convictions ébranlées laissent paraître un homme dur et déterminé que Dieu semble avoir abandonné. Le fait qu'il ne souhaite pas partager son pouvoir au nom du Clan a fini de convaincre les Toréadors les plus croyants qu'il était temps de se désolidariser de l'image d'un Achard omniprésent sur la scène religieuse.

Le puissant Achard s'est entouré d'un cercle de caïnites de confiance de toutes origines et a accueilli auprès de lui des hommes à la morale parfois douteuse. La faction qu'il dirige ne se reconnaît plus dans le faste de l'église ou les rites mais s'identifie à une congrégation diffuse et trop profane pour être totalement honnête. A leurs yeux, l'église est une administration, un pouvoir à conquérir et ne donne lieu à aucune quête intérieure. Les Toréadors fidèles aux enseignements chrétiens ne peuvent tolérer cette distorsion d'une institution déjà largement touchée par les vices des hommes et s'emploient à réhabiliter des pratiques politiques plus saines.



## Artisans et Commerçants

Le dynamisme des artisans se manifeste aujourd'hui à travers l'expansion de Paris. La séculaire implication des Toréadors dans les affaires humaines ainsi que le développement des corporations et de leurs règles fraternelles ont permis à de nombreux membres du Clan de découvrir de nouveaux moyens d'expression mais aussi d'être bien implantés sur la scène économique. Les Artisans suivent, ou parfois suscitent, le mouvement en faveur du regroupement des corps de métier. Ils s'arrogent alors des postes confortables leur laissant une large marge de manoeuvre ainsi que la possibilité de parfaire leur art. Toutes les professions sont représentées, la forge, les



métiers du tissu, la tannerie et d'autres activités habituellement considérées comme moins nobles (comme le change de l'argent ou la vente de bétail). En effet, nombre de Toréadors ont appris à apprécier le négoce : les rencontres sont nombreuses, les informations proviennent du monde entier, les histoires que racontent les étrangers stimulent l'imagination et alimentent l'inspiration.

Les Artisans et les Commerçants représentent une des plus puissantes factions de Paris. Il n'est pas nécessaire de chercher un meneur ou un roi parmi ces nombreux vampires, seules les lois du marché et de la réputation prévalent, et personne n'est encore parvenu à unir les Toréadors amoureux de ce siècle. Ils constituent une masse structurée en côteries dont la cohésion est assurée par des pactes commerciaux ou des allégeances personnelles voire familiales. Les affrontements entre familles ne sont guère plus violents que ceux des mortels : les Artisans et les Commerçants n'ont aucun intérêt à se faire craindre des hommes car ces derniers sont leurs interlocuteurs et leurs partenaires.



## Artistes et Architectes

La quête de la Beauté n'a pas quitté le Clan avec la chute de Rome et les rues boueuses de Lutèce n'ont pas tempéré l'aspiration des Toréadors à se consacrer à la recherche de la perfection. Mais les premiers temps de Paris furent rudes et tandis que les Artisans et les Commerçants se mêlaient aux hommes et les suivaient en tout, considérant les événements simples de leur vie comme autant de miracles, les Artistes ne purent se résoudre à modifier si radicalement leurs habitudes. L'Absolu ne pouvait être atteint qu'à travers une pure expression d'amour et de sincérité. Les Artistes sont longtemps restés des marginaux car les oeuvres mettant en scène des situations imaginaires sont vues comme de dangereux fantasmes tandis qu'une représentation trop fidèle de la nature revient à disputer à Dieu ses prérogatives de Créateur.

Longtemps entre église et artisanat, les Artistes parvinrent enfin s'affirmer et à revendiquer leur idéal. Les disputes théologiques, l'intérêt pour la mystique juive et gnostique, les hérésies constituent un ferment propice aux spéculations sur la nature du monde et remettent au goût du jour l'érudition, la recherche et la dialectique. Tous ces développements montrent que l'homme aborde une nouvelle ère au sein de laquelle les Artistes ont leur place. Les villes repoussent le spectre féodal de la dure vie rurale et le rêve peut jaillir à nouveau. Aussi les Toréadors les plus sensibles sont-ils surtout des écrivains, théologiens, mystiques ou architectes. Ils forment une synthèse entre l'élévation spirituelle recommandée par l'Eglise et l'amour des hommes et de la matière que

prônent les Artisans et les Commerçants. On les trouve en nombre à l'Université ou comme maîtres d'oeuvre dans les chantiers religieux. Leurs objectifs ne sont pas politiques mais intellectuels voire sociaux. Beaucoup estiment avoir une mission à remplir vis à vis du genre humain et estiment devoir repousser l'obscurité pour guider les hommes.



## Les Courtisans

La Grande Cour de Paris est le produit de l'alliance entre les Ventrues et les Toréadors qui ont suivi Alexandre à l'époque où il décidait encore réellement du sort du royaume. Cette Cour, simple et sans manières, était fidèle à l'esprit rude des seigneurs Ventrues venus de l'est. L'influence du clan Toréador grandit quand il apparut clairement qu'il était le clan le plus sérieusement implanté dans la population parisienne. Il vivait au rythme des mortels et en connaissait les secrets. Les Ventrues d'Alexandre durent ainsi tolérer une proportion grandissante de membres du clan de la Rose à leurs côtés. Ces derniers profitaient des réunions de la Cour pour régler leurs affaires, nouer des alliances et discuter du monde. Peu à peu, une nouvelle frange de la population hanta les Elysiums : des Toréadors qui ne possédaient aucun réel pouvoir sur la scène politique et disposaient d'une influence réduite sur les mortels. Ces hommes et ces femmes comprirent rapidement que la Cour était un terrain à conquérir au même titre qu'une baronnie ou qu'une paroisse. Le pouvoir était partout à la Cour et il appartenait aux subtils de s'en accaparer une part.

Ainsi, le Grande Cour ne devint plus seulement une structure de décision et de dialogue mais accueillit bientôt de nombreux personnages satellites qui finirent par se rendre indispensables à son bon fonctionnement. Intermédiaires, suivants, favoris, tous vivent au pied des puissants dans l'attente de profiter d'un faux pas et d'exploiter les secrets qu'ils sont parvenus à accumuler au cours de décennies d'attention et de courbettes. Ils rôdent dans les ombres, colportent les rumeurs, lancent des piques assassines et ont fait de la trahison un art consommé bien que sa valeur ne soit goûtée que par les membres de cette caste courtisane.

Les courtisans gravitent en nombre autour des Ventrues d'Alexandre mais également des artistes et des érudits des clans Toréador et Brujah. Leur influence rampante est suffisamment solide pour que leur avis mérite d'être consulté. Les intrigues sont si complexes et les alliances si versatiles que la connaissance des affaires de la Cour mérite de s'y consacrer pleinement. Le courtisan typique se plie à cette discipline et ne se manifeste que dans les Elysiums, marchant dans les pas des caïnites dont il espère tirer quelque profit. Aujourd'hui, les usages raffinés



et codifiés des cours de Bourgogne arrivent jusqu'à Paris, au grand dam des vampires les moins formels, et engluent les réunions autrefois spontanées et directes dans d'interminables rituels où l'étiquette est reine. Les courtisans sont en passe de réaliser leur rêve : devenir les maîtres de cérémonie de la vie vampirique et décider du convenable et de l'inconvenable. Le tortueux Aymar s'est illustré grâce à ses trahisons multiples et son absence totale de scrupules. De même, la superbe Clarastella a conquis plus d'un vampire influent pour le soumettre à ses appétits.

## Les Indépendants

Les Toreadors se montrent très actifs et engagés dans la vie parisienne mais certains préfèrent la quiétude de l'étude ou du recueillement. Plus enclins à apprécier la compagnie de caïnites réfléchis quel que soit leur clan. De même, d'autres se moquent éperdument des conventions et avancent dans la non-vie sans un regard en arrière avec toute la fougue qui peut caractériser les jeunes Toréadors.



## CLAN TREMERE

Les Tremere ne sont pas censés être à Paris et la Cour fait son possible pour nier l'évidence ainsi que les liens privilégiés qui unissent désormais les deux Clans. On les dit enfouis sous terre, se livrant à leurs expériences malsaines dans le plus grand secret. Mais Goratrix a bel et bien choisi la capitale du Royaume pour y établir son plus parfait laboratoire. Officiellement haïs de tous, personne ne semble prendre de réelles dispositions pour les faire disparaître, qu'il s'agisse des Ventrues ou des Toreadors.



## CLAN TZIMISCE

Aux yeux des Tzimisce, Paris est une cité lointaine, lumineuse et sophistiquée. Dommage qu'elle soit si éloignée. Le Clan des Démon n'a pas d'influence stable à Paris malgré le passage occasionnel de quelques dignitaires à la Cour dont on entend parler des mois après qu'ils l'aient quitté. Ils fascinent les Toréadors pour leur beauté irréelle et les Ventrues pour leur puissance millénaire. Cependant, aucun Tzimisce n'est connu pour avoir joué quelque rôle que ce soit à Paris.



## CLAN VENTRUE

Les Ventrues sont dans une impasse et leur pouvoir incontesté s'effrite peu à peu sous le poids des siècles. La Cour d'Alexandre, maintes fois désunies, échappe aux Patriciens qui sont encore attachés aux vieilles traditions promues par Alexandre. Ses lieutenants, les puissants Sigebert de Rennes et Conrad d'Aunoi, sont intransigeants et considèrent que Paris et le royaume reviennent de droit au Clan et à la Cour (tout comme la Normandie et l'Angleterre selon eux). La comtesse Saviarre, femme et infante d'Alexandre, joue un jeu trouble où se mêlent la volonté de faire évoluer le Clan, le désir de succéder à son Sire et la nécessité de composer avec les influents Toreadors.

Rejetés par les Ventrues Nobles et guerriers, les Commerçants ont préféré abandonner leurs prétentions nobiliaires pour s'investir dans le négoce. Ils sont souvent en opposition avec la Cour qui les méprise et ont trouvé des alliés inattendus : les Toreadors et certains Lasombras. Leur vision plus pragmatique les a convaincu qu'ils étaient l'avenir du Clan.

La Normandie héberge également de nombreux Ventrues, soutenus par Mithras, et qui ont pour seul objectif de voir la Cité s'effondrer.

\*\*\*

## Les Ventrues et la Grande Cour

Le Clan est inévitablement associé à la Grande Cour de Paris, une structure dont l'autorité fut reconnue dans toute l'Europe Occidentale mais est désormais déchirée par les conflits d'intérêt. Après la chute de Rome, le dilemme se posa pour le Clan de maintenir sa cohérence ou d'essaimer à travers l'Europe. Si l'Inconnu et les Byzantins préférèrent perpétuer leurs traditions en fuyant à l'est et en s'associant aux Toréadors et aux Tzimisces, nombre de Patriciens se mêlèrent aux peuples barbares qui s'assimilaient depuis déjà des années à la population romaine. La magnificence et l'organisation que connaissaient les Ventrues du bassin méditerranéen avaient sombré avec la chute de la Cité et rien ne semblait annoncer que la renaissance du Clan serait le fait des Ventrues souvent itinérants qui avaient osé abandonner leur héritage classique. Se jetant corps et âme dans la tourmente des interminables guerres tribales, ils adaptèrent leurs usages aux exigences des peuples au sein desquels ils évoluaient. Il n'était plus possible de conserver une approche politique du gouvernement, fondée sur la république, la concertation et le pouvoir du peuple. Seuls prévalaient l'ardeur au combat et l'honneur, des valeurs que les Patriciens durent rapidement assimiler sous peine d'être évincés par des caïnites plus violents et moins diplomates, notamment les Brujahs. Il fallut attendre plusieurs siècles avant de voir émerger



un pouvoir capable de fédérer les rois et les chefs de guerre belliqueux. C'est en sacrifiant les anciens usages que le Ventrue Alexandre parvint à s'attirer le respect de nombreux roitelets humains et des caïnites qui les infiltraient. Mêlé aux barbares qui prenaient place autour du Rhin, Alexandre étendit son influence sur de nombreuses tribus et s'assura l'allégeance des Ventrues et la crainte des Brujahs. Son âge et la puissance de son sang lui permirent d'échafauder son grand projet, une utopie censée redonner au Clan son lustre passé en le hissant à nouveau au sommet en recourant aux méthodes qu'exigeait l'époque. C'est à forces de guerres, de manigances tortueuses et souvent de trahisons douloureuses qu'Alexandre parvint à s'extirper du lot et à être en mesure de réclamer l'obéissance de ses sujets, qu'ils fussent mortels ou non.



## Le prototype de la royauté selon Alexandre

Ainsi, l'Ancien réhabilita une hiérarchie fondée sur les coutumes franques et utilisa les codes de ce peuple pour justifier sa supériorité. Plus que de puissance pure, Alexandre avait besoin d'un cadre "légal" ou au moins reconnu par la majorité pour asseoir son influence et légitimer son accession au pouvoir. La nature éminemment guerrière et magique du roi dans les traditions franques constitua son grand atout : il put sans peine faire montre de prouesses dans ces deux domaines et être reconnu comme l'archétype du roi implacable choisi par les dieux pour guider son peuple. L'alchimie du sang, de la violence et des rites obscurs trouva un écho immédiat chez les mortels qui suivaient le Ventrue et sa réputation traversa l'Europe, colportée par les survivants des batailles ou les caïnites qui avaient entrevu un prince vampire parmi les guerriers. Grand voyageur, Alexandre formalisa son désir de créer une entité dirigeante aux mains du Clan Ventrue au cours de ses nombreuses pérégrinations des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Il s'en ouvrit à Garibald, son lieutenant, et ensemble ils formulèrent le souhait d'Alexandre : créer une cité en Europe qui serait le bastion du Clan, garante du respect des Traditions et administrée par des mortels au sang noble. Ce n'est qu'à la moitié du V<sup>e</sup> siècle, quand Alexandre, Garibald et leurs hommes fuyaient les Huns, que ce formidable projet prit corps définitivement : Alexandre voyait Paris pour la première fois.

Le Clan Ventrue de Paris a subi de nombreuses mutations depuis l'arrivée d'Alexandre et ses efforts continuels pour mettre en place à Paris une famille royale forte et franque. En effet, les premières heures du Clan à Paris furent celle de l'opposition entre les Ventrues romains, implantés en ville depuis plusieurs siècles, et

les barbares d'Alexandre. Le choc fut terrible : les tenants de l'école ancienne, fidèles aux pratiques romaines, se heurtaient au sang neuf des Ventrues d'Alexandre et Garibald. Pourtant, les différends qui opposaient notamment Cassius à Alexandre disparurent devant la menace représentée par le Clan Lasombra et son principal représentant à Paris, Ecliaustus. Rapidement, un clivage très net apparut : les Ventrues d'Alexandre faisaient leur possible pour assurer la suprématie à une noblesse mortelle, de tradition païenne et respectueuse de la loi salique tandis que les Lasombras d'Ecliaustus s'efforçaient de valoriser la religion catholique et ainsi obtenir un levier alternatif à la puissance guerrière. La branche romaine représentée par Cassius s'effaçait progressivement, éclipsée par Ecliaustus et absorbée par les Nobles d'Alexandre.

C'est après l'échec d'Ecliaustus à mettre sur le trône un parfait représentant du guerrier très chrétien, Charles Martel, qu'Alexandre jeta les bases de la Grande Cour et de l'ascendant Ventrue sur celle-ci. Sigebert de Rennes et Thibaud, ses deux principaux sujets, l'aidèrent à susciter un élan de résistance au Clan Lasombra à travers tout le domaine qu'il s'était attribué. En 740, les Ventrues d'Alexandre avaient investi l'ensemble du royaume et pactisé avec les Toréadors de Paris. Si Alexandre se montrait peu en ville et préférait se charger d'obtenir un soutien de la part des seigneurs postés aux frontières, ses deux lieutenants parvinrent à réunir sous une même bannière les nombreux Ventrues environnants, surtout ceux d'obédience barbare. Les Ventrues romains fidèles à Cassius se trouvaient dans une situation ambiguë : Ecliaustus et Cassius prônaient le maintien d'une identité romaine ainsi que de son système politique mais il devenait de plus en plus évident que ce vœu pieux ne serait jamais réalisé et que seule l'ambition d'Ecliaustus motivait les actes des deux vampires. Une scission s'opéra au sein des Ventrues romains : certains se rangèrent avec Alexandre, conscients des faiblesses de Cassius et des menées du Lasombra tandis que d'autres préférèrent conserver leur allégeance première, convaincus qu'un jour ils seraient capables de se libérer du joug des barbares.



## Les faiseurs de rois

La réussite d'Alexandre et de ses lieutenants se manifesta par l'accession au pouvoir de Pépin le Bref qui maintint l'héritage franc tout en s'attachant les faveurs de l'Eglise. Profitant de cette victoire, Alexandre revint à la charge et demanda à Cassius de rejoindre ses rangs. Il espérait ainsi rallier les Ventrues romains à sa cause, d'autant plus que la Cour venait de subir un revers sévère à Rome, où plusieurs agents importants avaient été détruits par les Lasombras. Cassius accepta d'aider



secrètement Alexandre mais n'en fit part à presque personne. Seuls Drusus Lepidus et Ancus le Jeune furent informés de cette nouvelle et acceptèrent de le suivre. Dès lors, les Ventrues romains qui refusaient de s'allier à Alexandre devinrent des marginaux et sombrèrent dans l'anonymat le plus complet. En refusant les nouvelles règles des jeux du pouvoir, ils en furent irrémédiablement écartés. Mais si l'avènement de Pépin était le premier signe de la puissance de la future Grande Cour, il vit également Garibald quitter son maître et rejoindre le Brujah Erchinoald. Lassé par le conservatisme outrancier d'Alexandre, l'éternel second avait préféré abandonner ses prétentions au sein de la Cour plutôt que de subir l'influence écrasante du roi Ventrue. La trahison de Garibald constitue l'un des tournants du Clan car elle sera la source de la principale opposition entre les Ventrues Normands et ceux de la Cour.

Le Clan Ventrue trouva son total accomplissement politique dans l'arrivée de Charlemagne au pouvoir. Parfait compromis entre les idéaux chers à Alexandre et la manipulation des ecclésiastiques, il étendit son empire d'une manière encore inédite. C'est sur les pas de ce roi sans égal qu'Alexandre fonda la puissance du Clan en Europe et surtout à Paris. La Grande Cour naissait, composée de Toréadors et de Ventrues venus de toute l'Europe et désireux de bâtir avec Alexandre une structure centralisant le pouvoir et le déléguant selon les règles féodales de vassalité. Véritable équivalent du pouvoir royal, les Ventrues s'instituèrent comme garants de la stabilité de l'empire en légitimant leurs prétentions par leur propre noblesse. Alexandre reproduisit l'organisation de l'entourage royal pour composer sa propre Cour et découvrit par la même occasion les intrigues inévitables alimentées par des caïnites de moindre condition envieux et sans scrupules.

Par la suite, l'effondrement de l'empire de Charlemagne et la malheureuse aventure de Lorraine et d'Alexandre instilla les germes d'une discorde définitive entre les Ventrues et les Toréadors. La Cour devint une masse bouillonnante aux règles passablement floues, dominée par les affrontements internes entre les deux clans. Fort heureusement, quelques caïnites volontaires poursuivirent l'effort initial et affirmèrent leur influence sur de nombreux domaines de la vie de la cité, dont le commerce. L'invasion des Normands faillit signer la fin du rêve d'Alexandre tant les assauts des vikings de Garibald menacèrent Paris. Après une résistance héroïque de la ville de Paris, les Normands furent repoussés mais s'installèrent non loin du royaume de France, Garibald, Heinrich von Köln et Kulpa le Grinçant avec eux. Cette implantation est un événement majeur car elle aura un retentissement considérable sur la situation politique et militaire : futur avant-poste de l'Angleterre, la Normandie hébergera tous les Ventrues opposés au pouvoir d'Alexandre.

## Saviarre, reine du Clan Ventrue de Paris ?

L'arrivée de Saviarre permit de mettre un peu d'ordre dans les rangs Ventrues en rétablissant une autorité forte qu'Alexandre ne semblait plus capable d'assumer de manière régulière. Elle ouvrit la Cour à de nouveaux acteurs, la modernisa et organisa la lutte contre les Ventrues Normands et Anglais. En s'appuyant sur la pérennité de la lignée capétienne, elle permit au royaume et au Clan Ventrue de France de résister efficacement aux menaces représentées par les grands vassaux du roi. Implacable et calculatrice, c'est elle qui a entreteenu la vision d'Alexandre en s'efforçant de stabiliser la Cour, contrer les Toréadors et les Brujahs qui rôdent autour de la capitale, à l'affût de la moindre faiblesse. Si aujourd'hui Philippe Auguste est le parfait champion du Clan et le favorise sur de nombreux points (statut des villes, commerce, politique extérieure, diplomatie), il ne peut être garant de la stabilité de la Cour d'Alexandre dont il ignore tout. Malgré un souverain efficace, le Clan doit faire face à ses propres incertitudes telles que les Normands, les Mains Sales, l'influence grandissante d'Achard, les succès de Mithras mais aussi la faiblesse des anciens comme Alexandre ou Cassius.



## Les Ventrues d'Alexandre

Les Ventrues présents à la Grande Cour sont essentiellement des fidèles au pouvoir en place. Il est important de préciser la nature de cette allégeance. La fidélité se porte non pas sur la personne d'Alexandre ou de Saviarre mais sur le système qu'ils ont mis en place. Les Ventrues fidèles à Alexandre mais ne reconnaissant pas la primauté de Saviarre sont considérés comme contestataires.

Quoi qu'il en soit, c'est un véritable clan dans le clan qui règne sur les hautes sphères de la pyramide Ventrue de Paris. Liés au destin de la famille royale, les suivants directs d'Alexandre ont pour objectif premier la préservation de l'intégrité du royaume, le maintien de la dynastie capétienne et le rétablissement du pouvoir Ventrue sur l'ensemble des institutions parisiennes. Cette faction du Clan est la parfaite incarnation de la noblesse Ventrue et respecte scrupuleusement les règles féodales de vassalité et d'autorité. Même Saviarre s'intègre dans ce schéma comme femme forte, conseillère avisée à l'oreille du roi. Les préoccupations des Ventrues de la Cour sont notamment la lutte contre leurs frères Normands dirigés par Garibald et Kulpa le Grinçant, l'opposition du clan Toréador qui se manifeste à nouveau et les désordres causés par les Mains Sales.

En ce qui concerne la menace normande, la décision de Philippe Auguste de faire fortifier plusieurs villes sensibles est parfaitement en phase avec les intérêts des



Ventrues d'Alexandre et les agents du clan épaulent dans toutes leurs démarches les Français favorables à ce mouvement de prévention et de résistance face à une éventuelle nouvelle guerre. La mort de Richard Coeur de Lion a signifié l'arrêt temporaire des hostilités entre Anglais (et donc Normands) et Français mais les Ventrues de la Cour (surtout Sigebert et Conrad) se tiennent prêts à parer à toute éventualité. La situation intérieure est confiée à Richard de Yerville et Enguerrand : ils doivent juguler l'influence grandissante d'Achard, maîtriser les Mains Sales et comprendre les plans précis de Thibaud et de Cassius. Autant dire que la Cour est en proie à des incertitudes permanentes qu'Alexandre ne prend plus la peine de dissiper.

Les Ventrues de la Cour sont vus comme les piliers d'un pouvoir qui n'a plus réellement de raison d'être vu que le maître auxquels ils se réfèrent semble avoir totalement perdu pied avec la réalité. Pourtant, le doute subsiste et bien rares sont ceux qui oseront se soulever formellement contre Alexandre et sa famille proche. Le souvenir des colères du vieux roi et de Saviarre est trop ancré dans la mémoire de la Cour pour que ses détracteurs agissent ouvertement. Ainsi, c'est drapés dans le formalisme de la royauté que les Ventrues proches d'Alexandre dirigent leur fief tout en promouvant les valeurs séculaires qui leur sont si chères. Le découpage actuel et la hiérarchisation de la Grande Cour sont le fait de ces caïnites puissants à la légitimité contestée et le maintien de cette organisation constitue leur riposte la plus efficace contre la volonté d'évolution ou de contestation émanant de la Cour elle-même ou d'individus extérieurs.



## Alexandre

Souverain du Clan Ventrue du Royaume de France  
Prince de la ville de Paris  
Seigneur de la Grande Cour

4° génération, infant de Veddartha  
Etreinte : -717  
Age : 1920 ans  
Age apparent : 45 ans

### Historique

#### *Les origines*

Aux alentours du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les peuples celtes, qui découvraient le fer, progressaient dans toute l'Europe, prenant possession de l'est de la France et de l'Autriche. A leur tête, des castes privilégiées occupaient les postes de rois guerriers et de prêtres, détenteurs de la tradition orale de ces civilisations. Le mortel qui, bien plus tard, choisirait le nom d'Alexandre, était de ces chefs, reconnus par ses hommes et les dieux comme un guide intransigeant, combattant émérite et un sage entre

les guerriers. Dirigeant un peuple encore semi-nomade, Alexandre faisait preuve de clairvoyance dans ses choix et jouissait des conseils avisés des prêtres qui l'entouraient. Ensemble, ils espéraient pouvoir concrétiser l'espoir de tout peuple à cette époque : trouver une terre fertile où s'installer, la faire fructifier et intimer le respect aux tribus voisines susceptibles de leur envier leur réussite. Partis du nord de l'Allemagne, Alexandre et ses hommes mirent plusieurs années avant de trouver le site élu qui verrait naître leur village et leur civilisation. Des combats féroces les opposèrent à des peuples itinérants et c'est au prix du sang et de la souffrance qu'ils touchèrent à leur but et fondèrent leur village, dans l'est de l'Autriche.

Rapidement, le village d'Alexandre, roi très respectueux des traditions, se développa et prospéra. Plusieurs tentatives de raids furent repoussées par les guerriers mais également grâce aux charmes secrets des sages qui connaissaient le langage des esprits. Mais l'ambition d'Alexandre était telle que, bientôt, il ne put se satisfaire de la simple réussite de sa tribu. Il lui fallait plus de terres, de pouvoir, de connaissance et il se tourna vers les prêtres qui l'entouraient et le conseillaient en toutes choses. Les sages se concertèrent longtemps et délibérèrent plus longtemps encore. Sa principale conseillère, une femme du nom de Braha, le convoqua finalement dans la forêt proche, où l'attendait le cercle des sages. Pour la première fois, Alexandre n'était pas le maître de la situation et il découvrit un monde et des pratiques dont il ne connaissait rien. Les prêtres avaient décidé d'instruire Alexandre des voies du sang, de la Terre Mère et du Père Mort. Ils avaient estimé qu'il était capable d'apprendre si toutefois il consentait à respecter les règles strictes et les observances de la caste sacerdotale. Braha serait son initiatrice, son amante inconnue destinée à supplanter son actuelle épouse et à lui enseigner les savoirs anciens. Alexandre ne perçut sans doute pas immédiatement la valeur de son engagement. Ses visées étaient avant tout motivées par la quête d'action et d'inconnu et la solennité du pacte scellé avec les sages lui apparut quelque peu formaliste. Mais il se rendit rapidement compte de l'impact de cette décision sur son existence. Quand Braha parut à ses côtés, les hommes et les femmes du village parlèrent à mots couverts des légendes anciennes. Le respect se mua progressivement en crainte et même les guerriers qui avaient partagé leur sang avec celui d'Alexandre le sentaient s'éloigner des préoccupations profanes, de l'administration et de la justice. S'il restait le roi incontesté, ses absences et ses pratiques l'éloignaient de son peuple qui virent en lui une ancienne figure mythique qui prenait les traits de leur maître.

Un jour, les sages se réunirent et convoquèrent Alexandre. La situation exigeait que le roi paie son tribut à ses maîtres et accomplisse son destin. A l'est, une



tribu d'hommes corrompus qui parlaient aux démons de la terre menaçait le peuple d'Alexandre. Ce dernier fut surpris ; ses hommes surveillaient les environs sans relâche dans l'attente d'une attaque mais nul ne lui avait rapporté la présence d'ennemis à l'est. Les sages lui apprirent que cette guerre n'avait rien de classique et qu'elle faisait rage depuis déjà des siècles, sans que le commun des mortels n'en fût informé. C'était aux sages s'assurer la sécurité du peuple en ayant recours aux voies de la magie et aujourd'hui, Alexandre pouvait prouver sa valeur et son engagement en choisissant quelques hommes pour affronter le danger en face. Un des prêtres assisté d'un noble qu'Alexandre désignerait le remplacerait le temps de son absence. Alexandre abandonna son peuple et prit avec lui une poignée de guerriers parmi les plus braves. Les prêtres informèrent Alexandre que ce combat constituerait un présage pour sa vie future car ce serait là son premier contact avec le mal incarné. Il avait ardemment désiré posséder le pouvoir et la connaissance : les nuits qui s'annonçaient pouvaient les lui apporter à moins qu'il ne trouve qu'une mort douloureuse. Braha guida le groupe d'hommes à travers les forêts, les montagnes et les torrents. Elle leur parla des monstres qu'ils allaient combattre, des créatures qui tiraient leur puissance de pactes obscènes avec les esprits mauvais. Leur progression était inéluctable et seul un roi, investi du pouvoir magique propre à son statut, pouvait contrer les démons. Nuit après nuit, ils apprirent à connaître le visage des créatures qui prétendaient asservir les hommes ; la force qu'ils tiraient du sang et de la lune, leur grande crainte des flammes et leur férocité sans limite.

Finalement, après plusieurs semaines de voyage, Alexandre et ses hommes découvrirent l'horreur au sommet d'une colline rocailleuse. Entourée par un village de pierres et de boue, une vaste bâtisse de bois trônait sur cet escarpement. Immédiatement, le combat fit rage. Des hommes jaillirent par dizaines des bois environnants et des cahutes incertaines. La flamme de la folie couvrait dans leur regard et les peaux de bêtes qui couvraient leur corps contrefait leur donnait l'apparence d'animaux infernaux. Pendant que la nuit tombait, les chevaux et les hommes d'Alexandre tombaient les uns après les autres. Braha montra à Alexandre le bâtiment de bois et lui ordonna de s'y précipiter, de faire son office et de couper à la racine le mal qui infectait la région. Laissant sa suite aux prises avec les sauvages, Alexandre s'engouffra dans l'obscurité pour y découvrir un spectacle saisissant. Des ossements par milliers, assombris par le sang, dissimulaient les murs de sapin. Au milieu de cet édifice macabre se tenait une silhouette encore engourdie qui se tourna vers Alexandre en sifflant. Ce fut la dernière son que la créature émit et sa tête roula sur le sol, tranchée nette par la lame du roi mortel. Quand Alexandre ressortit avec la tête du démon à la main, les assaillants se dispersèrent en hurlant. Alexandre fut saisi

d'un sentiment étrange. Pour monstrueuse qu'elle était, la créature qu'il avait détruite devait sans doute disposer d'un pouvoir sans égal, un secret qu'il se devait de posséder. Braha lut cette pensée sur le visage d'Alexandre et comprit qu'il avait déjà choisi son destin. Le présage avait eu lieu."

Au cours des années qui suivirent, Alexandre apprit beaucoup des démons et les combattit non sans tâcher de leur extirper leurs connaissances avant la mort ultime. Ses pérégrinations le poussèrent loin de chez lui et il arriva aux confins de la Grèce, laissant son peuple aux bons soins de suppléants. Confronté aux peuples grecs, les Eupatrides, il découvrit une culture unie par la religion mais dont les usages étaient bien différents des siens. Si différents qu'ici, les démons avaient droit de cité et n'affectaient pas le masque monstrueux des créatures de l'est. Rois entre les rois, ils semblaient avoir toujours vécu et dirigé. Alexandre traversait le pays de part en part, fasciné par ces vampires si étranges et paradoxalement humains. Il suivit leur trace, tenta de comprendre leurs faiblesses et leur origine. Lorsqu'il revenait dans son village, il passait des journées entières à questionner les sages qui prenaient peu à peu conscience de l'erreur qu'ils avaient commise en éveillant l'intérêt de leur roi. Finalement, Alexandre décida d'arracher son secret à un vampire qu'il étudiait depuis de longs mois. Ce caïnite était une femme depuis longtemps morte qui étendait son influence dans la vallée de l'Eurotas et s'était fort bien accommodée des manières rudes des hommes de Sparte. Elle avait aimé ces guerriers hégémoniques qui écrasaient la population indigène, les Hilotes et les Périèques de Laconie et les rares hommes qui avaient pu la contempler et en réchapper la révéraient sous le nom de Nefra Ouaset.

Alexandre sut que l'heure était venue d'obtenir des réponses à ses questions, de percer les secrets de la magie dont se servaient les sages et de connaître l'ultime source de pouvoir qui ferait de lui le roi parfait. Il s'introduisit avec quelques compagnons dans le refuge de marbre de la caïnite et s'aventura jusqu'à son tombeau alors que le soleil d'hiver se levait à peine. Alexandre fut ébloui par la magnificence du bâtiment, la richesse des ornements et le confort des lieux. Sa fascination fut bien vite rompue par la réaction des gardes de Nefra qui, gorgés du sang du vampire, jaillirent de l'ombre pour s'interposer. Les échos du combat résonnèrent encore longtemps entre les murs glacés avant qu'Alexandre, en sang, ne s'aperçoive qu'il semblait être le seul rescapé de l'affrontement. Son lieutenant se releva également et ensemble ils tournèrent leur regard vers la lourde porte de bronze encadrée de brasiers qui celait la couche de Nefra Ouaset. Sachant qu'il touchait à son but, Alexandre ne put admettre qu'il aurait à partager ses secrets avec un autre. Il plongea son épée dans le flanc du dernier survivant et poussa



les battants qui le séparait de son butin. Dès lors, rien ne se passa comme il l'avait prévu. L'obscurité se mêlait à l'odeur écoeurante d'encens rancis par les années et le corps endormi de la femme qu'il convoitait restait invisible. Il n'eut pas à tâtonner longtemps dans la nuit du sépulcre car un sifflement glacial lui signifia que sa fin était proche. Soulevé du sol par une main de géant et projeté dans les ténèbres, il sentit ses os se briser et son sang le quitter. Une lueur vacillante dansa devant ses yeux et il maudit respectueusement le monstre qui l'avait enfin vaincu."

### *La Naissance*

Alexandre fut étrangement épargné par Nefra Ouaset ; il sembla alors qu'elle obéissait à des ordres silencieux qui lui intimaient de conserver le guerrier en vie. Une nuit, un voyageur franchit le seuil de la demeure de Nefra et contempla le mortel captif qui s'était assoupi sur la dalle de pierre de sa geôle. Sans un mot, le voyageur blâma Nefra d'avoir maintenu ce combattant unique dans un tel inconfort. La caïnite quitta son propre refuge, glacée par l'effroi que lui inspirait soudainement son visiteur. Ce dernier observa longuement Alexandre et pénétra son esprit endormi. La vaillance, la force, le courage, l'ambition mais aussi la soif de connaissance, de réponses à d'antiques questions rejaillissaient dans tout son être. Ce superbe mortel avait osé défier les caïnites et en avait expédié plus que de raison dans l'au-delà. Un jour, cet homme bâtirait un empire qui repousserait les ténèbres. Le voyageur souleva Alexandre de terre et porta sa gorge à ses lèvres de pierre. Quand Nefra Ouaset retrouva son refuge, le voyageur avait disparu mais devant elle se dressait la silhouette vibrante de puissance d'Alexandre. Dans ses veines coulait désormais le sang d'un des monstres qu'il pourchassait mais ce sentiment ne l'atteignait plus. Il n'avait jamais reproché aux caïnites leur cruauté ou leurs habitudes sanglantes, il ne savait que trop que sa propre vie avait été émaillée de massacres retentissants. Par contre, il en voulait à ces princes morts-vivants de ne pas lui laisser l'accès à leur savoir. Aujourd'hui, malgré les questions qui l'assaillaient de plus belle, il savait qu'il disposait de temps pour parfaire son jugement et sa science. Nefra perçut le mélange d'excitation et d'attente qui agitait Alexandre et elle entrevit le rôle qu'elle aurait à jouer dans l'éducation du nouveau-né. C'était ce qu'avait décidé le Sire d'Alexandre.

Dès lors, Alexandre devait entretenir une relation toute particulière avec ses initiatrices qui, chacune, lui ferait entrevoir de nouveaux mondes, des joies inconnues et des exaltations inédites. Le destin du guerrier ne serait jamais celui d'un solitaire mais bien une interminable union avec l'image de la Femme qui, au cours des siècles, prendrait des visages différents. A sa manière, Alexandre reproduisait à l'infini l'aventure de Caïn avec une Lilith polymorphe et expérimentait ses doutes et ses tentations.

### *La Grèce*

Alexandre n'abandonna pas définitivement son pays d'origine car il savait à quel point il était redevable à Braha et les autres sages de ses propres découvertes. Pendant un temps, Alexandre retourna en Autriche pour constater l'évolution de la situation et l'audace des vampires de l'est. Ses pouvoirs firent de lui un véritable maître parmi les mortels et de nombreuses tribus se fédérèrent sous sa houlette. Personne ne pensait vraiment qu'Alexandre était encore un humain et les masses voyaient en lui un héros surgi des profondeurs de la terre pour les sauver. Il était parvenu au terme de son évolution et il avait atteint ses objectifs, du moins fut-ce ce que lui confia Braha sur son lit de mort. Bien qu'immortel, il devait respecter les valeurs auxquelles il adhérerait lorsqu'il n'était qu'un chef de village et Alexandre jura à sa maîtresse mortelle qu'il en serait ainsi. Par la suite, il multiplia les voyages mais se rendit vite compte du poids dont il pouvait disposer dans la nouvelle société qui s'offrait à lui. On disait de lui qu'il était l'Enfant de Ventrue lui-même et qu'il serait un jour amené à diriger un empire. Cela ne pouvait pas laisser les vampires grecs indifférents et Nefra Ouaset l'incitait à prendre position dans la communauté. Alexandre restait circonspect, sa vie n'était pas celle des philosophes. Il se voyait comme une arme parfaite rougie par le sang des Tzimisce qu'il avait toujours combattu. Presque contre son gré et séduit par les paroles des vampires anciens, il posa les armes pour s'intéresser aux intrigues des Clans.

Les années passèrent et Alexandre partagea l'existence des vampires de Grèce. Il apprit rapidement à connaître les Clans et leurs plus éminents représentants. Il appréciait la volonté de connaissance des Brujahs mais raillait leurs prétentions politiques. De même, si les chefs de guerre Ventrue méritaient son respect, il contestait l'autorité que s'arrogeaient des caïnites qui n'avaient sans doute jamais mené une bataille. C'est la raison pour laquelle Alexandre quitta Athènes pour Sparte où il put se mêler aux guerriers. Il obtint de grands succès pendant les guerres du Péloponnèse. La victoire sur la Messénie en -668 et la conquête de l'Argolide et de l'Arcadie assura la domination aux spartiates. La ligue péloponnésienne qui en résulta permit à Alexandre de conforter sa position de combattant hors-pair et de stratège.

### *Roi, guerrier, sorcier : Alexandre en Perse*

Mais Alexandre se lassa des jeux politiques et profita de l'attaque de Darius en -492 contre Athènes pour faire valoir son talent de meneur d'hommes. Les guerres médiques mirent Alexandre en contact avec les vampires perses et il eut l'occasion de voyager en Mésopotamie, où nombre de Grecs avaient été déportés. L'attrait de la guerre qui faisait rage entre les hommes de Darius, puis de Xerxès, et les Grecs s'atténua au fur et à mesure qu'Alexandre découvrait les mystères du continent



oriental. Après avoir dirigé contre ses anciennes troupes grecques le corps d'élite de l'armée perse connu sous le nom d'Immortels, Alexandre découvrit que la Mésopotamie avait bien des choses à lui offrir. Ses velléités guerrières s'évanouirent pour à nouveau laisser la place à son intérêt pour les puissances qui faisaient secrètement trembler le monde. Les mages et oracles des temples ainsi que des caïnites versés dans les arts occultes lui ouvrirent les bras et l'initièrent à la manipulation des puissances invisibles. Lui qui n'avait pu approfondir de son vivant les pratiques de ses sorciers s'en remettait au pouvoir du sang pour user de magie. Pendant des années, le tumulte du monde n'eut guère d'importance pour Alexandre qui parcourut toute la Mésopotamie, de Babylone à Persépolis, jusqu'en Arachosie et la vallée de l'Indus. Ce sont là des épisodes sombres et méconnus de la vie du roi dont il tira une obscure satisfaction. Il apprit les charmes de l'illusion ainsi que les rituels qui pouvaient le mettre en contact avec les créatures invisibles qui peuplaient notre monde. Humains et vampires s'inclinaient devant lui et lui dispensaient leur enseignement. Du fait de ses incessantes pérégrinations, Alexandre vit à nouveau se profiler la menace représentée par les créatures malfaisantes que Nefra Ouaset avait nommées Deva. La magie lui avait ouvert un monde dont il apprenait à percevoir la dangerosité. L'humanité était incapable de tenir tête à ces menaces et nul champion ne semblait s'être dressé contre les Monstres tapis dans l'ombre. Comment sa tribu aurait-elle survécu aux barbares de l'est s'il n'avait pas été présent ? Qui mieux que lui pouvait s'opposer à la noirceur qui convoitait l'humanité ? C'est en ce temps qu'Alexandre combattit avec férocité un Nosferatu nommé Kishar qui avait élu domicile dans les sous-sols de plusieurs cités importantes, dont Suse et Babylone. Ce caïnite pervers hantait les souterrains et les peuplait d'une abjecte descendance qu'il n'hésitait pas à répandre dans les rues selon ce que lui dictaient ses désirs. Le recours à la milice de Babylone ne permit pas l'éradication de Kishar qui disparut en laissant derrière lui nombre de goules condamnées à la sénescence et de vampires voués à la destruction.

#### *La formulation du rêve d'Alexandre*

Il était temps pour Alexandre de réintégrer le monde et de guider son peuple. Le printemps de -344 fut marquée par la marche d'un jeune général en chef macédonien vers l'empire perse. Il s'agissait d'Alexandre le Grand, le mortel admirable auquel le roi Ventruie a emprunté son nom actuel. Grecs, Macédoniens et Barbares fondirent sur l'empire de Darius III, fort vaste et mal défendu. Le Ventruie apprit bien vite les faits d'armes d'Alexandre sur les rives du Granique, après la traversée de l'Hellespont par son armée et rejoignit les troupes de Darius. Le Ventruie était depuis longtemps introduit dans le milieu militaire perse mais il n'avait pas commandé une armée

depuis des décennies. En quelques mois, il parvint à se placer à un poste clé qui lui permettrait de participer aux batailles à venir. A son sens, la venue d'Alexandre et la menace qu'il faisait peser sur l'empire perse était un signe qu'il était temps de reprendre les armes. Malgré tous les efforts des Perses, leur armée de cent mille hommes fut vaincue et la famille de Darius capturée. Le chef Ventruie fut séduit par la fougue d'Alexandre et son audace lui rappela sa propre impétuosité. A tel point que les Perses ne purent arrêter le général macédonien. En -330, Darius, assassiné par un de ses satrapes, laissait la place à Alexandre et lui abandonnait toutes les capitales de l'empire : Suse, Persépolis, Pasagardes, Ecbatane. Le chef Ventruie suivit son homonyme dans chacun de ses déplacements et se fascina pour sa capacité à conjuguer talent guerrier et finesse administrative. Il reconnut le civilisateur exceptionnel que fut Alexandre le Grand et s'en inspira pour la réalisation de son rêve : un empire dirigé par une noblesse guerrière éclairée par la connaissance et les pratiques magiques. Un pouvoir central fort qui dissiperait les ténèbres et préserverait les familles dont il assurait la protection des manipulations des Deva.

Jamais les deux Alexandre ne se parlèrent mais tous deux avancèrent jusqu'à l'Indus et revinrent à Babylone. Quand le général macédonien mourut en -323, le Ventruie décida de quitter définitivement l'empire pour retrouver son peuple, en Autriche. Fort de son expérience en Orient, il revenait pour accomplir la destinée qu'il pensait être sienne.

#### *Retour en Europe*

Alexandre retourna définitivement en Europe et évita l'épineux noeud de vipères constitué par Rome et son Empire. Il ne se mêla pas aux intrigues des clans Brujahs, Ventruies et Toréadors et se méfiait encore plus des Malkaviens. Il restait fidèle à ses origines et sa mission et se dirigea droit vers l'Autriche où l'attendait le peuple qu'il souhaitait libérer des Deva. Toutefois, il rencontra une dernière fois Nefra Ouaset à Rome. Elle savait qu'elle ne pouvait pas retenir son élève mais lui confia qu'elle espérait qu'il serait là le jour où le besoin s'en ferait sentir. Alexandre acquiesça machinalement, son cœur déjà tourné vers les descendants de sa tribu. Nefra ne survécut pas aux troubles causés par la catastrophe carthaginoise et Alexandre ne put tenir sa promesse.

En Autriche, Alexandre assit implacablement son pouvoir, inféodant les rois des tribus, les fédérant depuis l'ombre et se choisissant des alliés de valeur. Il tenait toujours en très haute estime les rites traditionnels et attira à ses côtés des sages capables de transmettre cet héritage. Bientôt, Alexandre fut à la tête d'un peuple complet et il se vantait d'en assurer la sécurité. De nombreuses fois, il partit à l'est pour combattre les Tzimisce



mais il se heurta aux créations répugnantes de ce clan. Au cours des ans, il devenait de plus en plus difficile de tenir le "royaume" : la population augmentait, drainant dans son sillage toujours plus de caïnites. Farouchement protectionniste, Alexandre se ferma aux influences extérieures et se montra impitoyable avec les caïnites qui avaient le malheur de se dévoiler dans son domaine. Seul Garibald du Clan Ventrue parvint à se montrer digne de lui et il en fit son lieutenant dès le premier siècle avant J.-C.

Le développement de l'Empire romain fut une nouvelle source d'inquiétude pour Alexandre et Garibald qui virent les caïnites méditerranéens oser s'aventurer toujours plus loin dans le continent. De côtier et méridional, l'Empire devint vaste et continental sous l'impulsion de Jules César qui mit la Gaule au pas. Les empereurs se succédèrent et le territoire romain ne cessait d'avancer à l'ouest, assimilant la Bretagne et une partie des îles Britanniques, à l'est, en Asie Mineure, et au nord, aux frontières de la Germanie. La romanisation des provinces était en marche et les peuples soumis calquaient peu à peu leurs habitudes et leur culture sur le modèle proposé par l'envahisseur. Alexandre craignait plus que tout cette acculturation qu'il voyait comme une manigance de la part des puissants Brujahs et Ventrues romains. Le roi Ventrue s'allia avec les Gangrels locaux pour résister aux armées qui défilaient sur leurs terres. Finalement, l'Empire romain s'effondra et les Barbares déferlèrent, charriant avec eux Brujahs, Gangrels, Tzimisce, Nosferatus qui se heurtaient aux Toréadors, Ventrues et Malkaviens romains. Le chaos qui s'ensuivit signifia la Mort Ultime de nombre de caïnites et les acquis du passé furent totalement remis en cause. L'Europe de l'est s'anima brusquement et les guerres tribales reprirent de plus belle sans qu'Alexandre ne parvienne à contrôler la situation. Son peuple entra dans une phase sanglante qui le contraignit à quitter la région. Chevauchant avec ses lieutenants mortels, Alexandre fut de tous les combats. Bien souvent il décela la main vampirique qui guidait des guerriers contre son propre peuple et, remontant à la source, détruisait le caïnite incriminé. Ce fut une période de furie à l'issue de laquelle Alexandre décida de fuir l'Europe centrale pour l'ancienne Gaule."

#### *L'arrivée en Gaule et les secrets d'Alexandre*

L'histoire qui suit est connue. Alexandre a quitté son pays avec ses hommes, que l'on nommait désormais "Francs" et a effleuré du regard la belle Lutèce. Il élit la cité comme le point de départ de son rêve et s'y installa après les péripéties que nous lui connaissons. Toutefois, il est plusieurs points de l'existence d'Alexandre restés dans l'ombre au cours de la narration qu'il nous a été donné de lire."

C'est au cours du IX<sup>e</sup> siècle que la Sethite Theti-Sheri se

révéla à Alexandre. Rapidement, elle lui proposa de se débarrasser de la menace représentée par les Lupins et les Gangrels qui menaçaient toujours la cité. Alexandre se laissa convaincre par la Sethite et lui accorda la protection de ses armées. Une relation étroite s'établit entre les deux caïnites. Theti-Sheri avait pour objectif la corruption d'Alexandre et de la Cour qu'il était en train de mettre en place tandis que le Ventrue se fascinait pour la beauté et la science de la Sethite. Theti-Sheri s'offrit à Alexandre et lui promit de lui révéler les secrets de la magie égyptienne qu'elle utiliserait contre les Lupins : une fois de plus, le Ventrue succomba à une femme et se trouva inféodé à elle. Discrètement, Alexandre introduisit Theti-Sheri à la Cour sans révéler le lien qui l'unissait à lui. Elle passait pour une Toréador orientale à la beauté stupéfiante et rares sont ceux qui ont aperçu les regards brûlants que s'échangeaient les amants. C'est Saviarre, l'infante d'Alexandre, qui mit à jour cette collaboration contre nature et s'employa à libérer son Sire et mari de l'emprise néfaste de la Sethite. En effet, la folie qui ronge Alexandre est due en grande partie à l'influence de Theti-Sheri qui amenuise sa volonté, le rend malléable et servile quand il est dans ses bras. Sans Saviarre pour tenir les rênes du pouvoir, Alexandre serait bien souvent incapable d'assumer son titre. Cet état de fait ne peut être révélé sous peine de risquer une rébellion généralisée à l'encontre du pouvoir en place."

#### **Destinée**

Alexandre quittera la Cour vers 1220, désavoué par les Toréadors et la Matriarche Salianna.

#### **Apparence**

Alexandre fut un guerrier exceptionnellement puissant. Aujourd'hui, son imposante carcasse est la plupart du temps affaissée dans un profond fauteuil et ses membres semblent avoir perdu leur vigueur ancienne. Ses cheveux longs encadrent un visage sombre et émacié au nez aquilin et au regard difficilement qualifiable. Ses yeux gris et contemplatifs parcourent l'assemblée, semblant ne rien y trouver d'intéressant jusqu'à ce qu'ils s'abîment dans l'observation d'un objet ou d'un visage (dont le propriétaire se trouve soudain fort mal à l'aise). Alexandre conserve des vêtements rudes de roi-guerrier et n'a pu se résoudre à suivre les recommandations des Toréadors.

#### **Interprétation**

Taciturne à la limite de l'autisme, Alexandre ne fait plus que de rares apparitions à la Cour. Il est difficile de déchiffrer les expressions fugaces qui passent sur son visage : mépris incommensurable, incompréhension, faiblesse. La prestance naturelle du roi intime toutefois le respect et certaines réflexions sont susceptibles de plonger Alexandre dans une colère noire. En ces rares occasions, le ventrue retrouve sa verve et sa violence d'antan.



## Notes

Alexandre est persuadé d'incarner le pouvoir légitime et s'est enfermé dans une introspection qui dure depuis des décennies. Perdu dans ses souvenirs de gloire, l'esprit d'Alexandre vagabonde et s'aventure parfois aux limites de notre monde. Le roi semble atteindre un nouveau cycle qui exige qu'il se retire des affaires du royaume pour se consacrer aux choses de l'esprit et reconstruire ce que Theti-Sheri a abattu. Il a conscience de ne plus être à la hauteur de la tâche, le monde a trop changé et il sait que la responsabilité peut en être imputé à la Sethite. Au fond de lui, Alexandre ne connaît pas la haine, il est comme anesthésié, somnolent et il ne parvient plus à fixer très longtemps son attention. En matière de gouvernement, Saviarre prend le plus souvent l'initiative, considérant le mutisme du roi comme un accord tacite.

Parfois, des situations particulièrement graves tirent le vieux roi de sa léthargie et Alexandre se montre encore alerte et lucide, jetant le doute dans le cœur des contestataires. Lorsque son jugement est requis, toute la force et l'imposante prestance du Ventrue s'abattent sur les partis en présence. Ces éclairs de majesté sont rares et redoutés.

## Objectif actuel

Survivre, mentir sur son état et trouver la force de régler le dilemme qui s'impose à lui : quitter Paris et abandonner tout ce qu'il a bâti ou perséverer et risquer de sombrer dans le vice et la folie totale.

## Rumeurs

Certains prétendent qu'Alexandre est mort depuis longtemps et que le pantin qui apparaît parfois à la Cour a été façonné par un Tzimisce (Faux)

Alexandre a conclu des accords secrets avec Goratrix (Vrai)

Les sous-sols du Palais Royal abriteraient un laboratoire complet où officierait Alexandre plutôt que de diriger sa ville (Faux, ces appartements sont situés loin sous le Cimetière des Innocents et ont été condamnés il y a plusieurs siècles)

Alexandre aurait la capacité de posséder Saviarre et d'agir à travers son corps (Faux)

La Malkavienne Lore de Chartres sait depuis longtemps que Theti-Sheri consume peu à peu la raison d'Alexandre (Vrai, et la Sethite sait qu'elle sait. Paradoxalement, les deux femmes partagent ce secret pourtant capital avec une certaine légèreté)

Alexandre est un sorcier (En partie vrai)

## Saviarre

Souveraine du Clan Ventrue du Royaume de France

5<sup>e</sup> génération, infante d'Alexandre

Etreinte : 665 après J.-C.

Age : 640 ans

Age apparent : 30 ans

## Historique

Alexandre tenait son peuple en haute estime et malgré ses nombreux voyages et ses absences prolongées, il ne cessa de veiller à son épanouissement et sa prospérité. Son exil depuis l'Autriche jusqu'en France signifia pourtant la scission de ses sujets dont tous ne purent le suivre. Certains fuirent les Huns en préférant partir vers le sud et l'Italie. Bien que basé à Tournai puis à Paris, Alexandre ressentait toujours sa responsabilité vis à vis de sa "famille mortelle". Aussi fit-il de fréquents voyages en Italie pour constater que la branche méridionale de sa fratrie parvenait à s'adapter aux heurts de l'époque. Pourtant, l'arrivée des Lombards en 568 faillit marquer la fin de l'héritage d'Alexandre. Le roi Alboïn de Pavie s'avéra être farouchement opposé à l'Eglise d'Orient et à l'héritage romain : il multiplia les campagnes militaires et prit possession d'une bonne partie de la péninsule. A la mort du chef, les Lombards, convertis à l'Arianisme, s'opposèrent aux Italiens fidèles à l'Eglise jusqu'à ce qu'Aribert I<sup>er</sup> se convertisse au catholicisme en 641.

La famille de Saviarre descendait directement du peuple d'Alexandre et jouissait ainsi de son attention épisodique. La menace lombarde a suscité une certaine inquiétude chez le Ventrue qui décida de laisser en poste plusieurs de ses goules dans la région, afin de lui rapporter des nouvelles fraîches et d'assurer la protection de ses descendants. Malheureusement, la situation tourna mal et plusieurs foyers furent détruits par les Lombards dès les premières années de leur invasion. Trop absorbé par les affaires courantes de Paris, Alexandre ne prit pas réellement la situation en main et laissa une partie de sa famille disparaître. En 640, Alexandre assista à la conversion d'Aribert I<sup>er</sup>, faisant de l'Italie une région très chrétienne inféodée au Pape, et décida de rester ici quelques semaines pour observer ce qui restait de sa descendance. Les goules d'Alexandre le mirent en garde : beaucoup avaient péri et tant de lignées s'étaient éteintes. Pourtant, au cours de ses secrètes visites nocturnes dans les villas italiennes, le Ventrue remarqua que plusieurs familles avaient conservé la tête haute et avaient su s'adapter à ce monde dominé par Dieu et l'Eglise. Combien de générations s'étaient-elles écoulées depuis la fuite d'Autriche ? Une dizaine, tout au plus, et voici que sa descendance parlait italien mieux que lui-même. Certains s'illustraient dans le commerce balbutiant tandis que d'autres étaient des artisans émérites. Et que dire de cette famille de cultivateurs aisés et de



leur fille unique, une jeune enfant de quelques années qui évoluait au milieu d'hommes. Alexandre venait de rencontrer Saviarre.

Saviarre devint rapidement une femme de tête, habituée à fréquenter le milieu très masculin de la terre et des affaires. Instruite par un prêtre, elle se passionna pour l'étude des Evangiles et devança rapidement tous ses frères dans le domaine des choses de l'esprit. Toutefois, sa détermination et sa vigueur n'étaient pas en reste et elle se fit une place de choix dans la famille : ses frères et son père lui demandaient son avis en toute chose, qu'il s'agisse de transactions ou du choix de la période pour planter ou moissonner. Heureuse de participer activement à la prospérité de sa famille, Saviarre fut comblée lorsqu'elle découvrit les fastes de Rome. Son statut était déjà respectable lorsqu'à l'âge de 22 ans, elle rencontrait les nobles de la Cité. Elle représentait un parti convoité et sa famille en avait conscience. Un mariage judicieux aurait pu marquer un tournant décisif et Saviarre s'y prêtait de bonne grâce. En 661, Saviarre scellait l'alliance entre sa famille et celle de son époux, un membre considéré de l'élite de la ville. Pourtant, la situation devint difficile quand Saviarre s'aperçut que plus personne ne souhaitait la voir prendre des décisions. Sa clairvoyance avait été louée et son autorité reconnue mais elle était mariée désormais et rien ne pouvait plus être comme avant.

Alexandre suivit l'évolution de la jeune Saviarre et retrouva en elle la fierté et l'intransigeance des femmes dont elle était issue. Elle était de son sang et lui rendait honneur. Les coutumes d'une époque décadente n'allaient pas la bâillonner et il se résolut à lui offrir l'immortalité, elle qui avait traversé les âges pour resurgir sous les traits d'une jeune fille. Chaque été jusqu'à l'heure de son étreinte en 638, Saviarre s'entretint avec son aïeul dont elle apprit peu à peu les secrets. Alexandre voyait en elle la parfaite incarnation de sa lignée et c'est partagé entre l'amour paternel et la fascination pour la femme qu'il lui révéla ses projets. Saviarre quant à elle voyait en Alexandre son propre passé et la gloire qui l'auréolait ne rendait que plus difficile les heures qu'elle passait à Rome, contrainte au silence.

Quand Saviarre fut étreinte, elle décida de rester en Italie pour un temps afin de s'éveiller à sa nouvelle condition et refusa de suivre Alexandre pour l'instant. Elle était avide de liberté et de découvertes et entra rapidement en contact avec les caïnites de Rome. Elle rencontra les Lasombras et les Nosferatus de la Cité et elle s'initia aux jeux du pouvoir et de l'Eglise. Partenaire respectée des Lasombras dont elle appréciait la subtilité, Saviarre éprouvait quelques difficultés à communiquer avec les membres de son propre Clan, trop basiques et prétentieux à son goût. Toutefois, voyant la tournure que prenait la relation entre les Lasombras romains et

la Cour de Paris, Saviarre se retira des "affaires" pour prendre du recul. La reconnaissance de Pépin le Bref comme roi portait la marque de l'influence d'Alexandre et avait provoqué des réactions très violentes en Italie. Elle comprit qu'il était temps pour elle de quitter le pays quand les Toréadors Hirmingarde et Bernard de Souabe furent détruits par les Lasombras au service d'Ecliasus.

Elle gagna Paris vers 750 mais ne se révéla pas à la Cour malgré l'insistance d'Alexandre qui souhaitait la voir régner à ses côtés. Elle préférait apprendre, s'imprégner de la situation politique de la région, connaître par cœur les hommes de pouvoir ainsi que leurs faiblesses. Elle étudia pendant des années et quitta plusieurs fois le royaume pour retourner discrètement en Italie. Pendant ce temps, elle devint l'amante d'Alexandre et la Cour ne tarda pas à suspecter la liaison. Pourtant, quand Saviarre se décida enfin à paraître à la Cour au bras du prince Ventruie, elle n'était plus seule sur les rangs et elle apprit l'existence de Theti-Sheri. L'opposition fut immédiate mais Saviarre décida de ne pas détruire la Sethite et, malgré sa jalousie, elle la laissa affirmer son influence néfaste sur Alexandre. Saviarre restait encore confinée dans le rôle traditionnel et symbolique de la reine et jouissait d'une autonomie encore limitée. Si Alexandre lui préférait cette Sethite, tout comme il l'avait trompée avec la fameuse Lorraine, mieux valait qu'elle sorte son épingle du jeu et voit plus loin que les bas désirs de son mari. Alors que les rumeurs de l'adultère couraient, Saviarre prit peu à peu une influence grandissante au sein de la Cour et elle s'émancipa définitivement au cours du XI<sup>e</sup> siècle. Son mari montrait des signes évidents de déficience intellectuelle et les décisions traînaient, faisaient l'objet de contestations incessantes de la part des Toréadors et des Brujahs. Saviarre abandonna son rôle de faire-valoir bafoué et prit les choses en main. Sa grande connaissance des affaires de Paris et de la politique royale, ecclésiastique et vampirique la hissa à une vitesse fulgurante au sommet. Impressionné par la progression de son Infante, Alexandre s'en remit à elle pour toutes les décisions à court et moyens terme.

Aujourd'hui, Saviarre semble être la véritable Reine du royaume de France et de la Cour. On prend souvent son sens des responsabilités pour de l'arrivisme mais qui aurait pu prévoir ce qu'il adviendrait de la Cour si Saviarre n'avait pas été là. La majorité des vampires fidèles à la Cour reconnaissent la valeur de la Reine et respectent son choix : celui de porter sur ses seules épaules l'avenir du Clan et de la Cour de Paris.

### **Destinée**

Elle fuira Paris lors du désaveu d'Alexandre par les Toreadors et laissera sa palce à Geoffroi du Temple.

### **Apparence**

Saviarre est une femme de petite taille mais dotée



d'une grande beauté et d'un charisme certain. De longs cheveux sombres et ondulés encadrent un visage aux contours doux quoique d'allure sévère. Ses yeux attentifs traduisent sa perspicacité et son intelligence. Elle est vêtue comme les plus belles princesses d'Europe et aime à rappeler son origine italienne en portant des robes sophistiquées coupées dans des étoffes précieuses. Son port hiératique et ses mouvements mesurés sont ceux d'un diplomate avisé qui sait que le corps peut trahir la pensée.

### Interprétation

La voix claire et décidée, Saviarre ne laisse jamais transparaître sur son visage la fermeté de ses propos. Elle arbore continuellement un sourire neutre et avenant que vient parfois teinter une nuance de mépris ou de suffisance. Elle économise ses gestes et contrôle soigneusement les intonations de sa voix ainsi que l'expression de son regard afin de s'assurer qu'elle est bien comprise de tous, sans contestation possible.

### Notes

Bien que Saviarre assume désormais le rôle plein et entier de Reine de France, il arrive qu'Alexandre la convoque personnellement et lui transmette des consignes qu'elle ne peut pas discuter. A ces occasions, le Roi paraît lucide, décidé et parfaitement au courant des affaires du royaume. Ces mises au point épisodiques concernent rarement les problèmes les plus évidents que rencontre la Cour mais semblent être en rapport avec les lubies du Roi, sa haine des Devas et son intérêt pour les manipulations magiques.

Saviarre se nourrit de mortels qu'elle considère comme "inférieurs", tels que des marchands ou des serviteurs. Paradoxalement, un paysan libre lui paraîtra trop "élevé" pour mériter sa morsure. Elle a en horreur les manifestations de servilité dont peuvent témoigner les commerçants à l'égard des grands de ce monde. Elle n'a jamais eu à courber l'échine et estime qu'il s'agit d'un choix qu'elle ne peut pas tolérer.

### Objectifs actuels

Saviarre souhaite affermir son pouvoir formel sur l'ensemble de la Cour en limitant l'expression des contestataires, notamment Thibaud et Achard. Elle mise sur le zèle de Richard de Yerville et de Conrad d'Aunoi pour rappeler que la ville appartient aux Ventrues.

L'opposition Normande est un problème récurrent. Les vampires opposés à la Cour rallient parfois les rangs des Traîtres mais Saviarre sait que le danger est plus lointain, personnifié par Mithras. Les Fidèles ne lui rapportent que des informations fragmentaires en ce qui concerne l'influence du Mathusalem mais Alexandre lui a laissé entendre que sa puissance était sans égale. En attendant, Saviarre n'est pas prête à se lancer dans une nouvelle

guerre contre les Ventrues de Normandie : l'opposition entre Richard Coeur de Lion et Philippe Auguste a failli mal tourner.

La maîtrise du clergé est devenue une nouvelle priorité car les démêlés du roi avec le pape placent le royaume dans une situation délicate mais potentiellement profitable. Son infant Gonzague est aux prises avec Achard dont la montée en puissance inquiète Saviarre. Elle craint que le Toréador n'échafaudé quelque plan pour l'éliminer, elle qui a fait assassiner Baudoin.

La montée en puissance des Mains Sales est à considérer. Saviarre fait confiance à Richard de Yerville et son Infant Enguerrand.

Theti-Sheri est au coeur des débats. La liaison entre la belle courtisane et le Roi est un secret de Polichinelle mais personne ne sait qu'il s'agit d'une Sethite. Sans en être certaine, Saviarre constate mieux que personne l'influence destructrice que subit le Ventrue. Cette situation ne l'effraie plus : tout le temps que Theti-Sheri passe à corrompre Alexandre n'est pas consacré à contester sa propre autorité.

### Rumeurs

Saviarre est possédée par l'esprit d'Alexandre (Faux)

Elle a volontairement poussé Theti-Sheri à corrompre Alexandre (Faux, mais elle laisse la situation se dégrader)

Elle est l'initiatrice d'Alexandre Nefra-Ouaset (Faux)

Saviarre est prête à s'allier à l'ancien ennemi Brujah Erchinoald (Vrai)



## Sigebert de Rennes

Sénéchal du Clan Ventrue de Paris, Bailli de Melun

5<sup>e</sup> génération, infant d'Alexandre

Etreinte : 737 après J.-C.

Age : 480 ans

Age apparent : 30 ans

### Historique

Sigebert de Rennes est le fidèle bras armé d'Alexandre et remplaça Garibald après sa défection. Issu d'une maison noble de Bretagne, Sigebert a toujours été attaché aux valeurs traditionnelles franques. Sa famille fut une des premières à reconnaître la suzeraineté de Dagobert en 636 et à lui prêter une allégeance inconditionnelle. Le jeune Sigebert était un écuyer appliqué et travailleur puis devint un combattant zélé sous l'autorité inflexible de son père, Bonefoy de Rennes. Réfléchi et pondéré, Sigebert combattit avec son père les bandes de pillards qui battaient la campagne. Quelques échauffourées avec des seigneuries voisines complétèrent son entraînement



mais il aspirait à des engagements plus ambitieux. De nature réservée, presque taciturne, Sigebert passa plusieurs années à observer le monde qui l'entourait, à absorber l'expérience de ses pairs sans un mot. Sa volonté de hisser la maison familiale au dessus du lot était simple et partagé par de nombreux jeunes hommes de sa condition mais Sigebert fit preuve d'une patience et d'une perspicacité qui rendaient honneur aux moines qui l'avaient éduqué.

En 730, Sigebert se rendit aux portes de l'Aquitaine pour prêter main forte à un cousin menacé par les Sarrasins venant d'Espagne. L'invasion de 732 stoppée par Charles Martel lui permit d'exprimer enfin ses talents de combattant et de stratège. Ce premier contact avec une guerre authentique le transfigura et les Sarrasins le marquèrent profondément. C'est en 737, à la mort de son père, que Sigebert croisa la route d'Alexandre. Le roi Ventrue était alors sur les routes depuis plusieurs années, occupé à tisser un réseau de relations, à sceller des alliances et à jeter les bases de la Cour. Alexandre se présenta à Sigebert comme un émissaire de la cour du roi Thierry IV qui lui aussi venait de trépasser et s'entretint avec lui des affaires du royaume. Les hauts faits du combattant et l'opinion du politicien séduisirent le Ventrue qui sollicita son avis sur l'évolution du royaume. Sigebert était déjà arrivé à la conclusion que seul devait rester au pouvoir le fier Charles Martel qui avait montré sa valeur à la face du monde et il pressentait son fils Pépin le Bref comme un digne successeur. Cette analyse acheva de convaincre Alexandre qui avait besoin d'un soutien dont il puisse être sûr. Se dévoilant enfin à Sigebert pour ce qu'il était, Alexandre lui offrit l'immortalité au nom de la noblesse franque.

Sigebert s'adapta très rapidement à sa condition vampirique et y vit une opportunité unique de réaliser ses vieux rêves. Totalement dévoué à Alexandre, il le soutint toujours et s'intégra sans peine aux jeux du pouvoir. Avec Thibaud et Conrad d'Aunoï, Sigebert fut un des piliers fondateurs de la Cour après l'accession au trône de Pépin le Bref. Il défendit sans répit les intérêts de son Sire et s'attacha à maintenir la cohésion de la Famille articulée autour du Mathusalem. A la fin du IX<sup>e</sup> siècle, Sigebert, tout comme Conrad d'Aunoï auquel l'unissait une solide amitié, fut honoré par Alexandre et devint Sénéchal du Clan Ventrue et bailli de Melun en charge de l'administration et de la surveillance du sud-est de Paris et du royaume de France. Il étendit son influence après les invasions normandes en utilisant à son avantage le système féodal de la vassalité : la maîtrise de quelques mortels influents lui assurait la domination de nombreuses seigneuries.

Par la suite, le comportement d'Alexandre n'entama pas sa confiance et son dévouement. Les silences pesants, les périodes de dépression et les sautes d'humeur du

vieux roi étaient superbement ignorés par Sigebert qui jamais ne remit en question l'autorité de son maître. Au contraire, il est l'oeil sévère de la Cour et veille à ce que la voix du Clan Ventrue ait force de loi. Encore aujourd'hui, c'est Sigebert qui incarne le mieux la mission de la noblesse de la Cour. Sa loyauté, son intransigeance et le sentiment de supériorité qui l'habite font de lui un interlocuteur redouté et quelque peu buté. Il a hérité de l'obstination de son Sire et refuse de voir l'évolution que subit Paris. Il considère que seule la Grande Cour permettra de gérer convenablement les affaires du royaume et répugne à traiter avec les Toréadors, ces parvenus mielleux qui tournent autour du trône de son maître comme des mouches.

Il a reconnu l'autorité de Saviarre et s'est incliné devant le choix d'Alexandre d'en faire sa représentante alors que tout le destinait à obtenir cette place. Il la défend et la considère comme une "grande soeur" qui partage son sang.

Aujourd'hui, Sigebert est un caïnite usé par les combats, les intrigues dont la complexité le lasse et la subtilité de Saviarre qui souvent lui échappe. Il reste attaché aux icônes du passé : Alexandre, la Cour, la noblesse et est incapable de comprendre la mutation de la société. Il jouera son rôle de lieutenant jusqu'au bout, son seul désir étant de voir les affronts du passé être lavés dans le sang et les anciens objectifs menés à bien. Sigebert a grandi dans l'ombre d'Alexandre et se refuse à croire que son Sire soit sur le déclin.

### **Destinée**

Sigebert sera détruit au cours des guerres Anarchs après avoir refusé de prendre part au démantèlement de la Cour.

### **Apparence**

Il a conservé les cheveux longs de ses longues campagnes ainsi qu'une cicatrice sur la joue gauche. Il regarde ses interlocuteurs les yeux mi-clos, entre réflexion et suspicion. Il revêt rarement les atours de la riche noblesse du XII<sup>e</sup> siècle et s'en tient aux tenues utilitaires des siècles passés. Il conserve systématiquement une épée au côté et arbore fréquemment une armure de cuir clouté. Pour cette raison, il apparaît comme une brute mal dégrossie auprès de nombreux Toréadors de la Cour.

### **Interprétation**

Sigebert est un combattant dans l'âme. Il a des difficultés à percevoir son propre statut et, contrairement à de nombreux caïnites de son âge, ne peut pas se résoudre à verser dans la politique et la manipulation pures. Il a besoin de voyager, d'agir et ses apparitions à la Cour sont fugaces. Souvent silencieux et distant, il est trahi par ses manières brusques et son élocution hachée. Il a en horreur les conventions qu'établissent les Toréadors



de la Cour et brise sans remords les interdits s'ils entravent ses projets. Dévoué à la couronne, à Saviarre et à Alexandre, il réclamera réparation aussitôt que l'on contestera l'autorité de ses maîtres. Face à ses derniers, Sigebert arbore le visage fermé et recueilli du jeune chevalier devant le seigneur qui l'adoubé.

### Notes

Sigebert de Rennes n'est pas une machine servile. Son engagement profond provient de sa relation particulière avec Alexandre. Sigebert n'a jamais réellement saisi les implications de l'état vampirique et son absence totale d'intérêt pour la spiritualité a longtemps limité son horizon. Il est devenu un guerrier exemplaire, un meneur d'hommes compétent et un stratège de renom mais il a longtemps occulté sa relation à la non-vie. Il a focalisé toute son existence sur le Don que lui avait offert Alexandre sans remettre en question sa nature. Ces dernières années, Sigebert s'est ouvert à ces considérations, notamment sous l'influence de son infant Richard de Yerville. Il prend peu à peu conscience du fait que le Don n'implique pas nécessairement une soumission au Sire et qu'il est en droit de mener une vie indépendante. Richard, plus alerte et ouvert que son Sire, s'efforce de lui montrer que le pouvoir qu'il détient pourrait être utilisé à des fins innombrables.

### Objectif actuel

Sigebert est un être transparent qui dédie son immortalité à une cause unique : maintenir le statu quo de la Cour. Transparent car il ne nourrit pas d'ambition propre et se contente de s'accomplir à travers sa fratrie et son Clan. Il se considère comme un outil affûté dans la main de Saviarre et d'Alexandre. Il accepte ce rôle sans peine, déjà habitué à marcher dans les pas de son père dès son plus jeune âge. Ainsi, il déploie tous ses contacts et ses alliés dans la surveillance de la situation en Normandie et en Angleterre. Il soutient activement son infant Richard de Yerville dans le maintien du calme à Paris et désapprouve le rapprochement de Saviarre avec Erchinoald. Il ne fera rien pour empêcher cette alliance si tel est le désir d'Alexandre et de Saviarre.

### Rumeurs

Sigebert de Rennes était une goule de Garibald avant son étreinte (Faux)

Les descendants de la famille mortelle de Sigebert sont sous la coupe de Garibald (Vrai)

Les relations avec Richard de Yerville se sont dégradées depuis qu'il sent que ce dernier se désolidarise de la cause de la Cour (Vrai)

Saviarre a promis à Sigebert une place à ses côtés s'il devait arriver malheur à Alexandre (Faux)

## Les contestataires

Les contestataires regroupent l'importante frange de la population Ventrue de Paris en désaccord avec la politique de la Grande Cour telle qu'elle est définie par Saviarre et Alexandre. Certains restent fidèles au souvenir du roi impérieux que fut Alexandre et contestent l'importance qu'a acquise Saviarre en quelques décennies. Ils sont les plus prompts à fustiger son opportunisme et son arrivisme sans exclure de prendre un jour sa place afin "de servir au mieux les intérêts de notre Prince et maître Alexandre". D'autres rejettent purement et simplement l'idée qu'un vampire grabataire et dément soit à la tête du Clan à Paris et envisagent très sérieusement de soutenir une faction plus progressiste.

Les deux factions Ventruées opposées à la Grande Cour de manière plus ou moins ouverte sont celles dirigées par Cassius et Thibaud. Cassius domine le Brujah Miguel de Cordoba mais s'est révélé incapable d'utiliser efficacement la force représentée par les Mains Sales. Aussi Cassius, tourmenté par le dilemme encore bien vivant dans son cœur, de la compromission avec les ennemis de l'empire romain, ne trouve-t-il le réconfort qu'en compagnie de la Malkavienne Lore de Chartres dont il boit les paroles. Thibaud se montre beaucoup plus efficace dans son opposition à la Grande Cour. Subtil et déterminé, lui et ses suivants, ont noué des liens étroits avec les Lasombras de Quintavallis et collaborent en vue de contrôler les autorités ecclésiastiques et commerciales, notamment les prévôtés des Marchands et de la ville de Paris.

L'éventualité d'une alliance avec les Normands devient de plus en plus tangible et certains n'hésitent pas à clamer haut et fort leur désir d'union avec les opposants du pouvoir français. Acquéreur de fait le statut de Traîtres, ces audacieux rebelles sont traqués et réduits au silence par Enguerrand et ses hommes.



## Les Républicains

Les républicains constituent un groupe discret et oublié de la communauté parisienne. Ressassant avec nostalgie l'époque de la splendeur des cités méditerranéennes, ils envisagent toujours la possibilité d'un retour du système ancestral à Paris, fidèles en cela au futur souhait de Labienus. Bien que totalement discrédités au sein du microcosme de la Grande Cour, les républicains conservent une activité soutenue essentiellement fondée sur la transmission de la connaissance, qu'elle soit mortelle ou vampirique. La représentation du clan Ventrue est modeste mais prend toute sa valeur si l'on considère les échanges fructueux qui se sont établis au cours des années entre les amis d'Ancus le Jeune, ancien compagnon de



Cassius, et les Brujahs Septimus et Delphine. Ensemble, ils s'attachent à préserver l'héritage ancien en conservant à l'esprit les idéaux éclairés qui les animaient alors. Ainsi, s'ils sont politiquement inexistants les Ventrues d'Ancus participent activement au développement universitaire de la rive gauche et se félicitent des actions de Philippe Auguste en sa faveur.



## Les Normands

Inévitables opposants du Royaume de France et de la Grande Cour de Paris, les Ventrues de Normandie sont les plus enclins à souhaiter la ruine d'Alexandre et de sa suite. Bien que lentement submergés par l'Ancien Mithras qui chaque nuit gagne du terrain sur l'Angleterre et menace de priver les Normands de leur autonomie, Garibald et ses hommes font leur la cause de l'Angleterre. Si le conflit prend racine dans la rancœur de Garibald à l'encontre de son ancien maître Alexandre, les Normands sont aujourd'hui portés par la haine partagée qui déchire Français et Anglais. Volontaires, courageux, batailleurs, les Ventrues Normands aux ordres de Garibald voient parfois leur raison obscurcie par leur tempérament naturellement impétueux et guerrier. Peu coutumiers des subtilités feutrées de la diplomatie de cour, Garibald et Heinrich sont avant tout des stratèges qui respectent toutefois certains de leurs adversaires, comme Sigebert ou Richard de Yerville, au nom de la noblesse de l'épée. Le rêve des Normands est de poursuivre sur la lancée qui les a menés aux portes de Paris quand ils remontaient la Seine à bord de leurs drakkars et de détruire Alexandre et sa cour, pure incarnation du ramollissement mental et physique d'un pouvoir qui ne sait plus se remettre en question. Basés à Caen, les Ventrues de Garibald prennent appui sur la noblesse locale plus que sur le clergé ou les négociants. Ils obtiennent des informations sur l'évolution du royaume de France grâce à leurs nombreux espions qui sillonnent le royaume de France, non sans se heurter aux Fidèles de Saviarre, leurs plus féroces ennemis. Actuellement, l'heure est aux bilans et il s'agit de tirer les conclusions qui s'imposent depuis la guerre de Richard contre Philippe Auguste et l'incapacité des Normands à troubler efficacement la stabilité du royaume. Les Normands de Garibald sont dans l'expectative : une nouvelle guerre doit-elle être déclarée, au risque de réitérer les massacres de ces dernières années ? Doivent-ils plutôt se préoccuper de Mithras et tourner leur regard vers l'Angleterre ? C'est une phase de mise au point qui, si elle n'entame en rien la détermination de Garibald, le pousse à envisager de nouveaux moyens d'actions, de nouvelles alliances et de nombreuses concessions. Le temps où un chef de guerre respecté de ses hommes pouvait renverser des montagnes est révolu.

## Garibald

Suzerain du Clan Ventrue de Normandie  
Prince de la ville de Caen

6<sup>e</sup> génération, infant de Jörundr

Etreinte : -160

Age : 1388 ans

Age apparent : 30 ans

### Historique

L'Allemagne du deuxième siècle avant J.-C. était une terre fertile malgré ses hivers rigoureux. Sur les rives du Danube se trouvait un village important dont les habitants avaient su se prémunir contre les rigueurs du climat et les dangers de la forêt en se fiant à la sagesse de leurs chefs. Le jeune Garibald était destiné à devenir guerrier et, pourquoi pas, un jour chef de son village. Sa vivacité et sa combativité ne semblaient jamais vouloir se tarir et l'adolescent montra des dispositions pour la guerre. Pourtant, les nobles étaient circonspects. Garibald était prompt à la colère, arrogant et refusait l'aide de ses pairs. Ces défauts empêchèrent l'adolescent d'acquiescer des responsabilités auxquelles avaient droit des élèves moins doués et il en conçut une grande rancœur. Garibald était contraint de suivre les ordres d'hommes dont il estimait n'avoir rien à apprendre. Ses parents s'efforcèrent de lui faire comprendre que son comportement devait changer s'il escomptait devenir un jour un chef mais Garibald les injuria. Pour tous, Garibald était devenu l'enfant turbulent et sacrilège qui maniait l'épée comme un ancien.

Puis les hommes du Nord arrivèrent, déferlant sur les villages paisibles. Pendant plusieurs semaines, les hommes de la région s'unirent pour résister mais les Scandinaves, trop nombreux et entraînés progressaient inexorablement. Garibald put se joindre aux combats et laissa éclater sa haine en fracassant les crânes de ses ennemis. Quand les batailles s'achevaient, Garibald retournait au village en silence, sous le regard apeuré des habitants. Couvert de sang, il toisait les spectateurs un air mauvais sur le visage et semblait apprécier le regard fuyant des femmes et des enfants. Il prenait sa revanche en multipliant les prouesses et en prenant des risques inconsidérés. Lorsque le soir venait, Garibald était convié aux réunions des guerriers mais personne n'osait lui adresser la parole. De toute manière, il semblait bien peu intéressé et profitait de cette occasion pour nettoyer soigneusement ses armes.

Une nuit, les Scandinaves attaquèrent le village et Garibald fut parmi les derniers à défendre la maison centrale où avaient été entassés femmes, enfants et vieillards. Malgré le déséquilibre des forces, les braves aux côtés de Garibald se battirent vaillamment et emportèrent avec eux nombre de guerriers du Nord. Garibald fut



mortellement blessé et s'effondra. Mais alors que les barbares s'engouffraient dans le bâtiment pour violer les femmes, une main puissante extirpa Garibald de la pile de corps. Jörundr l'avait trouvé.

Le Sire de Garibald, un géant du Nord à la chevelure et la barbe fournies, était un des chefs de l'expédition. En tout cas, il avait l'oreille d'Ingjaldr, le plus respecté des guerriers et ses conseils étaient suivis la plupart du temps. Lors de la première nuit, Garibald, furieux d'avoir été vaincu se rua contre son Sire pour le détruire mais Jörundr lui brisa les os. C'est pétri de souffrance que Garibald reçut sa première leçon et apprit la Tradition de l'Aïnesse. Jörundr enseigna la discipline à Garibald et lui inculqua les principes qu'il avait toujours refusé de son vivant. Garibald et Jörundr traversèrent l'Allemagne, se joignant aux tribus scandinaves et germaniques et l'infant fut impressionné par le respect que son Sire attirait sur lui. Tout le monde semblait le connaître sans oser lui parler. Ensemble, ils étendirent leur influence sur de nombreux mortels.

Puis, à la fin du deuxième siècle avant J.-C., Garibald souhaita participer à l'attaque de Rome mais son Sire le mit en garde. Beaucoup de vampires de leur propre Clan se dresseraient contre eux et il ne s'agissait pas là de médiocres seigneurs Gangrels. Garibald laissa Jörundr malgré tout et partit à l'assaut de Rome. Les combats furent terribles et les Teutons furent écrasés par Caius Marius en -102 à Aix-en-Provence. Garibald vit distinctement la puissance des Ventrues et des Toréadors qui protégeaient la Cité et cela redoubla sa rage. Les attaques qui suivirent ne furent pas plus couronnées de succès et Garibald abandonna l'idée de soumettre Rome ; il prenait conscience qu'il n'était pas le seul être d'exception sur cette Terre et que d'autres forces étaient à l'oeuvre.

Vers -50, Garibald contourna l'Italie et remonta en direction de ses anciennes possessions. Tout avait bien changé, son visage n'était plus connu de personne et les Gangrels s'étaient substitués à lui. Il s'était trop absorbé dans la guerre contre Rome et avait gaspillé les années que Jörundr lui avait consacrées. Finalement, Garibald arriva en Autriche où il s'imposa aux mortels. Rapidement révééré, Garibald s'efforça de reconstruire ce que Jörundr lui avait offert et saisit, avec quelque retard, que son Sire avait fait son possible pour lui assurer la survie. Il attira à lui plusieurs vampires, Gangrels et Brujahs, et fit de son domaine une enclave où son autorité était incontestée. Mais l'irascibilité de Garibald devait se manifester à nouveau : un différend l'opposa au Brujah qui le secondait et il le tua sans sommation. L'assassinat fut considéré comme une déclaration de guerre ouverte par les seigneurs Brujahs avoisinants qui lancèrent leurs troupes à l'assaut du territoire de Garibald. L'aide des Gangrels devint bientôt insuffisante et le Ventrue fut contraint de

quitter son domaine pour se réfugier au nord. La frustration de Garibald fut telle qu'il traversa plusieurs villages et en massacra les habitants à seule fin d'étancher sa soif de vengeance. Il commit l'erreur de toucher au peuple d'Alexandre et le vampire fut traqué puis capturé par Alexandre lui-même. Bien décidé à détruire l'assassin, Alexandre écouta malgré tout son histoire. La sincérité sauvage du Garibald séduisit Alexandre et il perçut le pouvoir que recélait sa rancœur. Bien orienté, Garibald pouvait devenir un allié sûr et efficace, d'autant plus qu'il ne cessait de crier silencieusement son désir d'être à nouveau guidé par un vampire ancien. L'Ancilla était désemparé par ses échecs successifs et les imputait au rejet de son Sire. Peut-être s'était-il suffisamment assagi pour apprendre à nouveau ? Ainsi Garibald suivit-il Alexandre pour à nouveau l'abandonner, toujours tenaillé par son aversion pour l'autorité.

Garibald fut un lieutenant fidèle pendant plusieurs siècles et la fuite d'Autriche fut l'événement qui lui permit de se dégager de l'incroyable influence d'Alexandre. Ses missions à Paris, ses entretiens avec Cassius puis Erchinoald lui permirent de goûter au pouvoir, chose dont Alexandre le privait depuis trop longtemps. Finalement, Garibald choisit de renoncer à son alliance pour retrouver le Brujah Erchinoald. Ensemble, ils profitèrent des invasions Vikings pour s'installer en Normandie et s'opposer directement à la Cour.

### Apparence

Garibald est un homme de haute taille pour l'époque, vif et solidement bâti. Ses cheveux blonds sont parfois tressés à la mode normande et son visage fin porte les marques d'une enfance violente bien que son âge tende à faire disparaître les souvenirs de sa vie de mortel.

### Interprétation

Homme d'action, Garibald ne s'est pas enfermé dans le stéréotype du seigneur. Toujours en mouvement, il interpelle ses sujets comme un capitaine de la garde et ne craint pas d'aller vérifier par lui-même certaines des informations qui lui parviennent. Sa voix puissante et ses phrases concises servent ce chef intransigeant dont les colères sont réputées. Ses yeux verts s'emplissent alors de pure haine et son visage arbore le masque de la frénésie. Volontiers cruel, il n'accorde qu'un crédit limité aux Traditions et les assassinats perpétrés devant l'ensemble de sa Cour constituent à ses yeux le meilleur moyen d'assurer la cohésion des Normands.

### Notes

Du fait de son éducation houleuse, Garibald reste persuadé que les disciplines vampiriques recèlent des arcanes auxquelles il n'aura jamais accès. Sa paranoïa le pousse ainsi à réclamer sans cesse des informations sur son territoire, la situation de ses troupes et les nouvelles



de Paris.

Garibald ne se nourrit que d'hommes, de préférence des chefs de famille intransigeants et directifs.

### Objectif actuel

Jeter à bas le pouvoir de la Grande Cour de Paris et contrer l'avancée de Mithras. La guerre contre la France a considérablement affaibli la Normandie et Garibald désire surtout attirer à lui les caïnites français opposés à Alexandre et Saviarre. Il ne souhaite pas une nouvelle guerre mortelle mais désire reconstruire un état-major solide composé de vampires connaissant bien Paris et sa communauté.

### Rumeurs

Garibald est sous l'influence de Mithras (Faux)

Garibald a déjà bu deux fois le sang d'Erchinoald et risque d'être Lié (Vrai)

Garibald serait prêt à suivre Mithras s'il partageait son savoir (Vrai)

Garibald a lié par le sang un membre de la Grande Cour (Vrai, il s'agit de Nathan)



## Les commerçants

Dans l'ombre des seigneurs et des chevaliers, les Ventrues qui ont osé se commettre dans la pratique du commerce ont souffert du même ostracisme que celui qui a frappé certains nobles désireux de faire du négoce leur principale activité. Rejetés par les leurs, considérés comme sacrilèges et dévorés par la flamme de l'avidité, ils furent dénigrés par la faction traditionnelle du clan. Pourtant, l'histoire européenne allait leur donner raison et le développement des villes associé à l'établissement de routes de commerces de plus en plus praticables permit aux plus audacieux de se lancer à l'aventure. Sans heurt ni effusion de sang, les Princes Marchands tissèrent leur réseau de relations des Flandres jusqu'en Italie, de l'Aquitaine jusqu'aux confins des terres orientales. Aujourd'hui, la prééminence du commerce est devenue une évidence telle que les marchands ne prennent même pas la peine de s'investir dans les querelles intestines qui agitent la Grande Cour. Pourquoi se limiter à un cercle décrépi de quelques vampires passéistes alors que le monde et l'immortalité nous ouvrent leurs bras ? Saviarre a rapidement saisi l'importance de la mutation sociale et économique qu'elle était en train de vivre et s'efforça d'intégrer les Ventrues commerçants les plus en vue dès son arrivée officielle à la Cour. Felip de Lombardie et Baptiste, toujours polis mais intransigeants, toujours discrets mais jamais absents, se taillent la part du lion dans le domaine des transactions de toutes sortes. Plus que d'autres, ils ont recours à de nombreux serviteurs

mortels et autres goules fidèles au pouvoir de l'argent. Leurs hommes sont partout : profondément implantés rue de la Mortellerie et rue des Lombards, ils réceptionnent les navires qui accostent sur le port de Grève, surveillent les échanges, sont étroitement mêlés aux affaires des changeurs d'argent et veillent à la sécurité des plus riches commerçants. Mais ils sont également au cœur des places, marché des Champeaux, Apport Paris, foires de Saint Denis, à tous les niveaux du monde du travail : depuis les fripiers et les poissonniers aux rôtisseurs, drapiers et forgerons. Si les soldats surveillent avec anxiété les portes de la cité à l'affût d'une éventuelle trahison des Anglais, les marchands voient avec satisfaction les convois traverser la ville, chargés de céréales, de vin et d'étoffes.



## Les indépendants

La réussite globale du Clan Ventrue à Paris, malgré ses très nettes dissensions, est incontestable. Pourtant, tous ne jouissent pas de la suprématie relative du clan et, par choix ou non, certains Ventrues sont à l'écart des grands mouvements parisiens. Peu intéressés par le commerce, la guerre, le clergé ou le plaisir de l'intrigue, ils mènent leurs propres affaires en prenant garde de ne pas éveiller la susceptibilité des caïnites qui voient encore le Clan Ventrue comme une entité indivise et tyrannique.

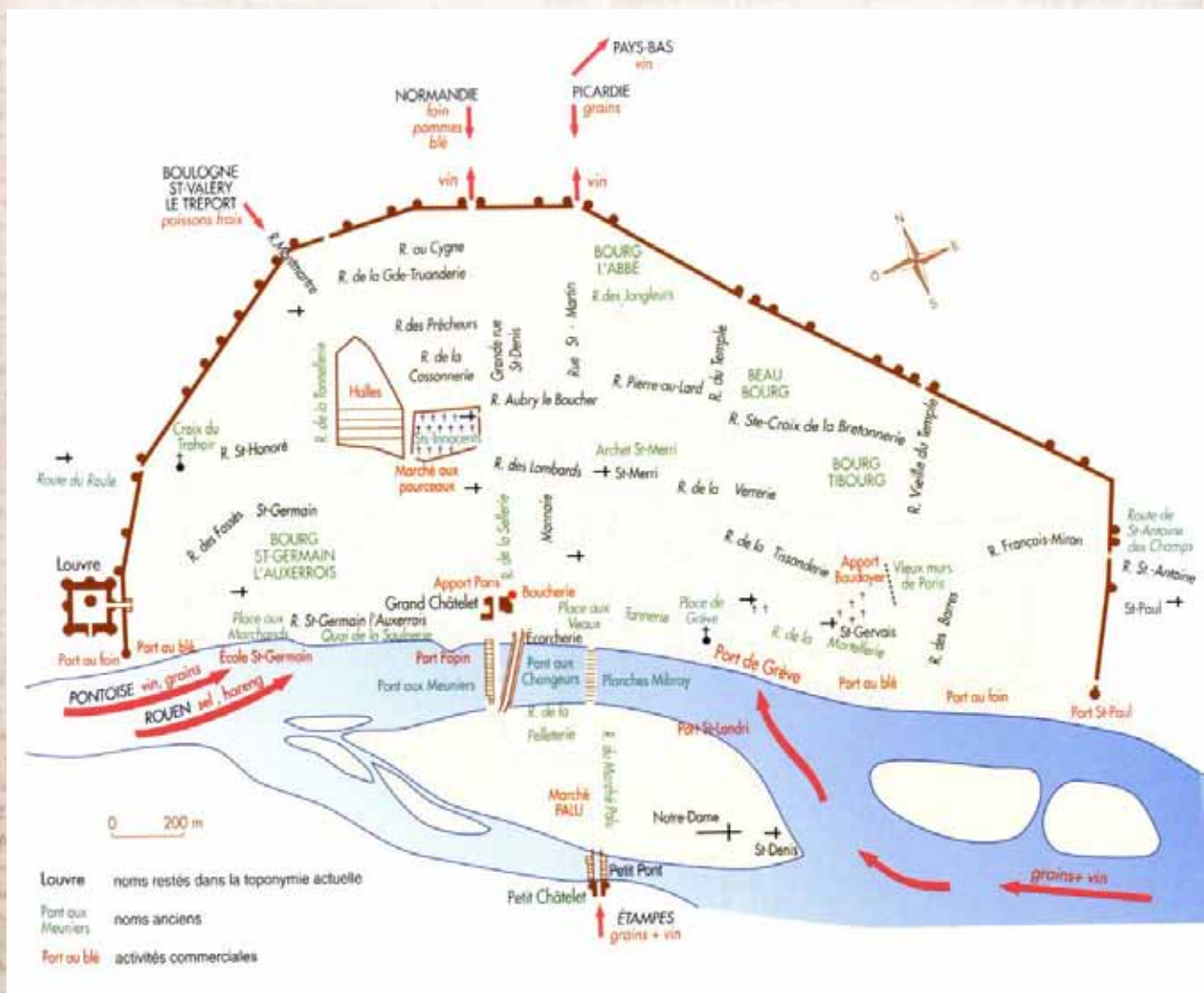












## COMMERCE







